

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

**Le roman qui vous
rend heureux**

Denis Rouleau

Éditions des Petits Pains

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

Remerciements

Je tiens beaucoup à rendre grâce au Seigneur Jésus pour toutes les grâces qu'Il m'a données pour l'écriture de ce roman.

Je tiens aussi à remercier tous ceux qui m'ont aidé dans la vie, particulièrement ma mère qui m'a transmis la foi au Seigneur Jésus.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

COURTE BIOGRAPHIE de Denis Rouleau

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Je suis né tout près de Berthierville, dans la Province de Québec, au Canada. J'ai fait mes études classiques au Séminaire Saint-Antoine à Trois-Rivières et au Séminaire de Joliette ainsi que mes études collégiales au Cégep de Joliette.

Je suis diplômé de l'École Polytechnique de Montréal en génie physique. J'ai travaillé quelques années et je suis tombé malade. J'ai alors découvert le monde du bénévolat et de la foi où je m'implique depuis 1990, car j'y ai découvert la joie et la paix en retrouvant ma foi d'enfant.

Cette paix et cette joie sont très importantes dans ma vie aujourd'hui et j'essaie de les nourrir de la meilleure façon possible.

J'écris depuis l'adolescence. En l'an 2000 j'ai délaissé le monde du bénévolat et je me suis consacré alors sérieusement à l'écriture de romans que je conserverais en vue d'une possible publication. Cela me procure beaucoup de joie de partager, via le livre, ma foi catholique avec ceux qui voudront bien les lire. J'ai passé un manuscrit à un jeune homme de ma paroisse et il l'a bien aimé. Voici les titres de mes treize romans dans lesquels certains personnages manifestent leur foi catholique. Je vous les donne dans l'ordre où ils ont été écrits:

Martin et les petits pains,

Joseph et les petits pains,

Anne et la Compagnie fraternelle,

Les blés semés,

La façon d'Émilie,

Les jeux d'Hubert,

Âmes en péril,

Le nomade,

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu,

Les enfants du Royaume,

Les trois futurs prêtres,

La cachette de François,

La mission d'Olivier Marsolais,

Les otages,

Le combat de David Lapierre.

À paraître bientôt :

La mère,

La vie éternelle.

Je suis pleinement heureux dans la vie. Écrire me procure une joie certaine.

Veillez agréer, Madame, Mademoiselle, Monsieur, mes salutations les plus distinguées.

Denis Rouleau

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

Liste des acronymes utilisés

Mt: Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

Mc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

Lc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

Jn: Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

CEC no: Catéchisme de L'Église Catholique numéro

CHRDL : Centre Hospitalier Régional de Lanaudière

Pour toute autre abréviation de la Bible regarder sur la première page de la Bible.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

« Et il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait à cause de la foule, car il était petit de taille. » Lc 19, 3

1. Robert, l'adolescent qui cherchait...

C'était l'automne. La reprise des classes pour une nouvelle année scolaire commençait. Robert Rainville débordait d'énergie, au presque désespoir de ses professeurs, spécialement de Monsieur Lapalme, car cet étudiant du secondaire IV était très indiscipliné relativement à ses professeurs.

– Robert! Remets la pomme où tu l'as prise!

Le professeur regardait Robert qui le défiait souvent par sa désobéissance. Robert pour une fois, lui obéit. Il déposa la pomme sur le bureau où il l'avait saisie maladroitement de sa grande main d'adolescent.

Le professeur, Monsieur Lapalme, était pour l'instruction et surtout pour l'éducation des enfants vis-à-vis leurs relations avec le prochain. La pomme n'appartenait pas à Robert, elle appartenait à Marie-Ève qui l'avait apportée de chez elle. Et le respect de la propriété d'autrui était profondément ancré dans le cœur du professeur, suffisamment pour qu'il veuille bien reprendre un élève qui avait enfreint ce principe. En fait, il fut surpris de l'obéissance de Robert à sa demande pressante.

Quand Robert était plus jeune, il avait souvent subi les conséquences de sa désobéissance aux directives qui émanaient de ses professeurs. Aujourd'hui, Monsieur Lapalme, Auguste de son prénom, était le professeur à qui il devait obéir. Les conséquences qu'il avait eues à endurer avaient amené lentement Robert vers une plus grande responsabilité envers sa liberté d'adolescent. Il avait acquis la réputation de ne pas obéir aux directives que lui donnait ses professeurs et de n'en faire qu'à sa tête.

Mais pourquoi Robert n'obéissait-il pas souvent à ses professeurs? Il faudrait se demander plutôt pourquoi Robert y obéissait quelques fois. Il n'y a pas encore six mois, il n'obéissait jamais, mais depuis six mois, il avait commencé à obéir : qu'est-ce qui lui avait fait changer d'attitude en ce qui concerne l'obéissance? Il fallait bien que ce soit quelque événement qui soit survenu dans sa courte vie d'adolescent pour qu'il accepte de reconnaître une autorité quelconque et qu'il se mette à obéir aux autorités, même seulement parfois.

La désobéissance, si répandue dans notre monde, n'était pas implantée aussi profondément que le laissait voir son attitude négative relativement à l'obéissance à une

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

autorité. Monsieur Lapalme l'avait pris en main et ne le lâcherait que lorsque son contrat de professeur prendrait fin. Il essayait de comprendre, c'est-à-dire de deviner, ce qui avait changé dans l'attitude de Robert relativement à l'obéissance : obéissait-il par crainte des conséquences ou obéissait-il par un goût soudainement éclos pour la droiture? Le professeur ne pouvait répondre avec certitude sur une alternative qui aurait été grandement bénéfique pour lui et surtout pour Robert.

Cependant, Robert voulait faire fâcher cette fois-ci le professeur, il avait demandé à Marie-Ève si cette dernière voulait bien lui donner la pomme qu'elle avait apportée de la maison.

– Marie-Ève, me donnerais-tu la pomme qui est sur ton pupitre?

– C'est la seule que j'ai pour ma collation!

– Je t'en donnerai trois demain, si tu me la donnes tout de suite.

– Pour tes trois pommes, je te laisserai la mienne. Mais tu te dois de respecter ta parole! Me donnerais-tu un gage afin que je sois sûre que tu la respecteras demain?

– Que veux-tu comme gage?

– Ton stylo bleu!

– Mais il vaut beaucoup plus que trois pommes! reprit Robert qui était près de ses sous.

– Pas de stylo, pas de pomme!

Robert céda.

– Va pour ton gage, mais tu me le remets demain contre les trois pommes!

– Oui, tu as ma parole.

Alors, Marie-Ève tendit la pomme à Robert. Cependant, le professeur qui écrivait au tableau vert la leçon de français vit du coin de l'œil la discussion entre Robert et Marie-Ève, qui démontrait une indiscipline choquante pour le professeur. Comment Robert allait-il se tirer d'une affaire comme celle-là?

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

Robert tendit la main pour recevoir la pomme et il la ramena si lentement vers lui qu'il espérait que le professeur le voit avec la fameuse pomme dans sa main, encore trop petite pour recouvrir la grosse pomme entièrement. Le professeur ne vit que la pomme passée d'une main à l'autre, mais cela lui suffit pour juger de la situation qui prédominait : on avait désobéi grandement à sa directive de remettre la pomme où il l'avait prise.

– Marie-Ève, as-tu donné une pomme à Robert?

– Oui, Monsieur!

– Ne savais-tu pas que je lui avais interdit de prendre cette pomme?

– Non, vous avez dit de la remettre à sa place, où Robert l'avait prise.

– Et qu'est-ce que cela signifie d'après toi?

Connaissant un peu Monsieur Lapalme, Marie-Ève lui répondit :

– Cela veut dire qu'il ne faut pas prendre ce qui ne nous appartient pas!

– Tu as bien répondu, Marie-Ève! Mais tu as contrevenu à la directive que j'avais donnée à Robert, pourquoi?

Tous les regards de la classe étaient tournés vers Marie-Ève et attendaient de voir ce qu'elle répondrait ou ce qu'elle ferait.

– Parce qu'il me l'a demandée, dit-elle sans sourciller de remords, étant sûre et certaine d'être du bon côté!

Elle était tellement certaine d'elle-même qu'elle envisagea le professeur en le regardant insolemment droit dans les yeux.

– Vos gestes méritent une punition. Allez réfléchir en dehors de la classe.

Il arrêta son cours de français et attendit que les deux comparses quittent la salle de classe.

Marie-Ève se leva en sanglotant d'avoir été punie elle aussi, alors qu'elle n'avait rien fait de mal, selon elle! N'avait-elle pas voulu défier elle aussi par son geste du re-

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

gard l'autorité du professeur? Pour faire son choix, n'avait-elle pas voulu usurper l'autorité du professeur au lieu de suivre sa directive ?

Marie-Ève était une personne qui fond en larmes dès que quelque chose ne lui plaît pas. Mais Robert était un dur de caractère, il n'avait rien d'autre! Aussi ce trait de caractère était fortement aimé par son professeur.

Le professeur n'était nullement concerné par les sanglots de Marie-Ève; il ne s'en réjouissait vraiment pas, car elle fondait dès le plus petit choc contre son *ego* démesurément grand, ce qui est déplorable chez toute personne.

Dans le corridor, seuls, les deux comparses essayaient de comprendre la sévérité, selon eux, avec laquelle ils avaient été punis pour en atténuer les effets.

– On aurait dû obéir au professeur, regretta Robert.

Le rebelle avait des remords d'avoir désobéi au professeur.

– Moi, je ne lui ai pas désobéi, c'est toi qui lui as désobéi en me demandant de te donner ma pomme contre trois des tiennes, avoua Marie-Ève.

– Tu n'avais qu'à ne pas me la donner, ta pomme! dit Robert.

– C'est ça, dis que c'est ma faute ce qui nous arrive de mal, dit Marie-Ève.

Marie-Ève considérait comme mal, le fait d'avoir été punie par son professeur. Elle avait de très mauvaises notions du mal. En fait, comme la majorité des enfants, elle n'avait aucune notion de ce qui est mal parce qu'elle n'avait aucune notion de ce qui est bien. Certes, vous pouvez me demander ce qui est mal et ce qui est bien. Et moi, je vous poserais une question, une seule : existe-t-il une vérité absolue, une vérité qui est bien au-dessus de toute autre vérité pour définir ce qu'est le bien et ce qu'est le mal?

– Quel mal nous arrive-t-il? se demanda Robert. Puis il continua :

– Je ne crois pas qu'il y ait le moindre mal qui nous ait été infligé par Monsieur Lapalme, au contraire, il essaie de nous corriger de nos mauvaises habitudes par les conséquences qu'il nous donne. Une conséquence comme punition n'est jamais donnée pour le bien. Cependant une conséquence est toujours donnée à celui qui a fait le mal; qu'elle vienne de Dieu directement ou qu'elle vienne des hommes la conséquence est toujours

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

reçue par celui qui a fait le mal, ne trouves-tu pas? C'est nous qui avons fait le mal, ce n'est pas lui!

Robert commençait à mettre Dieu dans sa vie. Il ne faisait que commencer à croire, à avoir la foi, à s'interroger sur le sens de la vie. La foi en Dieu lui amenait beaucoup de réponses sur les questions qu'il se posait au sujet de la vie en général.

– Je ne comprends pas ce que tu dis, dit Marie-Ève.

– Qu'est-ce que tu ne comprends pas au juste? demanda Robert.

– Si l'on avait fait le bien au lieu du mal, reprit Marie-Ève, nous n'aurions pas eu de conséquence. Mais nous avons désobéi, moi la première, en te donnant ma pomme alors que le professeur l'avait interdit, donc nous subissons ce que nous méritons! Si tu crois cela, tant pis pour toi. Moi, je persiste à dire que le mal, c'est lui qui l'a fait en me punissant, ajouta Marie-Ève.

Un mal plus pernicieux que le mal lui-même venait de s'installer dans le cœur de Marie-Ève : ceux qui essayaient de corriger sa mauvaise conduite étaient considérés comme faisant le mal en la punissant. C'était le monde à l'envers!

Au bout d'une demi-heure, le professeur alla chercher les deux comparses dans le corridor; ils avaient réfléchi sur leur conduite, dirent-ils, et ils étaient prêts à collaborer avec le professeur afin qu'ils réussissent leur année scolaire.

– Allez-vous obéir maintenant?

– Oui, Monsieur, nous allons obéir, dirent les deux comparses afin de satisfaire le professeur, mais ils n'y croyaient pas vraiment.

Ils rentrèrent en classe, accueillis en héros qui ont défié le professeur. Il y eut beaucoup de brouhaha parmi les élèves de la classe, même les plus petits, mal influencés par les grands, commençaient à chahuter déjà. Et ils n'étaient pas rendus chez les grands encore!

Le chagrin que ressentit Robert fut très grand : il avait l'impression que les élèves de sa classe rejetaient le bon grain et ramassaient l'ivraie. Robert connaissait le bon grain et l'ivraie, car il était élevé par ses parents sur une ferme laitière. Le bon grain nourrissait et l'ivraie affamait la personne jusqu'à la mort! Il les connaissait bien; mais

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

sans qu'il lui soit possible encore de les relier directement au bien et au mal, en tant que tels.

Et un jour, il se fit ami avec André Laferrière et commença à partager avec lui des opinions sur le bon grain et l'ivraie. Comme ils étaient tous les deux fils de cultivateurs, ils avaient à leur disposition de bien belles façons de mettre dans des énoncés pour éclairer différentes visions ces deux graminées si différentes dans l'utilité pour l'une et inutilité pour l'autre en regard de l'homme. Ils se firent chacun un cahier sur des énoncés qu'ils tiraient de leur vie respective.

Ce fut jusqu'au moment où André montra son journal de bord à sa grande sœur Adèle qui était toujours bonne avec lui. Quand cette dernière vit tous les énoncés d'amateurs sur le bon grain et l'ivraie, elle lui fit connaître le Maître des paraboles : Jésus; et André découvrit alors Jésus, le Maître de l'univers visible et invisible à travers son Évangile. André savoura chacune des paraboles de Jésus et ils les comprenaient si bien qu'il y trouva la foi que sa grande sœur lui transmettait aussi par de sages conseils.

Quand André découvrit que Jésus était le Fils Unique de Dieu, il se mit à l'adorer, à le louer comme sa grande sœur Adèle le lui suggérait. Puis André se mit à aimer Jésus comme il n'avait jamais aimé auparavant. Et pour ce faire, il se mit à mettre en pratique l'Évangile comme il le comprenait. André gardait bien la parole de Jésus. Ce qui se produisit alors doit être rapporté aussi fidèlement que possible. Jésus se mit à aimer André, à le combler de ces grâces qui sont un baume suave sur toute blessure, sur toute la vie en général.

Cela est dû à cette promesse que Jésus avait faite à ceux qui l'aimeraient en gardant sa parole. Jésus dit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui. » Jean 14, 23

André était tellement tourné vers Jésus qu'il en oublia presque son ami Robert Rainville. Quand ce dernier lui demanda comment il allait, André se souvint très bien de son ami et lui confia tout le secret sur Jésus qu'il détenait de sa grande sœur Adèle.

Alors Robert, sur qui aucune autorité n'avait eu d'emprise, se mit lui aussi à aimer Jésus à partir de ce qu'André, son ami, lui disait de Jésus et à lire et à mettre sa Parole en pratique dès qu'il comprit ce qui se passait quand on le faisait.

Ce qui survint alors graduellement fut que Robert accepta entièrement l'autorité de Jésus sur sa petite personne; alors toutes les relations avec les autres êtres humains s'amélioreraient, puisqu'il chercherait à établir une relation avec son prochain basée sur

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

les Paroles de Jésus et non sur ses propres vues qui s'amenuisaient avec le temps. Les lectures sur l'Évangile amenèrent Robert à découvrir que Jésus avait fondé son Église et il chercha à savoir si cette même Église existait toujours et si oui, qu'elle était-elle. Il posa sa question à André pour que celui-ci le demande à sa grande sœur.

Dès qu'une personne était vue comme faisant partie possiblement de l'Église que Jésus avait fondée, appelée Son Église – pour la distinguer des autres Églises fondées par des hommes – Robert révisait son principe d'obéissance pour ces personnes et se mit à leur obéir plus souvent qu'avant qu'il ne connaisse Jésus.

Comme Jésus avait fondé son Église il y a deux millénaires, Robert chercha à savoir quelle était cette Église, si elle existait toujours et comment la rejoindre. Il posa ses questions à André; comme ce dernier ne pouvait lui répondre sur-le-champ, André décida de les demander à sa grande sœur Adèle et de rapporter fidèlement à Robert toutes les connaissances qu'Adèle lui donnerait.

Comme sa grande sœur était catholique, elle instruisit son frère sur le catholicisme : aller à la messe pour continuer à s'instruire et pour recevoir la vie éternelle en communiant au Corps et au Sang du Christ.

Mais qui dirige cette Église aujourd'hui? demanda André.

Sa grande sœur lui répondit qu'il s'agissait de l'Église catholique dont le chef sur la terre était le successeur de saint Pierre, eh oui! c'est-à-dire le pape François; ceci est la première façon de distinguer Son Église.

Donc Robert, qui croyait que Monsieur Auguste Lapalme était contre Jésus, ne lui obéissait guère, et pourtant Monsieur Lapalme était fidèle à Jésus et mettait sa parole en pratique du mieux qu'il pouvait, étant un fervent catholique.

Robert, à cause du fait qu'il était nouveau dans la foi, se mit à juger souvent les personnes qui l'entourait, ce qui est à éviter nous dit Jésus.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

« Si tu rencontres le bœuf ou l'âne de ton ennemi qui vague, tu dois le lui ramener. » Ex 23, 4

2. La rencontre de Jésus

De découverte en découverte, Robert en vint un jour à voir le besoin de sanctifier le dimanche, le jour où Jésus ressuscita d'entre les morts. Pour ce faire, Adèle dit à son frère André qu'il y avait toujours la messe à laquelle il était bon d'assister et de célébrer ainsi le mémorial de la mort et de la Résurrection du Christ Jésus, Résurrection sur laquelle notre foi catholique est basée.

Un jour, il tomba sur cet extrait de l'Évangile :

« "Entrez par la porte étroite. Large, en effet, et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui s'y engagent; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent. » Mt 7, 13-14

Il se demanda longtemps que pouvait bien être cette porte étroite qui mène à la Vie; et comme peu de personnes la trouvent, il la chercha longtemps dans l'Évangile. Un jour, il tomba sur le passage suivant qu'il n'avait pas compris auparavant parce qu'il ne cherchait pas la porte :

« Alors Jésus dit à nouveau : "En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. » Jn 10, 7.

Puis un autre jour, il compléta sa recherche sur cet extrait de l'Évangile avec le passage qui suit :

« Jésus lui dit : "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi. » Jn 14, 6

Comme le passage de l'Évangile selon saint Matthieu (Mt 7, 13-14) stipulait que peu trouvent la porte étroite et le chemin resserré qui mène à la Vie, il décida de parler de Jésus à qui voulait bien l'entendre; étant en possession de la Vérité répandue par Jésus, il voulait la révéler au plus grand nombre afin que tous soient sauvés par Jésus.

En lisant l'Évangile, Robert découvrit de nombreux versets qui étaient si indispensables pour aller au ciel, notre destination finale pour l'éternité. Si quelqu'un ne voulait pas suivre le Chemin du ciel, il se retrouvait alors en enfer aussi pour toute l'éternité,

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

car ils choisissent d'y aller en choisissant de faire le mal. L'enfer étant un lieu de tourments atroces et inimaginables, un lieu à éviter absolument. Jésus l'appelle la géhenne.

« Alors le Roi dira à ceux de droite : Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. » Mt 25, 34

« Alors il dira encore à ceux de gauche : Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges. » Mt 25, 41

Alors, se sentant prêt à parler de Jésus à qui voudrait l'entendre, il décida d'en parler à Marie-Ève, sa comparse de la pomme. En effet, il connaissait mieux Marie-Ève qu'aucune autre de ses compagnes à l'école.

– Bonjour, Marie-Ève!

– Eh bonjour! Robert!

– Pas trop fâchée de la punition pour la pomme à cause de moi? demanda Robert.

– Non! Pas du tout, répondit Marie-Ève.

– Marie-Ève, j'aimerais te parler de quelqu'un qui me tient vraiment à cœur.

– De qui s'agit-il? demanda-t-elle.

– De Jésus, mort sur la croix pour nous sauver.

– De Jésus? Qui est-il? Est-ce le Jésus qu'on voit à la télévision dans le temps de Pâques, demanda-t-elle.

– Oui, il s'agit de Lui, répondit Robert. Mais ce qu'ils ne disent pas assez à la télévision, c'est que Jésus est mort sur la croix, crucifié pour nous, et qu'Il est ressuscité des morts le troisième jour pour nous sauver.

– Pour nous sauver de quoi?

– Pour nous sauver de la damnation éternelle.

– Et qu'est-ce que la damnation éternelle? demanda-t-elle.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

- Si nous lisons l'Évangile, qui est un résumé des Paroles et des gestes de Jésus, nous apprenons à connaître Dieu, à l'aimer parce que Dieu est infiniment bon, infiniment aimable. La damnation éternelle, c'est de rejeter Dieu qui est Amour et d'aboutir avec le diable en enfer dans des souffrances horribles et atroces.
- Et si nous ne lisons pas l'Évangile, que nous arrive-t-il? demanda-t-elle.
- Ignorer Dieu, c'est ne pas avoir la foi en Lui. C'est comme si on refusait de le connaître et aussi de l'aimer. C'est comme si on le rejetait. Et sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu. (He 11, 6). Il faut vraiment avoir la foi pour plaire à Dieu et pour ainsi aller au ciel. C'est André qui me l'a expliqué l'autre jour.
- Et comment peut-on avoir la foi pour plaire à Dieu? demanda Marie-Ève.
- En croyant en Dieu, on acquiert alors la foi. Une façon simple est de dire tout haut avec notre voix : « Je crois en Dieu le Père Tout-puissant, et en Jésus Christ, le Fils Unique de Dieu et au Saint Esprit. »
- Qui t'a montré comment acquérir la foi? demanda-t-elle.
- C'est moi-même qui en ayant la foi, ai voulu réfléchir sur une des façons de l'acquérir, dit simplement Robert.
- Comme ça, si je veux avoir la foi, je répète les paroles que tu as dites et j'aurai la foi?
- Oui, mais il faut les répéter en y croyant à ces paroles, ajouta Robert.

Marie-Ève se concentra, ferma ses yeux et fit le vide dans son esprit; puis elle prononça ces paroles en y croyant de toutes ses forces pour obtenir la foi en Dieu.

– Je crois en Dieu le Père tout puissant, et en Jésus Christ, le Fils Unique de Dieu et au Saint Esprit.

Elle n'ouvrit pas tout de suite ses yeux. Elle cherchait au plus profond de son cœur si elle avait la foi. Comme elle ignorait ce que c'était que d'avoir la foi, elle n'hésita pas sur ce qu'elle ressentait : le mot *Dieu* est dans mon cœur et je ne veux pas qu'il en sorte! Elle avait la foi, car elle croyait en Dieu maintenant et elle l'aimait.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Je crois en Dieu! répéta-t-elle plusieurs fois pour être sûre et certaine d'avoir ce bien des plus précieux, afin qu'il soit présent non seulement dans son cœur, mais aussi dans son âme et dans son esprit afin que Dieu l'y retrouve à sa mort.

Robert lui conseilla de réciter souvent le *Je crois en Dieu*, la prière dite du symbole des Apôtres. Et il lui dit qu'il ne la laissera pas sans l'informer de la suite que devront prendre les événements dans sa vie.

– Tu as la foi, celle qui fait que tu plais à Dieu maintenant. Comment est-ce qu'on se sent quand on a la foi? demanda Robert.

– Je crois fermement que je suis aimée par Dieu et je sais que j'aime Dieu, et en plus il y a beaucoup de joie dans mon cœur, révéla Marie-Ève.

– C'est à peu près ce que j'ai ressenti moi-même quand j'ai eu la foi, révéla Robert.

Il se peut que la joie se manifeste longtemps après que quelqu'un a reçu la foi, alors c'est que la compréhension d'être aimé par Dieu et d'aimer Dieu est venue tardivement.

– C'est le plus beau jour de ma vie! Je crois en Dieu! Je crois en Dieu! Je crois en Dieu! répéta avec joie Marie-Ève.

– Moi, j'avais de la difficulté à le croire que j'avais la foi; mais je me suis rendu à l'évidence de ce que je ressentais : en mon for intérieur, il y avait de la joie, parce que je croyais en Dieu et que son nom ne m'était plus étranger. Le nom de Dieu évoque en moi plein de bonnes choses, révéla Robert.

– Pour moi, Dieu change tout dans ma vie : je suis maintenant heureuse et je pose un regard animé de ce bonheur quand je vois une autre personne qui croit peut-être en Dieu, se confia Marie-Ève.

Elle pensa à son bonheur incommensurable qu'elle vivait présentement. Sa béatitude brillait au zénith. Elle voulut ajouter :

– J'imagine qu'on ne peut pas garder cette joie d'une façon aussi intense le reste de notre vie, alors par quoi sera-t-elle remplacée dans un avenir assez proche? demanda-t-elle.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Présentement, ta joie éclate de tout bord de tout côté! Tu as vu juste en disant que personne ne peut supporter longtemps une joie aussi immense, car elle est épuisante pour le corps. Ta joie éclatante se transformera en joie profonde et sourde dont tu ne ressentiras aucune manifestation extérieure ou criante. Ta joie est l'œuvre de Dieu, dit le prophète Baruch (4, 36). Alors, aie confiance en l'avenir qui t'attend! Réjouis-toi! Tu verras qu'elle se transformera en joie pour répandre la foi au Seigneur Jésus.

– Merci d'être avec moi en ce moment très spécial. Qu'est-ce qui suit maintenant? demanda Marie-Ève.

– Maintenant, il faut songer au baptême. Il faut savoir si tu as été baptisée auparavant. As-tu déjà été baptisée, Marie-Ève?

– Je ne le sais pas du tout. Est-ce grave? demanda Marie-Ève.

– Il faut savoir si tu as été baptisée; il faut être baptisé pour entrer dans le Royaume de Dieu. Pas de Baptême, pas de Royaume. Tu peux le demander à tes parents si tu as été baptisée.

– Je leur demande ce soir même, sans faute.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

« Car tel est le message que vous avez entendu dès le début: nous devons nous aimer les uns les autres. » 1Jn 3, 11

3. Les petits cartons

Robert, rendu chez lui avec son stylo bleu, put écrire des connaissances religieuses sur d'autres petits cartons qu'il découpait dans des boîtes de céréales. Ces boîtes de céréales découpées en rectangles faisaient un bon support pour écrire avec son stylo bleu à billes.

Robert avait de la difficulté avec le petit carton sur lequel il était en train d'écrire, car il lui manquait des connaissances nécessaires.

Un petit carton commençait toujours par une question, souvent difficile, à laquelle seuls les petits savent trouver une réponse par leur foi totale en Dieu. Le petit carton sur lequel Robert s'était cassé la tête en essayant de trouver une réponse satisfaisante portait la question suivante qu'André lui avait posée.

Qu'est-ce que le salut?

Les petits cartons étaient muets. Oh! Il y avait bien sur l'un de ceux-ci une réponse qui n'en était pas une :

« C'est d'entrer dans le Royaume des Cieux, d'aller au ciel. »

Disait l'un de ceux-là. Mais Robert avait vraiment faim de Vérité plus qu'il n'avait faim de viandes succulentes. Il voulait savoir ce qu'était le Royaume des Cieux.

Dans sa chambre à coucher qui était aussi une chambre d'étude pour ses travaux scolaires, Robert entendit sa mère lui crier que le souper était prêt et qu'il devait venir manger tout de suite. Il obéit parce que c'était sa mère qui le lui demandait et qu'il avait appris d'elle tant de choses sur ses devoirs d'écolier à faire qu'il lui était très attaché.

Étant sûr et certain d'avoir une réponse de sa mère à la question qu'il lui poserait pendant le souper, Robert s'assit à la table avec un sourire sur les lèvres. Les autres membres de la famille étaient déjà attablés et la conversation était habituellement animée plutôt qu'éteinte.

Pendant que tous étaient à parler des affaires du monde, qui du chien du voisin qui ne cessait de japper, qui d'un vêtement à la dernière mode que sa plus grande sœur avait

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

vu dans la vitrine d'un magasin de linge à Joliette, qui de la réparation que l'on dût faire au tracteur de la ferme, alors Robert attendait le moment propice pour poser sa question à ses parents.

Tout à coup, dans un rare moment d'accalmie, il lança :

– Maman, qu'est-ce que le Royaume des Cieux?

Sa mère désarçonnée par sa question, elle qui avait réponse à toutes ses questions d'enfants devint muette et lui répondit tant bien que mal :

– Mais, mon chéri, je ne sais pas, mais nous pourrons le chercher tous les deux si tu veux!

– Et toi, Papa, le sais-tu?

– Non, je ne le sais pas, mais quand vous le saurez, j'aimerais bien savoir ce que c'est.

La grand-mère, Imelda, et le grand-père, Antoine, en se regardant fermèrent leurs yeux et laissèrent s'échapper une larme. Robert s'en aperçut et en fut touché : il comprit quelque chose de très important ce soir-là.

– Et toi, Grand-Maman et toi, Grand-Papa savez-vous quelque chose sur le Royaume des Cieux?

– D'où as-tu entendu parler du Royaume des Cieux?

– C'est mon ami André qui m'en a parlé en premier, moi je ne savais pas ce que c'était.

Les grands-parents se regardèrent et se firent un signe de tête positif. Les grands-parents étaient revenus vivre sur la ferme après une absence prolongée où ils avaient vécu seuls, loin de leur famille. Sans eux, les bonnes terres étaient devenues des friches. Il était temps pour eux de reprendre les rênes de la transmission de la foi et de connaissances religieuses et de la mise en pratique de ces connaissances.

Le grand-père, voulant donner une solennité au moment, se leva de sa chaise et se rinça la gorge d'une gorgée d'eau et dit simplement.

– Je connais beaucoup de choses sur le Royaume des Cieux ou le Royaume de Dieu. Je les ai apprises depuis plusieurs années. Pardonne-moi, mon fils, mais je ne t'ai pas fait

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

baptiser. Tu n'es pas baptisé. Si vous voulez m'entendre, je suis prêt à commencer mon enseignement sur le Royaume dont parle Jésus dans son Évangile.

– Oui, vas-y Papa, nous t'écoutons, lança Paul, le père de Robert et le fils d'Antoine et d'Imelda.

Comme le père de Robert avait de l'autorité reconnue par sa famille, il put donner la permission au nom de toute la famille à son propre père, Antoine, de parler sur le Royaume de Dieu.

– Oui, Grand-Papa, nous voulons tous savoir, mais moi surtout! dit Robert, intéressé fortement à connaître plus en profondeur le Royaume de Dieu.

– C'est Jésus, le Fils Unique de Dieu, qui est venu instaurer le Royaume de Dieu sur la terre comme au ciel. Pour y entrer, il faut être baptisé, c'est indispensable. Sans baptême, on n'y entre pas, ni avant ni après la mort. Comme on y entre, c'est quelque chose de beaucoup plus grand que nous, il va sans dire. Le Royaume de Dieu est intérieur à nous et aussi extérieur à nous, car on peut entrer dans ce Royaume de Dieu.

– Où va-t-on alors, si l'on n'a pas été baptisé?

– Je vais le dire à contre-cœur : c'est l'enfer qui attend celui qui n'est pas baptisé. Aussi toute personne a intérêt à se faire baptiser si elle veut aller au ciel.

– Mais, qu'est-ce que le Royaume de Dieu? demanda Jacinthe, la grande sœur de Robert.

– C'est le ciel et la terre où le Christ est Roi. Si le Christ est Roi dans ton cœur et que tu es baptisée, Jacinthe, alors tu es dedans le Royaume de Dieu et à ta mort, c'est le Paradis qui s'ouvre à toi.

– Et si je ne suis pas baptisée, qu'advient-il de moi? demanda Jacinthe.

– Tu n'es pas entrée encore dans le Royaume de Dieu, car il faut absolument que tu sois baptisée pour y entrer, répondit le grand-père. Sinon, ce serait plutôt l'enfer qui t'attend!

– Qu'est-ce que ça veut dire être baptisée? demanda-t-elle.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– C'est quand le prêtre verse de l'eau sur la tête du futur baptisé et dit en même temps son prénom de baptême et prononce la Parole donnée par Jésus qui fait de toi une enfant de Dieu :

« [Prénom], je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen. »

Puis regardant sa femme, Imelda, il lui demanda si elle avait des choses à ajouter sur ce qu'il avait dit jusqu'à maintenant.

– Non, mais un seul péché mortel nous expulse du Royaume de Dieu, jusqu'à ce que l'on reçoive le sacrement du Pardon que Jésus a institué.

– Un péché mortel, le sacrement du Pardon, qu'est-ce que c'est que ça? demanda la mère qui commençait à s'inquiéter de son manque de connaissances sur les questions religieuses si vivaces dans sa famille depuis que Robert les avait introduites.

– Si vous voulez, je demanderai à un prêtre de venir ici nous enseigner tout ce que nous devons savoir pour aller au ciel, pour entrer dans le Royaume de Dieu et s'y maintenir, pour obtenir la vie éternelle avec Dieu dans le Paradis, et aussi et surtout pour éviter de la perdre dans la damnation éternelle.

– Ah! Si vous connaissez un prêtre, le beau-père, allez le chercher tout de suite pendant que nous sommes faits à l'idée d'entendre parler du Royaume de Dieu.

– Je vais prendre rendez-vous avec un prêtre pour qu'il vienne ici, nous instruire du Royaume et de l'Église fondée par Jésus. Entre-temps, voulez-vous m'entendre? J'ai quand même des connaissances qui pourraient vous intéresser.

Cependant, Jacinthe qui avait compris l'importance du Baptême pour aller au ciel demanda à son grand-père :

– Si je comprends bien, il faut avoir été baptisé pour entrer au ciel?

– Oui, il le faut absolument, répondit son grand-père. Pas de Baptême, pas de ciel.

– Et c'est un prêtre qui peut nous baptiser si nous le voulons? C'est bien ça? demanda Jacinthe.

– Oui, le Baptême est un sacrement...

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

- Qu'est-ce qu'un sacrement? demanda Jacinthe qui souhaitait fortement se faire baptiser par un prêtre pour aller au ciel, disait-elle.
- Un sacrement, c'est un signe que nos sens peuvent voir ou ressentir et qui a été sacré par Jésus lui-même. Autrement dit, c'est quelque chose qui a été sacré par Dieu.
- Grand-Papa, lui dit Jacinthe, tu n'as pas répondu encore à Maman qui t'a demandé ce qu'était un péché et ce qu'est le sacrement du Pardon.
- Un péché, c'est une désobéissance à Dieu, surtout à l'un de ses dix commandements, appelés les dix commandements de Dieu; le sacrement du Pardon est administré par un prêtre à un pénitent; le prêtre pardonne les péchés qui sont avoués par le pénitent, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.
- Que veulent dire ses commandements? demanda Jacinthe.
- Oui, les dix commandements de Dieu, reprit le grand-père.
- Les dix commandements. Oui, j'ai vu le film à la télévision comme tout le monde, dit Jacinthe.
- Ouais, mais ce film ne les donne pas comme c'est écrit dans la Bible ou dans le Catéchisme, où tu peux les méditer et y réfléchir.
- Peux-tu me les dire ces dix commandements de Dieu, grand-père?
- Malheureusement, je ne les sais pas par cœur, il faudrait regarder dans le Catéchisme ou dans la Bible, mais c'est plus facile de les chercher dans le Catéchisme de l'Église Catholique. Je regarderai dans le Catéchisme et je vous les amènerai au prochain repas du midi.
- Merci, Grand-Papa, de nous avoir dit que le ciel existait et que l'on pouvait y aller après notre mort en se faisant baptiser et en recevant le sacrement du Pardon, que la mort n'a pas le dernier mot sur nous, s'exclama Jacinthe.
- Tu sais Jacinthe, il y a plus que les sacrements du Baptême et du Pardon, il y a aussi celui de l'Eucharistie et quatre autres sacrements. Il y en a sept en tout. Et tous ceux que nous pouvons recevoir nous aident vraiment à aller au ciel ou dans le Royaume de Dieu et à nous y maintenir.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Quelle différence y a-t-il entre le ciel et le Royaume de Dieu? demanda Jacinthe à son grand-père.

– Quand tu parles du ciel, c'est toujours pour y aller. Quand tu parles du Royaume de Dieu, il commence sur la terre dans cette vie ici-bas et se poursuit pour l'éternité au ciel, dans le Royaume de Dieu.

– Jésus parle de l'un et de l'autre dans son Évangile sans jamais les égaliser tous les deux. On peut dire des deux qu'ils commencent sur la terre et se poursuivent dans les Cieux. Le Royaume des Cieux a l'avantage d'avoir été institué par Jésus-Christ lors de sa venue il y a deux mille ans à peu près; cependant, il est toujours d'actualité.

Quant à Robert, il écoutait la conversation que les plus vieux entretenaient; il se disait qu'il pourrait peut-être apprendre des choses à son ami André qui l'avait tant aidé dans le domaine de la foi. En effet, André fut le premier jeune garçon à lui parler de la foi et de Jésus par la même occasion. André et Robert étaient devenus de bons amis à cause de la foi en Jésus qu'ils avaient l'un et l'autre.

Pour la mère de Robert, Camille, les choses étaient fort différentes que celles auxquelles elle était habituée. Elle n'exerçait plus le contrôle de la situation, mais elle devait y répondre adéquatement. Elle se promit, après avoir entendu son beau-père, de tout faire pour s'instruire convenablement sur la religion. Et elle commencerait par poser des questions à ses beaux-parents qui semblaient s'y connaître en fait de religion.

Le père de Robert et de Jacinthe s'appelait Paul; il voyait bien que les choses de la religion intéressaient ses enfants. Il conclut alors que pour avoir une vue sur leur éducation, il devait s'éduquer lui-même afin de mieux instruire ses enfants dans ce domaine. En suivant la conversation, il avait pris goût au ciel et il se surprit à penser qu'il désirait y aller un jour après sa mort. Son père, le grand-père de Robert, lui avait bien expliqué ce qui se passait quand l'homme mourait.

Jacinthe, elle voulait mordicus aller au ciel après sa mort. Elle désirait fortement se faire baptiser pour entrer dans le Royaume des Cieux et s'y maintenir par les sacrements qu'offre l'Église, fondée par Jésus sur l'Apôtre Pierre.

Robert pensait aussi à sa comparse de classe, punie avec lui pour avoir désobéi au professeur. Il voulait à son tour lui parler de Jésus et de la foi en lui. C'était la raison d'existence des petits cartons qu'il fabriquait dans ses moments libres. Il conclut qu'il en avait beaucoup à fabriquer pour mettre par écrit ses plus beaux souvenirs des conversations qui se tinrent dans sa famille et dont il se souviendrait le moment venu.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

Il pensa aussi que si une notion lui échappait, il pourrait aller voir son grand-père ou sa grand-mère pour leur poser des questions sur ce qu'il ne comprenait pas bien. Ses grands-parents seraient dans ce cas une source inépuisable d'informations et de formations à l'Évangile et au Catéchisme, livres indispensables qui contiennent les informations pour aller au ciel. Cependant ces informations sont toujours enseignées par un adulte choisis par l'Église.

Pour bien conclure ce repas du soir, Antoine, le grand-père, demanda à chaque membre de la famille s'il voulait être baptisé. Sur une réponse affirmative de ceux-ci, Antoine irait demander à un prêtre s'il pouvait enseigner à la famille dont chaque membre voulait se faire baptiser.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

« Syméon a exposé comment, dès le début, Dieu a pris soin de tirer d'entre les païens un peuple réservé à son Nom. » Ac 15, 14

4. Premier exposé de Robert

Comme Robert avait eu du succès à amener Marie-Ève à Jésus, il essaya d'en faire autant avec Pauline, une autre amie de la Polyvalente. Alors, sur l'heure du dîner, en ce mardi du mois de septembre, il s'approcha de Pauline en lui disant :

- Bonjour, Pauline!
- Bonjour, Robert, comment vas-tu?
- Bien, et toi-même?
- Très bien. As-tu la pomme que tu m'as promise?
- Oui, je suis quelqu'un de parole!

Il sortit de sa boîte à dîner une belle pomme rouge tout à côté des trois pommes promises à Marie-Ève et la lui tendit. Après cette remise, il essaya la conversation avec elle.

- Connais-tu Jésus?
- Jésus qui? demanda-t-elle.
- Il n'a pas de nom de famille!
- Je ne le connais pas du tout.
- Veux-tu que je te parle un peu de lui?
- Si tu veux...
- Il est né dans une étable parce qu'il n'y avait pas de place à l'hôtellerie de Bethléem.
- Et pourquoi n'y avait-il pas de place pour eux à l'hôtel de cet endroit?

Pauline pensait que Robert lui parlait d'une personne contemporaine.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Parce qu'il y avait eu un ordre de recensement dans tous les pays et que Joseph, le père adoptif de Jésus, devait se présenter aux autorités de Bethléem pour y être recensé avec son épouse Marie.

– Comment? Joseph n'était pas le père de Jésus?

– Non, il était le père **adoptif** de Jésus.

Robert appuya très fort sur le mot « adoptif » afin que Pauline comprenne bien la différence entre Dieu et le père adoptif de Jésus.

– Tu en parles au passé, pourquoi?

– Parce que cela s'est passé il y a à peu près 2'000 ans.

– Si Joseph est le père adoptif de Jésus, qui est son vrai père alors? demanda Pauline croyant mettre Robert dans une difficulté de dire qui était le père de Jésus.

– Jésus est Dieu, il a toujours existé, Lui non plus n'a pas de commencement et n'aura pas de fin. Mais Jésus s'est incarné : il est né de la Vierge Marie par une opération du Saint-Esprit et est devenu un homme. Il est vrai Dieu et vrai homme. Il est le Fils de Dieu.

– D'où tiens-tu qu'il est le Fils Unique de Dieu? demanda une Pauline totalement incrédule.

– C'est vrai, parce qu'il a toujours caché cette vérité à ses contemporains et ne l'a révélée qu'à travers les nombreux miracles qu'il opérait parmi le peuple. Ses paroles instituaient le Royaume de Dieu sur la terre comme au ciel. On y entre que sur la terre et on en jouit éternellement au ciel. De plus, des témoins dignes de foi parlent de lui comme étant le Fils Unique de Dieu.

– Pourquoi ne l'a-t-il pas dit à ses contemporains qu'il était le Fils Unique de Dieu? demanda une Pauline rendue sceptique, non plus incrédule.

– Il ne le leur a pas dit parce que ceux-ci attendaient un Messie qui délivrerait Israël des armées étrangères qui occupèrent le pays durant son Histoire. Ils attendaient un messie nationaliste qui délivrerait Israël des êtres humains qui occupaient le pays et non un Messie qui leur ouvrirait le ciel – qui était fermé – par la rémission de leurs péchés.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Le ciel était fermé? constata-t-elle avec un regret dans la bouche.

– Oui, il était fermé depuis le péché originel de nos premiers parents, Adam et Ève.

Puisque Robert avait utilisé encore le verbe au passé, Pauline posa la question suivante dans l'espoir qu'il avait été rouvert par Quelqu'un.

– Est-il rouvert aujourd'hui? demanda-t-elle, intéressée.

– Oui, le sacrifice de Jésus sur la Croix l'a rouvert il y a à peu près 2'000 ans. Jésus a racheté de la perdition tous ceux qui croient en Lui; et toutes les âmes des justes, depuis Adam et Ève, peuvent entrer au ciel sans difficulté. Il n'y a que les fils de la perdition, c'est-à-dire les fils du diable qui n'y entre pas et ceux qui ne veulent pas être heureux avec Dieu; alors, ils sont jetés dehors du Paradis dans d'horribles et atroces souffrances éternelles en enfer.

– Adam et Ève sont-ils au Paradis ou en enfer?

– Cela t'intéresse? En fait, ce jugement n'appartient qu'à Dieu seul. Mais si tu désires avoir des connaissances sur le Paradis et comment y aller et comment éviter l'enfer, alors tu es sur le bon chemin qui te mènera au Paradis sûrement.

– Et comment y aller au Paradis?

– Selon le témoignage que je te donnerai, tu verras si cela a du bon sens ou non. Si Dieu te laisse libre, je ne peux pas t'obliger en quoi que ce soit.

– Mais cela ne me dit pas comment aller au Paradis.

– Le meilleur et le seul chemin pour aller au ciel, c'est de croire en Jésus lui-même et en l'Église qu'il a instituée, car il dit de lui-même :

« Jésus lui dit: "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne va au Père que par moi. » Jn 14, 6

– Où puis-je le trouver réellement?

– Je te dirais dans l'Eucharistie. Mais je te suggère fortement de commencer par lire l'Évangile et par le mettre en pratique. Si tu ne comprends pas quelque chose, quoi que

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

ce soit, tu peux me demander de t'expliquer ce avec quoi tu as de la difficulté, qu'elle soit grande ou petite.

– Qu'est-ce que l'Eucharistie? demanda Pauline, curieuse de mots nouveaux.

– L'Eucharistie est un sacrement institué par Jésus; il est décrit dans l'Évangile.

– L'Évangile, qu'est-ce que c'est?

– L'Évangile raconte la vie de Jésus et les Paroles qu'il a prononcées, les gestes qu'il a posés; il est contenu dans le Nouveau Testament; il en constitue les quatre premiers livres : l'Évangile selon saint Matthieu, l'Évangile selon saint Marc, l'Évangile selon saint Luc et l'Évangile selon saint Jean.

– Donne-moi quelques mois pour que je lise l'Évangile et je vais l'étudier très sérieusement, car je veux connaître Jésus et sa Parole. Je te reviendrai au sujet de Jésus dans quelques mois. Tu sais, je veux aller au ciel, moi aussi, dit Pauline.

– Plutôt que de l'étudier toute seule, pourquoi ne pas l'étudier en groupe; je suis prêt à former ce groupe d'étude sur l'Évangile de Jésus-Christ. Tu peux commencer toute seule, mais il y aura un groupe que je formerai, reprit Robert.

– Oui, je suis totalement d'accord avec toi, j'attends ton groupe, mais je commencerai à étudier seule, car j'ai hâte de vraiment rencontrer Jésus. Ouf! Cela fait beaucoup d'informations reçues en si peu de temps! dit Pauline.

– Tu fais bien de méditer toutes les connaissances que je t'ai données avant d'en recevoir de nouvelles, dit Robert.

– Y a-t-il un livre qui parle de Jésus? demanda Pauline.

– Il y en a des tonnes de livres; mais le plus important est l'Évangile que tu retrouves dans le Nouveau Testament qui est lui-même dans la Bible, reprit Robert.

– Est-ce que le Nouveau Testament coûte cher à l'achat? demanda Pauline.

– Si tu n'as pas beaucoup de sous, tu peux te présenter à l'Évêché, ils pourraient t'en donner un. Ou bien il coûte une dizaine de dollars dans une librairie, répondit Robert.

– Je te remercie de tout ce que tu m'as donné, cela a un prix infini, dit Pauline.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Cependant, tu ne me dois rien, car j'ai reçu gratuitement, alors je donne gratuitement, reprit Robert.

– Je dois partir, car j'ai quelque chose à faire, dit Pauline.

– Au revoir, et à bientôt, Pauline! dit Robert.

– Au revoir, Robert!

Ils se séparèrent, chacun retournant à leurs occupations précédentes, Robert à son cours de mathématiques et Pauline à son cours de français.

Robert était heureux que Marie-Ève et Pauline aient reçu avec foi son témoignage sur Jésus. Il se sentait un peu responsable de l'éducation de leur foi puisqu'il les avait initiées à la vie chrétienne en leur parlant de Jésus et en répondant à leurs questions.

Vers une heure, quinze minutes avant le son de la cloche annonçant la reprise des cours, Marie-Ève vint trouver Robert et lui demanda pour ses trois pommes non sans avoir à l'esprit une invitation à venir parler de Jésus à toute sa famille.

– Robert, toi qui es un homme de Paroles, viendrais-tu parler de Jésus à ma famille. Lorsque je leur ai parlé un peu de Jésus, ils voulaient en savoir plus que ce que je leur ai dit. Alors toute ma famille t'invite à venir leur parler de Jésus. Mes parents ont beaucoup de questions qu'ils aimeraient te poser pendant le souper. Viendras-tu? Mon père viendrait te reconduire chez toi après le souper.

– Certainement que j'irai chez vous pour parler de Jésus à ta famille. J'en serais ravi.

– Tu m'as donné beaucoup de connaissances et je n'ai retenu que quelques-unes d'entre elles, reprit Marie-Ève.

– Combien y a-t-il de personnes? J'arriverai avec des résumés imprimés pour chacune d'elles si le souper a lieu vendredi soir, vous gagneriez à attendre vendredi, lui suggéra Robert.

– Nous serons quelques personnes. C'est très bien! À vendredi soir alors, dit Marie-Ève.

– À vendredi soir! promit Robert.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

La cloche sonna et tous les élèves se dirigèrent vers leurs cours respectifs. Robert s'en alla à son cours de français dans lequel il avait un exposé oral à faire sur un sujet qui lui tenait à cœur. Or son exposé oral avait déjà été préparé depuis un mois et voilà maintenant qu'il le changeait à la dernière minute pour leur parler de Jésus qu'il connaissait depuis peu de temps.

Les élèves prirent place dans la salle du cours de français. Puis le professeur appela les élèves qui avaient un exposé de dix minutes à faire devant toute la classe. Quand ce fut le tour de Robert, celui-ci se leva de sa chaise et se dirigea en avant de la classe.

– Bonjour! J'étais censé vous parler des sous-marins pendant la Deuxième Guerre mondiale. Eh bien! J'ai changé de sujet. Je vais vous parler d'un sujet que l'on essaie de taire dans la société comme si on voulait le faire disparaître de cette même société. Je ferai mon exposé sur Jésus et sa grâce, dit Robert.

– Qu'est-ce que la grâce? dit-il à la classe. C'est un don surnaturel de Dieu que l'on ne mérite pas. Dieu nous donne sa grâce par pure bonté de sa part. La grâce vient de Dieu uniquement, dit Robert.

– Le Catéchisme de l'Église Catholique la définit comme suit : « La grâce est la faveur, le secours gratuit que Dieu nous donne pour répondre à son appel: devenir enfants de Dieu (cf. Jn 1, 12-18), fils adoptifs (cf. Rm 8, 14-17), participants de la divine nature (cf. 2 P 1, 3-4), de la vie éternelle (cf. Jn 17, 3). » CEC numéro 1996

En prononçant le mot *don surnaturel*, il se tourna vers le tableau pour écrire la définition de la grâce et quelques élèves – qu'il remarqua – se mirent à prendre des notes de son exposé.

– Qui est Jésus? C'est le Fils de Dieu qui s'est incarné. Il est Dieu. Avec le Père et le Saint-Esprit, il forme la Sainte Trinité, un seul Dieu en Trois Personnes : voilà le mystère de la Sainte Trinité. Jésus est vrai Dieu et vrai homme.

– Jésus est né de la Vierge Marie. Vers l'âge de trente ans, il a commencé sa vie publique, car sa vie cachée prenait fin. Pour se faire connaître, il a fait de nombreux miracles : guérisons miraculeuses de la lèpre inguérissable par les moyens humains d'alors, nombreuses autres guérisons, multiplication des pains, apaisement d'une tempête, résurrection de quelques morts et résurrection de Lazare pour laquelle il a été condamné à mort par ceux qui ne croyaient pas en lui et le haïssait.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Jésus nous a laissé des Paroles inoubliables comme celle qu'il a dite d'une pauvre veuve qui ne mettait que quelques piécettes dans le Trésor du Temple, alors que des gens riches y mettaient des pièces d'or.

Robert écrivit au tableau, le verset suivant :

« Alors il appela à lui ses disciples et leur dit: "En vérité, je vous le dis, cette veuve, qui est pauvre, a mis plus que tous ceux qui mettent dans le Trésor. " » Mc 12, 43

– C'est Jésus qui prend un des commandements de l'Ancienne Alliance et en fait avec le commandement d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute sa pensée et de toute son âme, le commandement le plus important de toute la Bible. Bref, c'est Jésus qui nous dit d'aimer son prochain si nous voulons aimer Dieu comme il le faut.

– C'est Jésus qui sauve; la rédemption des pécheurs que nous sommes, c'est en lui qu'elle s'accomplit.

– Jésus a fondé son Église sur l'Apôtre saint Pierre. Il a institué ou sanctifié de nombreux sacrements, comme le Baptême et le Mariage qu'il a sanctifiés en se faisant baptiser lui-même et en changeant l'eau en vin aux noces de Cana. De plus, il a institué le sacrement du Pardon des péchés et le sacrement de l'Eucharistie, le sacrement de l'Onction des malades et de l'Ordre et de la Confirmation.

– Son Église aura bientôt 2'000 ans d'existence. C'est la plus vieille institution de toute l'Humanité, fondée par Jésus, que les hommes ont conservée.

– Avez-vous des questions?

Plusieurs mains se levèrent, Robert avait le choix entre tous les étudiants, tous ceux qui semblaient avoir suivi plus que les autres. Il avait vu deux nouveaux élèves à la messe du dimanche; aussi ses premiers choix se portèrent-ils sur ces deux élèves plus près de Jésus.

– Qu'a fait Jésus après sa mort? demanda Étienne, un des deux qu'il avait vu à la messe le dimanche.

Ne regardant que l'élève qui lui avait posé la question, Robert lui répondit :

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Il est ressuscité d'entre les morts. Merci de me le rappeler, je l'avais complètement oublié dans mon exposé non préparé.

Puis se tournant vers la classe tout entière, il proclama :

– Ce Jésus que des hommes ont tué est ressuscité d'entre les morts. Il a été vu vivant par ses témoins. Il ne s'est montré qu'à ceux qui ont cru en lui, à Marie de Magdala en premier, de laquelle il avait chassé sept démons.

Puis regardant Étienne, il lui demanda :

– C'est bien cela.

– Tout à fait, répondit Étienne qui semblait content d'avoir corroboré son témoignage.

– Y a-t-il d'autres questions?

Encore une fois, beaucoup de mains se levèrent pour poser une question.

– Richard.

– Qui était Marie de Magdala pour qu'il se montre à elle en premier?

– Marie avait crû en lui dès le départ. C'était la sœur de Marthe et de Lazare qu'il ressuscitera plus tard, répondit Robert.

– Autres questions?

– Johanne.

– Qu'a-t-il fait après sa résurrection?

– Il s'est entretenu quarante jours avec ses apôtres jusqu'à son Ascension au ciel. Ses entretiens sont une partie de ce que l'Église Catholique appelle « la Tradition ». « Quant à la sainte Tradition, elle porte la parole de Dieu, confiée par le Christ Seigneur et par l'Esprit-Saint aux apôtres, et la transmet intégralement à leurs successeurs, pour que, illuminés par l'Esprit de vérité, en la prêchant, ils la gardent, l'exposent et la répandent avec fidélité. » Catéchisme de l'Église Catholique numéro 81.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Si c'est Jésus qui sauve, pourquoi la société nous ne le dit pas, pourquoi veut-elle cacher la Vérité à ses citoyens?

Le temps de l'exposé vint à échéance et le professeur arrêta l'exposé de Robert non sans une contestation de la part des élèves qui avaient vraiment aimé sa conférence sur Jésus.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

« L'histoire du roi David, du début à la fin, n'est-ce pas écrit dans l'histoire de Samuel le voyant, l'histoire de Natân le prophète, l'histoire de Gad le voyant » 1Ch 29, 29

5. Les feuilles de questions

Dès que la cloche sonna la fin du cours de français dans lequel Robert avait fait un bon exposé sur Jésus, beaucoup d'élèves se ruèrent sur l'auteur de l'exposé pour en savoir plus sur Jésus. Ils parlaient tous en même temps et le brouhaha était indescriptible. Alors, Robert pour se dégager leur dit en criant :

– Écrivez vos questions sur une feuille de papier et je répondrai à chacun de vous si vous mettez votre nom sur la feuille de questions.

Alors comme s'ils étaient un seul homme, les élèves, garçons et filles, se ruèrent à leur place pour écrire leurs questions et leur nom sur une feuille de papier pour chaque élève et qui serait à remettre à Robert.

Robert reçut bientôt une vingtaine de feuilles de papier avec des questions sur chacune de celle-ci. Jamais dans l'histoire de la Polyvalente, il n'y eut un exposé tant aimé que fut celui sur Jésus.

Le professeur, Monsieur Béland, fut heureux de constater que ces jeunes gens étaient tous épris de Jésus; il se risqua même à poser une question à Robert sur Jésus. Il remit lui aussi une feuille de papier à Robert après que les élèves furent sortis de la classe pour dîner. Sa question était la suivante :

Comment Jésus est-il avec nous jusqu'à la fin des temps?

Robert ramassa les feuilles de questions posées pêle-mêle sur son pupitre. Il dut les mettre en liasse une par une. Lorsque la liasse fut complétée, il la remisa dans son sac à dos et s'en alla dîner.

Sur son heure de dîner, il s'apprêtait à sortir de son sac à dos la liasse de feuilles de questions pour les consulter, quand tout à coup, des élèves vinrent vers lui avec un sourire : ils avaient des questions à lui poser sur Jésus.

– Est-ce que nous pouvons te poser des questions sur Jésus?

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Oui, je commençais tout juste à dîner et je peux répondre à vos questions en dinant, car j'ai un cours à une heure; joignez-vous à moi si vous n'avez pas encore diné. Vous pouvez poser vos questions maintenant.

– Pourquoi parles-tu ouvertement de Jésus?

– Mais pour le faire connaître à tous les hommes.

– Il y a des hommes qui haïssent Jésus; pourquoi alors leur parler de lui?

– Jésus ne dit-il pas d'aimer ses ennemis et de prier pour ceux qui nous persécutent ? C'est pour cela qu'il est d'important d'annoncer Jésus à tous les hommes afin que tous soient sauvés. Alors Jésus étant annoncé à tous les hommes, seuls les fils de la perdition seront perdus en enfer parce qu'ils le choisissent l'enfer et qu'ils refusent encore de croire en Jésus et qu'ils refusent de l'aimer ainsi que d'aimer leur prochain.

– Pourquoi Jésus a-t-il été envoyé par Dieu le Père?

– Pour annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu (Lc 4, 43).

– Qu'est-ce que le Royaume de Dieu?

– C'est Jésus qui est venu instituer le Royaume de Dieu sur la terre comme au ciel; il n'en a jamais donné une définition, mais il nous y initiait par des paraboles qui nous montraient le Royaume. Pour y entrer, il faut au moins avoir été baptisé (Jn 3, 5) et accueillir le Royaume de Dieu en petit enfant (Mc 10, 15).

– Que dit Jésus de lui-même? demanda un élève parmi la troupe qui était venue parler avec Robert.

Robert sortit plusieurs petits cartons et après les avoir placés selon un ordre connu de lui seul, il donna sa réponse.

– Même s'il est le Fils de Dieu (Lc 22, 70), Jésus se nomme lui-même Fils de l'homme pour reprendre une appellation donnée au Messie dans le livre du prophète Daniel (Dn 7, 13).

Jésus se dit aussi être :

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

° « Jésus leur dit: "Je suis le pain de vie. Qui vient à moi n'aura jamais faim; qui croit en moi n'aura jamais soif. » Jn 6, 35

° « Je suis le pain de vie. » Jn 6, 48

° « Je suis le pain vivant, descendu du ciel. Qui mangera ce pain vivra à jamais. Et même, le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde." » Jn 6, 51

° « De nouveau Jésus leur adressa la parole et dit: "Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie." » Jn 8, 12

° « Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et sortira, et trouvera un pâturage. » Jn 10, 9

° « Je suis le bon pasteur; le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. » Jn 10, 11

° « Jésus lui dit: "Je suis la résurrection. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra; » Jn 11, 25

° « Jésus lui dit: "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi. » Jn 14, 6

° « "Je suis la vigne véritable et mon Père est le vigneron. » Jn 15, 1

° « Je suis la vigne; vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit; car hors de moi vous ne pouvez rien faire. » Jn 15, 5

° « Je suis sorti d'auprès du Père et venu dans le monde. De nouveau je quitte le monde et je vais vers le Père." » Jn 16, 28

– Que nous apporte Jésus? demanda un élève du groupe qui découvrait qu'un autre élève était aussi intéressé par Jésus qu'eux-mêmes.

° « Il parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur parmi le peuple. » Mt 4, 23

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

° « Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît. » Mt 6, 33

° « Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux. » Mt 5, 3

° « C'est que, répondit-il, à vous il a été donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux, tandis qu'à ces gens-là cela n'a pas été donné. » Mt 13, 11

° « Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père. Entende qui a des oreilles! » Mt 13, 43

° « Qui donc se fera petit comme ce petit enfant-là, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux. » Mt 18, 4

° « Alors le Roi dira à ceux de droite: Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. » Mt 25, 34

° « Je vous le dis: de plus grand que Jean parmi les enfants des femmes, il n'y en a pas; et cependant le plus petit dans le Royaume de Dieu est plus grand que lui. » Lc 7, 28

° « Et il advint ensuite qu'il cheminait à travers villes et villages, prêchant et annonçant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Les Douze étaient avec lui, » Lc 8, 1

° « Jésus lui répondit: "En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu." » Jn 3, 3

° « Jésus répondit: "En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » Jn 3, 5

– Qui sera sauvé et qui sera condamné? demanda un autre du groupe qui était enchanté de voir quelqu'un aussi connaissant et aussi humble pour donner les réponses qu'il avait trouvées lui-même à d'autres croyants.

« Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; celui qui ne croira pas, sera condamné. » Mc 16, 16

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

- Que signifie être sauvé pour un disciple de Jésus?
- Être sauvé, signifie pour nous qui croyions en Jésus Christ, vivre pour l'éternité dans le ciel, qui est le Royaume de Dieu.
- Que devons-nous faire pour être sauvés?
- Ne pas faire les péchés qui mènent à la mort de l'âme et faire des œuvres de miséricorde corporelle ou des œuvres de miséricorde spirituelle. Ainsi tu aimeras Dieu en aimant ton prochain, car tu serviras le premier en servant le dernier.
- Quelles sont les œuvres de miséricorde corporelle?
- Les œuvres de miséricorde corporelles : ¹donner à manger aux affamés, ²donner à boire à ceux qui ont soif, ³vêtir ceux qui sont nus, ⁴accueillir les étrangers, ⁵assister les malades, ⁶visiter les prisonniers, ⁷ensevelir les morts.
- Quelles sont les œuvres de miséricorde spirituelles?
- Les œuvres de miséricorde spirituelles : ¹conseiller ceux qui sont dans le doute, ²enseigner les ignorants, ³avertir les pécheurs, ⁴consoler les affligés, ⁵pardonnez les offenses, ⁶supporter patiemment les personnes ennuyeuses, ⁷prier Dieu pour les vivants et pour les morts.
- Comment Jésus nous assure-t-il que nous obtiendrons la vie éternelle?
- En recevant son Corps, son Sang, son âme et sa Divinité dans la Sainte Communion eucharistique. N'a-t-il pas dit : « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. » Jn 6, 54. Or, la vie éternelle est la présence de Dieu en nous, nous qui recevons la Communion eucharistique. Il dit aussi : « Alors Jésus leur dit: "En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. » Jn 6, 53. Il nous donne la vie par sa vie inépuisable en sa chair et son sang.

Finalement, Robert dit au groupe qu'il avait besoin d'un peu de repos pour se préparer pour les cours de l'après-midi. Le groupe le remercia chaleureusement et disparut sans seulement laisser un seul nom pour continuer le partage, car Robert avait compris qu'ils étaient des gens qui connaissaient la musique vu les airs qu'ils jouaient. Ils reviendront sûrement me voir, du moins l'un d'entre eux.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

Ce fut une journée mémorable pour Robert et l'outil qu'il avait développé et qui était composé de petits cartons remplis de connaissances sur Jésus et sur la sainte doctrine le servait à merveille. Robert aimait beaucoup plus le Seigneur Jésus avec ce groupe qui l'avait mis en devoir de les renseigner sur Lui, Jésus, et un peu sur la doctrine de son Église.

Le lendemain, Édouard, un du groupe d'élèves qui était intéressé par les connaissances de Robert, voyant que les cartons que Robert utilisait étaient des cartons de fortune découpés dans des boîtes de céréales voulut lui offrir une épaisse liasse de fiches toutes prêtes à recevoir un titre et une description, mais Robert lui expliqua ce qui suit :

– Je voudrais bien prendre ce que tu m'offres si généreusement, mais je ne le peux pas et je vais t'expliquer le pourquoi de mon refus. Je découpe les cartons dans des boîtes de céréales et ces boîtes sont plutôt rares. Je dois donc utiliser très parcimonieusement les petits cartons que je découpe dans les boîtes de céréales qui deviennent plus rares. Donc les petits cartons que j'en retire sont aussi relativement rares. D'où le plus grand soin avec lequel je dois les utiliser. Et ce que j'écris sur les petits cartons, je l'ai tellement lu souvent que je le sais presque par cœur. Le titre me suffit pour savoir ce qui est écrit sur le petit carton. Donc je sais par cœur tout ce que contiennent les petits cartons.

Édouard fut ébahi de l'art de Robert et l'invita à faire partie du groupe d'élèves dédiés aux connaissances des choses saintes et à la prière envers Dieu le Fils.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

« Yahvé répondit: "Si je trouve à Sodome 50 justes dans la ville, je pardonnerai à toute la cité à cause d'eux." » Gn 18, 26

6. Le pardon à donner

Robert trouvait qu'il recevait de nombreuses grâces, non pas à étudier la vie de Jésus à travers l'Évangile et la doctrine de la sainte Église, mais à prier et surtout à demeurer humble avec les connaissances qu'il avait mis tant de temps à acquérir. Il croyait que les élèves qui s'étaient présentés devant lui étaient sûrement plus dignes que lui pour obtenir les faveurs célestes. Aussi leurs prières devaient monter vers Dieu plus facilement que les siennes et surtout elles devaient être plus agréables à Dieu.

Il savait très bien le risque qu'il courait en acquérant des connaissances sur Jésus et sur la sainte doctrine; c'était le risque de l'orgueil, le risque d'enfler (« Mais la science enfle; c'est la charité qui édifie. » 1Co 8, 1). [Ici, la science est la connaissance sur Dieu]

– Étais-je enflé d'orgueil? pensa-t-il. Comment le savoir quand on est seul à s'examiner?

Robert se demandait comment il se sentirait si d'autres personnes venaient lui demander conseil. Se sentirait-il plein de pouvoir? Se sentirait-il au-dessus des autres, particulièrement de ceux à qui il donnerait des conseils? Il se rappelait qu'il avait lu quelque part dans l'*Imitation* que l'orgueilleux n'aime pas. Ainsi en étaient-ils des pharisiens et des docteurs de la Loi du temps de Jésus, ils n'aimaient pas, même leur propre parent!

« Mais l'orgueil n'aime point; c'est encore là un de ses caractères et comme le type infernal. Il est le père de la haine, de l'envie, de la violence, de la fausse sécurité et de l'endurcissement. » *Imitation de Jésus-Christ* (3, 8, R)

L'*Imitation de Jésus-Christ* l'avait bien averti des dangers dans la vie spirituelle, aussi il s'examinait souvent sans se rechercher soi-même ni se complaire dans ses analyses de sa petite personne.

Sur ces pensées, il croisa Marie-Ève, la première à avoir bénéficié de ses connaissances. Par conséquent, Robert souhaitait vivement la rencontrer afin qu'ils parlent de leur cheminement respectif dans la foi.

– Bien le bonjour, Marie-Ève, comment vas-tu?

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

- Très bien! Et toi-même, comment vas-tu?
- Est-ce que tu t'es fait de nouveaux amis ici?
- Non, j'ai les mêmes qu'avant que l'on se rencontre. Robert, j'ai une question pour toi.
- Tu peux me la poser, je te répondrai du mieux que je sais; si je ne connais pas la réponse, je t'en informerai afin que tu ne perdes pas la question dans tes souvenirs.
- À plusieurs reprises dans l'Évangile, on parle des frères de Jésus. Est-ce que Jésus avait des frères?
- C'est une bonne question que tu poses là. Pour y répondre convenablement, il faut remonter le temps et aller dans le temps de Jésus. Il y a un endroit où dans l'Évangile selon saint Jean, on parle de la sœur de la mère de Jésus (Jn 19, 25). À cette époque, on ne parlait pas de cousins, mais de frères. Les cousins étaient des frères. C'est comme pour la sœur de la mère de Jésus, est-ce une cousine ou une sœur de la Sainte Vierge Marie?
- Il y a un autre endroit où Jésus dit que ses frères, ses sœurs et sa mère ce sont ceux qui font la volonté de son Père, ajouta Marie-Ève.

Elle attendit quelques instants et reprit la conversation avec un commentaire :

- J'ai de la difficulté à pardonner à une telle comme on le demande dans le Notre Père. Que puis-je faire? Que me conseilles-tu?
- Tu peux demander à l'Esprit-Saint de te venir en aide pour pardonner. Comme tu le vois, dans le Notre Père, on demande à Notre Père : « pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. » Un conseil serait que tu devrais réciter plusieurs fois le Notre Père en pensant particulièrement au passage cité plus haut.

Robert se tut quelques moments pour lui donner le temps de digérer le conseil qu'il lui avait donné. Puis lentement, il reprit son témoignage sur le pardon. Il poursuivit avec ce qui suit :

- Est-ce que tu connais le « Je vous salue Marie »? Si tu disais un chapelet, l'Esprit-Saint viendrait sûrement t'éclairer, te sanctifier et te donner des forces spirituelles pour que tu sois capable de pardonner à cette personne l'offense qu'elle t'a faite. Saint Pierre

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

demandait à Jésus combien de fois devrait-il pardonner à son frère si celui-ci venait qu'à l'offenser? Il suggère à Jésus alors jusqu'à sept fois, ce qui était grand pour son temps. Mais Jésus lui répond de pardonner jusqu'à soixante-dix-sept fois, c'est-à-dire un nombre illimité de fois.

– Mais ce n'est pas une personne avec laquelle je m'entends bien, même que je ne m'entends pas du tout avec cette personne-là.

– Ça ne change rien, le Seigneur Jésus nous commande d'aimer nos ennemis et de prier pour ceux qui nous persécutent. (Mt 5, 44.) Est-ce que cette personne se présente comme cela?

– Oui, je peux dire que c'est une ennemie, puisqu'elle me guerroyait sans cesse.

Comme Pauline passait près d'eux, Robert la salua et lui présenta Marie-Ève. Pauline avait entendu un peu de la conversation entre Robert et Marie-Ève, aussi voulut-elle devenir amie avec elle, sachant qu'elle croyait en Dieu.

– Pauline, voici Marie-Ève, et Marie-Ève, voici Pauline.

– Enchantée Marie-Ève de faire ta connaissance, dit Pauline.

– Moi aussi, je suis enchantée de faire ta connaissance, Pauline.

– Quel cours as-tu tantôt? demanda Pauline à Marie-Ève.

– Géographie, lui répondit-elle, et toi lequel as-tu?

– Histoire, lui répondit-elle.

Un moment passa qui parut un siècle pour les trois élèves que Dieu, sans doute, réunissait pour un moment en les laissant libres de nouer une profonde amitié. Ce fut Robert qui les connaissait toutes les deux, brisa le silence avec une question personnelle posée à Pauline, celle qu'il estimait être la plus solide des deux.

– Pauline, j'ai la réponse à la question que tu m'as posée sur mon groupe.

– Et quelle est cette réponse? demanda Pauline très intéressée.

– Tu le vois, le groupe est devant toi, car Jésus dit :

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

Il chercha un petit carton parmi la pile qu'il avait dans son sac à dos.

– Il a dit : « Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. » Mt 18, 20. Est-ce que vous acceptez de faire partie d'un groupe de frères et de sœurs de Jésus? C'est tout sauf un club de rencontre pour garçons ou pour filles. Qu'en dites-vous? Voulez-vous faire partie d'un groupe comme celui-là?

– En tout cas, pour moi, je désire en faire partie de tout mon cœur, dit Pauline.

– Même chose pour moi, dit Marie-Ève, j'aimerais beaucoup faire partie de ce groupe.

– Voilà, c'est fait! Nous sommes trois fondateurs, Marie-Ève, Pauline et moi-même, conclut Robert.

– Nous pourrions échanger nos adresses courriel si nous en avons, demanda Pauline.

– Bonne idée, approuvèrent Robert et Marie-Ève.

Et avec papiers et crayons, ils échangèrent leurs adresses courriel : chacun écrivit sa propre adresse deux fois afin de les donner aux deux autres membres du groupe. Armés de la capacité de communication, ces membres du groupe désiraient se donner un nom. Le nom du groupe à chercher serait parmi les premières communications qu'ils s'enverraient.

Ils allèrent trouver le professeur qui donnait la permission de prendre une classe vide sur l'heure du midi pour y faire des activités académiques et en demandèrent une pour leur groupe. Comme ils en reçurent la permission, ils firent un peu de publicité sur le babillard pour leur groupe en mettant : « Groupe de jeunes catholiques qui veulent vivre leur foi en aidant d'autres jeunes à découvrir leur propre foi ».

Possédant un moyen de communication extraordinaire, ils se séparèrent et se dirigèrent vers leur cours respectif.

Le soir ils commencèrent à s'échanger des courriels sur le nom que devrait prendre le groupe. Après de nombreuses tentatives de trouver un nom pour le groupe, ils arrivèrent au nom de « Le Trèfle » pour honorer saint Patrick. Une fois le nom trouvé, ils partagèrent sur les règlements à adopter pour organiser le groupe en fraternité et pour décider de ce que ferait la fraternité lorsqu'il y aurait rencontre. On suggéra d'étudier

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

l'Évangile comme le font les Franciscains séculiers et cette suggestion fut votée comme règlement à l'unanimité.

On décida même que les textes seraient ceux de la messe du dimanche. Et on suggérait à ceux qui arriveraient dans la fraternité qu'ils se trouvent un Catéchisme de l'Église Catholique ou son Compendium pour qu'ils les étudient par eux-mêmes afin de faire des résumés de leurs études pour eux-mêmes.

Pauline avait trois amies avec lesquelles elle entretenait une amitié fondée sur la foi et quelques amies plus éloignées dans la foi, à la périphérie de l'Église comme le Pape François le dit si bien. Alors elle se mit à prier pour ces trois amies et aussi pour ses amies plus éloignées dans la foi afin que le Seigneur les éclaire par son Esprit-Saint. Elle priait les anges gardiens de ses amies éloignées de la foi afin qu'ils guident bien ses amies vers le Seigneur Jésus.

Marie-Ève n'avait aucune amie dans la foi, seulement que des amies éloignées de la foi. Prenant exemple sur Pauline qui priait pour que les anges gardiens de ses amies les guident vers le Seigneur Jésus, elle pria pour les mêmes raisons.

Marie-Ève changeait en obéissant à l'enseignement suggéré par sa foi, elle devenait moins égoïste, moins orgueilleuse et plus orientée par l'Esprit-Saint vers Dieu et vers les autres personnes, mettant bien en pratique ces deux commandements de Jésus. Ces commandements viennent de l'Ancien Testament. Mais Jésus a repris le deuxième commandement en disant d'aimer son prochain comme il nous a aimés. (Jn 13, 34; 15, 12.) De plus, Jésus dit qu'à ces deux commandements se rattachent toute la Loi et les Prophètes (Mt 22, 40).

Pauline avait fait des progrès rapides en étudiant. Robert lui demanda de lire quelques passages choisis des épîtres de saint Paul et de l'*Imitation de Jésus Christ* mettant en garde contre les dangers de la science qui enflent, alors que c'est la charité qui édifie.

Lorsque Robert commença à répondre à l'amour de Dieu et commença à s'intéresser à l'Église, son oncle, un certain François lui donna des programmes informatiques de recherche dans la Bible, dans le Catéchisme et dans les écrits de quelques saints, comme des concordances pour la bible et le catéchisme et des programmes qui donnaient le contenu d'un chapitre entier d'un livre de la Bible, et d'autres programmes de la même veine. Il lui avait montré aussi comment les utiliser.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

Ainsi lorsqu'il soumit à Pauline ses recommandations, il lui montra comment les programmes de son oncle fonctionnaient. Pauline en fut littéralement ravie. Elle était ébahie du fait que l'étude de la Bible et du Catéchisme était facilitée par ces programmes de concordances.

Il alla les montrer sur son ordinateur portable à Marie-Ève qui fut tout aussi ravie de la facilité avec laquelle elle pourra étudier la Bible et le Catéchisme de l'Église Catholique. Elle le remercia grandement de lui avoir donné un cadeau si précieux. Elle lui dit qu'elle ne pourra jamais lui donner un cadeau d'une aussi grande valeur; mais Robert lui dit de ne pas s'inquiéter parce que ces programmes lui avaient été donnés par son Oncle. Marie-Ève avait fait des progrès étonnants! Aussi Robert prit le temps de parler avec elle pour voir s'il n'y avait pas de problèmes avec ses études académiques et ses études religieuses personnelles. Il lui rappela que son Oncle voulait que ses programmes restent gratuits.

Il lui montra comment se servir de l'*Imitation* pour s'examiner sans se rechercher pour soi-même. Il y a des perles précieuses à trouver dans l'*Imitation* qui lorsqu'elles sont appliquées font des merveilles chez un être humain qui croit en Dieu. Ces pierres précieuses, dignes du Royaume des Cieux, ramènent toujours vers le Chemin, la Vérité et la Vie, lorsque l'on s'en éloigne le moins.

Par exemple, Marie-Ève se réjouissait de bonnes actions faites pour le prochain en mettant un peu en pratique l'Évangile. Elle jubilait d'avoir mis en pratique un texte de l'Évangile. Alors Robert lui suggéra de chercher le mot « œuvre » et de vérifier les réponses qu'elle obtiendrait. Ce qu'elle fit; elle obtint entre autres :

« Ne vous enorgueillissez pas de vos bonnes œuvres, car les jugements de Dieu sont autres que ceux des hommes, et ce qui plaît aux hommes souvent Lui déplaît.
» (1, 7, 3)

Elle regarda Robert après avoir lu le paragraphe (1, 7, 3) de l'*Imitation* et versa une larme. Mais Robert lui dit de ne pas s'en faire parce que lui aussi s'était trompé en s'enorgueillissant de ses bonnes œuvres. Il avait été surpris de ce message venant de l'*Imitation* et il était encore sous le choc reçu par cette nouvelle connaissance, mais il était content de le savoir.

Il se tenait près d'elle et lui souriait attendant qu'elle retrouve son sourire avant de prendre congé d'elle.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

« Pour toi, enseigne ce qui est conforme à la saine doctrine. » Tt 2, 1

7. Le groupe se forme

La publicité affichée sur le babillard de la Polyvalente fit son travail et amena quelques élèves qui venaient voir ce qu'était ce groupe. Parmi ces élèves, il y avait une certaine Josiane qui disait qu'elle n'était pas catholique, mais qu'elle venait pour apprendre ce qu'était la foi catholique; elle voulait savoir ce que c'était. Une autre qui disait devant les autres élèves qu'elle avait été baptisée et confirmée. Alors, deux élèves demandèrent au responsable ce que cela voulait dire « être baptisé ».

Alors Robert, aidé d'André qui s'était joint au groupe lui dirent ceci :

– Notre foi catholique nous dit qu'il y a un ciel, un Paradis et que c'est notre Patrie définitive pour l'éternité, que c'est un lieu de délices sans borne où nous serons parfaitement heureux avec Dieu, répondit Robert.

Puis André suivit avec le baptême.

– Pour entrer dans cette Patrie, dans ce Paradis, il faut être baptisé, car « nul ne peut y entrer s'il n'est pas baptisé ». Cela est dit dans notre livre sacré, la Bible. Cela est dit par Dieu qui s'est incarné dans notre humanité. Son nom est Jésus le Christ, c'est lui notre Dieu avec le Père dans l'unité du Saint-Esprit. Est-ce que cela répond à ta question?

– Oui, très bien, comment fait-on pour devenir catholique?

– Il faut se faire baptiser par un prêtre de l'Église, et suivre les enseignements de l'Église catholique.

André demanda à Marie-Ève et à Pauline si elles avaient des choses à ajouter. Sur une réponse négative de leur part, André souhaita la bienvenue à tous et toutes.

– Si vous voulez vous inscrire, c'est pour des raisons de prêt de la salle de classe. Nous utilisons le nombre de personnes que contenait la salle.

Josiane vint donner son nom, puis ce fut Marie, puis Thérèse, Claire et Gérard. Gérard n'avait pas dit un mot encore. Quand il vint donner son nom, il dit qu'il était servant de messe dans sa paroisse et que si jamais ils en avaient besoin d'un, il serait heureux de servir.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– D'ailleurs, je serais heureux de servir là où vous aurez besoin de moi, ajouta-t-il.

– On a justement besoin de quelqu'un à la documentation, bienvenu Gérard.

Un jeune homme entra dans la classe aménagée en bureau d'accueil des personnes et demanda :

– C'est ici qu'on accueille les gens qui veulent développer leur foi catholique?

– Oui, nous sommes catholiques romains et nous nous entraïdons en partageant nos connaissances, nos expériences et nos témoignages.

– Qu'est-ce que vous pouvez faire pour quelqu'un comme moi? dit l'inconnu.

– D'abord, la première chose qui est importante : comment est-ce que tu t'appelles?

– Marcel. Et toi comment est-ce que tu t'appelles?

– Robert. Voici André, Marie-Ève et Pauline et enfin Gérard le dernier arrivé dans le groupe d'organiseurs.

– Que pouvons-nous faire pour toi, Marcel?

– Je viens parce que j'ai des problèmes avec l'administration de la Polyvalente, pouvez-vous faire quelque chose?

Robert amena Marcel dans le fond de la classe pour parler seul à seul. Après que Marcel eut expliqué tout son problème, il fit une pause et attendit la réponse.

– Et que comptes-tu faire par toi-même pour résoudre ton problème? demanda Robert.

– Je vais arrêter la consommation de cannabis, même si c'est légal, avoua Marcel.

– La consommation de boisson est légale et pourtant nous n'en prenons pas à la Polyvalente; vois-tu l'analogie?

– Oui, ni l'un ni l'autre n'est une bonne conduite morale et cela détruit le cerveau. Je m'excuse de t'avoir parlé comme cela, en insistant sur le fait que c'est légal.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Je vais te dire ce que nous ferons : si tu tiens ta promesse de ne plus consommer ni drogue, ni cannabis, ni boisson, alors nous t'aiderons. Mais si tu ne la tiens pas, nous non plus nous ne tiendrons pas notre promesse de te défendre devant la direction. Compris?

– Compris et accepté, renchérit Marcel.

– J'irai voir la direction ce midi et je verrai ce que je peux faire, promit Robert.

Vers la fin de l'heure du dîner, Robert se rendit au bureau de la direction de la Polyvalente. Monsieur le Directeur le reçut aimablement.

– Bonjour, Monsieur le Directeur, dit Robert.

– Bonjour! Quel est l'objet de votre visite?

– Il s'agit de Marcel, Monsieur le Directeur, il est venu nous voir et nous a expliqué le problème qu'il cause à la réputation de la Polyvalente et à sa bonne marche.

– Il vous a expliqué la nature du problème?

– Oui, Monsieur le Directeur, dépendamment du résultat de votre rencontre avec ses parents, il pourrait être mis à la porte de la Polyvalente.

– Comme il est venu nous voir, nous, la fraternité du Trèfle, et il nous a demandé d'intercéder pour lui auprès de vous, la Direction de la Polyvalente pour qu'il ne soit pas mis à la porte.

– Et ...

– Il nous a promis de ne plus consommer ni drogue, ni alcool, ni cannabis.

– Et comment réussirez-vous à le faire changer d'avis sur sa consommation de cannabis ?

– Il nous a demandé pour devenir catholique!

– Et ...

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– S'il rompt sa promesse, nous rompons la nôtre. Les deux promesses ont été écrites et signées, les voici :

Il tendit les deux feuilles de papier au Directeur. Le Directeur les lut à haute voix et en fut satisfait; il les remit à Robert.

– Mais comment allez-vous savoir s'il consomme du cannabis chez lui?

– Par l'arôme qu'il dégagera! Et par sa parole qu'il nous a donnée et la promesse qu'il a signée.

– Très bien, puisque tu fais comme Abraham, qui intercédait auprès de Dieu pour son peuple – dis-toi bien que je ne suis pas Dieu – je ne le renverrai pas, mais s'il triche je t'avertirai et tu le chasseras de ton groupe et moi je le chasserai de la Polyvalente.

– Est-ce que je peux lui annoncer la nouvelle, ou si vous préférez lui annoncer vous-même?

– Tu peux lui annoncer la nouvelle, mais dis-lui de ne pas parler de notre entente à qui-conque. Toi aussi, reste très discret sur cette intercession que tu as complètement réussie. Peut-on faire une alliance tous les deux?

– Sûrement, Monsieur le Directeur.

– Pourquoi est-il allé vous voir vous plutôt que le Conseil étudiant?

– C'est que je pense qu'il croit en Jésus et qu'il a plus confiance aux catholiques qu'à son Conseil Étudiant.

– Oui, mais vous n'avez pas été élus pour accomplir ce mandat, dit le Directeur.

– C'est vrai, aussi je me suis présenté à vous comme un simple élève désirant aider un autre élève. Je vous ai mentionné le nom de notre groupe seulement et je n'ai pas dit qu'il est catholique.

– Je vous souhaite le plus franc succès avec votre groupe. Moi aussi, je suis catholique, mais garde cela secret, je t'en prie. Tu peux revenir me voir quand tu le jugeras à propos.

– Merci de votre confiance, Monsieur le Directeur. Au revoir!

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Au revoir!

De retour dans son groupe, Marcel attendait le résultat de l'intercession de Robert pour son problème.

– Marcel, j'ai parlé au Directeur et il m'a bien dit après avoir affirmé ta promesse de ne plus prendre de cannabis, de boisson alcoolique ou toutes autres drogues, qu'il ne te mettrait pas à la porte; mais tu dois tenir ta promesse coûte que coûte. Et pour tenir ta promesse, je t'invite à mettre Dieu dans ta vie, car il pourrait t'aider dans ce domaine. Il y a un dicton qui stipule : « Aide-toi et le ciel t'aidera! »

– Oui, je te le promets, je m'aiderai... Merci, Robert, je t'en dois une!

– Ne t'en fais pas avec cela, le Seigneur m'a déjà récompensé par ta présence dans cette fraternité. Monsieur le Directeur a demandé de ne pas répandre le fait qu'il ne t'a pas mis à la porte pour ta consommation de cannabis, je peux compter sur toi?

– Oui, tu peux compter sur moi. Qu'est-ce que je devrais faire, si je fais partie de votre fraternité?

– Ne plus rien consommer! Puis étudier l'Évangile. Toi, veux-tu devenir un spécialiste de l'Évangile selon saint Matthieu?

– Qu'est l'Évangile selon saint Matthieu?

– C'est la vie et les paroles de Jésus selon saint Matthieu inspiré de l'Esprit-Saint. Attends un peu, je te le montre.

Il fouilla dans son sac à dos et en retira un Nouveau Testament dont il disposait. Il le donna à Marcel et lui disant :

– Prends-en bien soin, je l'ai payé de ma poche. Si jamais tu ne t'en sers plus, ramène-le-moi afin que je ne le perde pas. Et l'Évangile selon saint Matthieu, c'est le premier Évangile du Nouveau Testament. Tiens, regarde.

Robert lui montra l'Évangile en ouvrant le Nouveau Testament. Puis il lui indiqua comment prendre des notes en citant les versets. Il lui expliqua tout sur les références bibliques. Marcel comprit et il semblait content de comprendre quelque chose.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Merci Robert de tout ce que tu as fait pour moi, l'intercession auprès du Directeur, l'enseignement sur comment utiliser les références bibliques dans le Nouveau Testament ? Je crois que je viens de changer, personne avant toi ne m'avait traité avec autant d'égards, personne n'avait vraiment pris le temps de me montrer quelque chose de bon et je crois que le Nouveau Testament est quelque chose de très bon, est-ce que je me trompe encore ?

– Non, pas du tout, tu ne te trompes pas quand tu dis que le Nouveau Testament est quelque chose de très bon, car il s'agit de la vie et des Paroles de Jésus, le Fils Unique de Dieu.

– Ah! Il s'agit de Jésus, de Jésus de Nazareth, du Jésus que l'on voit dans le film « Jésus de Nazareth ».

– Oui, oui, il s'agit bien de lui! reprit Robert.

– Quand l'étudiera-t-on ?

– Bientôt, lorsque nous serons assez nombreux pour commencer deux groupes de partage de la Parole.

– Combien sommes-nous ?

– Cinq avec toi !

– Combien te faut-il d'élèves pour commencer un groupe ?

– Sept, huit élèves suffiront.

– Si j'amène mes amis et amies, ils sont quatre, est-ce que cela sera assez pour commencer un groupe ?

– Oui ! Ce sera assez pour commencer un groupe de partage.

– Je peux aller les chercher tout de suite.

– Vas-y, mais ils devront aimer ou vouloir étudier l'Évangile de Jésus-Christ ?

– Est-ce nécessaire qu'ils soient catholiques ?

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Préférables, mais pas nécessaire.

Marcel partit pour parler avec ses amis et amies afin de savoir s'ils aimeraient faire des partages sur des extraits de l'Évangile. Et comme ils ne connaissaient absolument pas l'Évangile, la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, ils demandèrent à Marcel de leur expliquer l'Évangile.

– L'Évangile relate la vie de Jésus et les Paroles qu'il a dites. Venez au local RC-314 sur l'heure du dîner, et on vous donnera de l'information sur ce que vous cherchez? leur dit Marcel.

Sur l'heure du midi Marcel, Matthieu, Jean et Johanne arrivèrent au local et posèrent des questions aux organisateurs du groupe :

– Combien êtes-vous dans votre groupe?

– Nous sommes présentement cinq membres avec Marcel.

– Qui sont ceux-là qui nous feront partager nos idées sur l'Évangile?

– Ce sont des gens qui croient en Jésus et à son Évangile.

– Quant à moi, j'irai vous rencontrer, car cela m'intéresse. Cependant, je ne peux parler pour les autres; tu devras leur demander toi-même s'ils souhaitent partager leurs idées sur un texte d'Évangile, dit Matthieu.

– Moi aussi, ça m'intéresse, je suis venu au Local vous voir pour que vous me l'expliquiez, dit Jean.

– Et moi aussi, dit Johanne.

Ainsi le nouveau groupe se composait de : Robert, Marie-Ève, Pauline, André, Marcel, Matthieu, Jean et Johanne.

Ils se firent faire une épinglette en forme de trèfle pour symboliser la Sainte Trinité comme l'avait pensé saint Patrick qui évangélisa l'Irlande au Ve siècle.

Sa foi – à saint Patrick – l'a sauvé d'une vie d'esclave. Lorsqu'il a seize ans, il est enlevé par une milice irlandaise. Il est emmené en Irlande comme esclave. Pendant six années il est exploité comme gardien de troupeau et c'est alors qu'il se tourne vers sa

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

foi. Il s'enfuit alors de l'Irlande sur un bateau qu'il aurait vu en rêve et retourne en Grande-Bretagne. D'après ses Confessions, il voit en rêve un homme, appelé Victoricus lui remettre une lettre intitulée *La voix des Irlandais*.

Cette lettre l'amène à retourner en Irlande pour y propager le christianisme. Il adopte le nom de Patricius (Patrice, Patrick) et entreprend de proposer les sacrements à des convertis partout en Irlande.

Durant son pèlerinage, il est arrêté et enchaîné, mais il continue de défendre et d'encourager ses fidèles qui se font kidnapper et torturer par les soldats du roi. Il vit sous un constant danger d'être martyrisé.

Sa sincérité, son humilité et sa simplicité ont contribué à lui attirer respect et admiration.

La légende raconte que saint Patrick aurait utilisé le trèfle à trois feuilles pour expliquer à un non-croyant la Très Sainte Trinité, Trois Personnes réunies en un seul Dieu. Les trois feuilles étant retenues par une seule tige.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

« En conséquence, il a dû devenir en tout semblable à ses frères, afin de devenir dans leurs rapports avec Dieu un grand prêtre miséricordieux et fidèle, pour expier les péchés du peuple. » He 2, 17

8. La rencontre avec un prêtre

Le nouveau groupe qui se composait de Robert, Marie-Ève, Pauline, André, Marcel, Matthieu, Jean et Johanne. Le Seigneur les gardait dans la joie et la paix intérieure; ainsi, ils pouvaient requérir toutes leurs énergies à se faire des amis.

Comme ils croyaient déjà en Jésus, ils voulurent apprendre sa Parole, l'Évangile. Or Robert connaissait un prêtre qui donnait beaucoup de temps aux jeunes de sa paroisse. Robert alla le visiter et il lui confia l'amour qu'il avait pour Jésus-Christ; alors le prêtre lui ouvrit l'Évangile selon saint Jean en lui montrant un de ces versets. Le prêtre lui dit :

– Savais-tu que Jésus allait nous préparer une place au ciel, dans la maison de son Père ?

– Non, je ne le savais pas, répondit Robert.

– Tu n'as qu'à lire le verset suivant pour t'apercevoir que je dis vrai : « Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures; sinon, je vous l'aurais dit; je vais vous préparer une place. » Jn 14, 2, dit le prêtre.

– Si Jésus nous prépare déjà une place au ciel, c'est qu'il nous aime vraiment, dit Robert.

– Crois-tu qu'il ne fasse que nous préparer une place et qu'il nous laisse seuls pour nous débrouiller après ça? Non! répondit le prêtre à sa propre question. Il le prouva à Robert avec le verset suivant : « Et quand je serai allé et que je vous aurai préparé une place, à nouveau je viendrai et je vous prendrai près de moi, afin que, là où je suis, vous aussi, vous soyez. » Jn 14, 3, expliqua le prêtre.

– De plus, il nous dit que nous savons le chemin pour aller au lieu où il s'en va, précisa le prêtre à Robert. « Et du lieu où je vais, vous savez le chemin. » Jn 14, 4

– Mais Thomas l'ignorait, et aussi, il ne comprenait pas le chemin dont parlait Jésus. « Thomas lui dit: "Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment saurions-nous le chemin?" » Jn 14, 5, ajouta le prêtre à sa conversation avec Robert.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Alors, à cette question de Thomas, Jésus lui répond de sa meilleure réplique : « Jésus lui dit: "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi." » Jn 14, 6, dit le prêtre.

– Voilà ce qui nous renseigne sur le « lieu » où Jésus veut aller. Il va vers le Père; non seulement va-t-il vers le Père, mais encore, il est le Chemin vers le Père, car il est la Vérité donnée par le Père et il est aussi la Vie reçue du Père et donnée à l'homme par Jésus-Christ ? Sa Vie, il la donne à qui il veut, dit le prêtre à Robert.

Le prêtre rapporte que Jésus nous a dit :

« Qui m'a vu a vu le Père. » (Jn 14, 9.)

– Pour nous dire que si nous voyons Jésus, nous voyons le Père. « Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père; dès à présent vous le connaissez et vous l'avez vu. » Jn 14, 7, ajouta le prêtre.

– Cependant, les apôtres n'ont pas compris cela. « Philippe lui dit: "Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit." » Jn 14, 8, dit le prêtre.

– Jésus prend le temps d'expliquer à Philippe que celui qui m'a vu a vu le Père! dit le prêtre, et « Jésus lui dit: "Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe? Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire: Montre-nous le Père! "? » Jn 14, 9.

– Jésus ne se contente pas d'expliquer, il veut montrer comment il se fait que voir Jésus, ce soit voir le Père. C'est qu'il *est* dans le Père et que le Père *est* en lui. « Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même: mais le Père demeurant en moi fait ses œuvres. » Jn 14, 10, relata le prêtre.

– Il se fait même convainquant de croire au moins aux œuvres que le Père demeurant en lui fait. « Croyez-m'en! Je suis dans le Père et le Père est en moi. Croyez du moins à cause des œuvres mêmes. » Jn 14, 11, reprit le prêtre.

– Avec la foi, on peut tout faire ou presque : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais; et il en fera même de plus grandes, parce que je vais vers le Père. » Jn 14, 12, dit le prêtre.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

Le prêtre regardait toujours Robert pour voir si ce dernier avait des signes de fatigue. Comme il n'en voyait aucun, il choisit de continuer avec sa démonstration du lien entre Jésus et son Père.

– Non seulement fera-t-il « les œuvres que je fais », mais encore « tout ce que vous demanderez en mon nom » je le ferai dit le Seigneur. « Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. » Jn 14, 13, dit le prêtre à Robert.

– Et le Seigneur Jésus insiste : « Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. » Jn 14, 14, dit le prêtre.

– Pour demander quelque chose au Seigneur Jésus, il faut l'aimer. Et la preuve que nous l'aimons, c'est de garder ses commandements : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements; » Jn 14, 15, dit-il.

– Et voilà la merveilleuse chose qui se produira si nous aimons le Seigneur Jésus : « et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais, » Jn 14, 16. Il nous donnera un autre défenseur, en plus du Seigneur Jésus, nous aurons aussi l'Esprit-Saint, ajouta le prêtre aux Paroles déjà rapportées.

– L'autre Paraclet s'appelle aussi : « l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le reconnaît. Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous. » Jn 14, 17. De plus, le Seigneur Jésus nous promet encore une fois qu'il viendra vers nous : « Je ne vous laisserai pas orphelins. Je viendrai vers vous. » Jn 14, 18, dit le prêtre.

– Le Seigneur dit que ses disciples *verront* qu'il vit et ils vivront eux aussi. Ils verront qu'il vit par les grâces qu'ils recevront et les miracles dont ils seront les témoins. « Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus. Mais vous, vous verrez que je vis et vous aussi, vous vivrez. » Jn 14, 19, dit le prêtre en citant toujours l'Évangile selon saint Jean.

– C'est par les grâces reçues et parfois par les miracles que l'on voit qu'Il vit en nous. C'est ainsi que l'on reconnaît que Jésus *est* en son Père et *est* en nous et nous en Lui : « Ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous. » Jn 14, 20, dit le prêtre.

– Nous savons que nous aimons Jésus seulement et seulement si nous observons ses commandements qui sont au nombre de deux : le double commandement de l'amour qui

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

résume toute la Loi et les Prophètes. « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime; or celui qui m'aime sera aimé de mon Père; et je l'aimerai et je me manifesterai à lui. » Jn 14, 21, dit le prêtre.

– Un de ses disciples demande au Seigneur Jésus ce qu'il est advenu pour que le Christ ne se manifeste pas au monde, mais seulement à ceux qui l'aimeront? « Judas - pas l'Is-carote - lui dit: "Seigneur, et qu'est-il advenu que tu doives te manifester à nous et non pas au monde?" » Jn 14, 22, dit le prêtre.

– Et ceux qui l'aimaient connaissaient une expérience merveilleuse avec Jésus : « Jésus lui répondit: "Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui." » Jn 14, 23, dit le prêtre.

– Pour Jésus, tout se passe dans le cœur et dans l'esprit pour l'aimer et pour garder sa parole. Garder sa parole, n'est-ce pas la mettre en pratique? Et comme la parole entendue vient du Père, alors en aimant Jésus nous aimons aussi le Père qui l'a envoyé. « Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles; et la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. » Jn 14, 24. Et, « Je vous ai dit cela tandis que je demeurais près de vous. » Jn 14, 25, dit le prêtre.

– Que fera l'Esprit-Saint « que le Père enverra en mon nom »? Il « vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » Donc, l'Esprit-Saint ne dira rien de lui-même, mais « vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » L'Esprit-Saint n'inventera aucune révélation, aucune autre vérité que celle qui est déjà confinée dans l'Évangile par Jésus Christ, dit le prêtre.

« Mais le Paraclet, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » Jn 14, 26.

Le prêtre, l'Abbé Leblanc, se reposa un peu après un tel enseignement. Et dans une confidence, il dit à Robert :

– C'est pour cela que si tu veux que l'Esprit-Saint t'éclaire et te conseille, il lui sera beaucoup plus facile de le faire si tu lis et si tu étudies l'Évangile de Jésus-Christ; ainsi, il lui sera plus facile de te faire saisir ce qu'il veut que tu saisisses.

– Pourquoi ne pas l'étudier en petit groupe de huit ou neuf personnes? Comme ça, plus d'élèves auront l'Évangile en leur cœur, dit Robert à l'Abbé Leblanc.

– C'est une bonne idée, mettons-la au point, reprit l'Abbé.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Je vais inviter chaque membre du groupe du Trèfle; on verra combien seront intéressés au partage d'idées sur l'Évangile. À cinq personnes ou plus, je commence le partage avec un autre groupe, car il y a déjà un groupe de partage qui est formé. Si l'on est moins de cinq, je fais un appel à tous les élèves à venir partager sur un texte d'Évangile, promet Robert.

– Tu peux me compter parmi ceux qui partageront, promet l'Abbé Leblanc.

– Merci, Monsieur l'Abbé! dit Robert.

– Tu peux m'appeler Joseph, dit le prêtre.

– Merci, Joseph! dit Robert.

– Je dois y aller, à deux heures, j'ai un rendez-vous avec un autre paroissien. Tiens-moi au courant des progrès que tu fais pour mettre sur pieds ce groupe de partage sur l'Évangile, dit l'Abbé Joseph Leblanc.

– Oui, Joseph, je te tiendrai au courant à ma prochaine visite au Presbytère. Merci pour ce que tu nous apportes! souhaita Robert. Puis il ajouta :

– Est-ce que tu pourrais m'avertir quand tu viendras avec ton groupe afin que je me prépare à vous recevoir? demanda l'Abbé Joseph.

– Bien sûr! lui répondit Robert.

Et sur ce, l'Abbé Leblanc partit pour son rendez-vous. Robert quant à lui, voulut tout de suite commencer à inviter les membres du groupe au partage.

Robert, en pensant à ce professeur qui l'avait repris et puni en même temps que Marie-Ève, le remerciait aujourd'hui. S'il avait enfin appris ce qu'était l'obéissance, c'était grâce à la foi en Dieu et aux quelques conversations sur Dieu qu'il avait eues avec l'Abbé Joseph Leblanc.

Sur la question de Robert, sur l'obéissance, l'Abbé Leblanc lui avait appris qu'il fallait une réelle grandeur d'âme pour obéir à un supérieur dans la hiérarchie de la société. Que Dieu a placé des supérieurs sur notre chemin pour qu'on les écoute et qu'on leur obéisse; qu'il faut se servir de la raison pour obéir à un supérieur !

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

L'Abbé l'avait introduit aux admonitions de saint François d'Assise par l'admonition numéro 4, sur l'obéissance parfaite. Celui-ci requiert deux conditions pour obéir : que la condition de l'obéissance soit une bonne action ou soit bien et que l'on soit sûr de faire la volonté du supérieur. Aussi quand un supérieur requiert quelque chose de mal, on n'obéit pas; il faut alors désobéir. Ainsi munie de ces deux conditions, une personne peut obéir à un supérieur en toute confiance.

Éveillé à la connaissance de saint François d'Assise par une de ses admonitions, Robert demanda à l'Abbé s'il y avait un livre sur les admonitions de saint François. Il ne lui était pas venu à l'esprit que les admonitions de saint François se retrouvent facilement sur la Toile. Robert consulta donc la Toile lorsqu'il fut rendu chez lui et découvrit plein de choses sur tout ce qui se rapporte aux Franciscains et dont il ne devinait même pas l'existence.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

« Prenez garde qu'il ne se trouve quelqu'un pour vous réduire en esclavage par le vain leurre de la "philosophie", selon une tradition tout humaine, selon les éléments du monde, et non selon le Christ. » Col 2, 8

9. Un peu de la Tradition

Robert se réveilla alors que son rêve du matin n'était pas terminé. Il se leva, ne se souvenant plus de ce à quoi il avait rêvé. Un autre rêve dont je ne me souviens plus, pensa-t-il, en son for intérieur. Robert avait lu hier dans la Bible que Dieu passait parfois par les songes pour rejoindre quelqu'un dans l'Ancien Testament. C'était le cours de ses pensées en ce matin. Pour prouver ce qu'il avançait comme hypothèse, il avait utilisé les programmes que l'Abbé Leblanc lui avait donnés et il avait trouvé que le mot songe se retrouve 105 fois dans toute la Bible, dont seulement 12 fois dans le Nouveau Testament, et dont 7 fois seulement dans l'Évangile.

Avec les programmes que l'Abbé Leblanc lui avait passés pour étudier la Bible, Robert avait trouvé quelques versets qui contredisaient ce qu'il pensait des songes.

« Si quelque prophète ou faiseur de songes surgit au milieu de toi, s'il te propose un signe ou un prodige et qu'ensuite ce signe ou ce prodige annoncé arrive, s'il te dit alors: "Allons à la suite d'autres dieux (que tu n'as pas connus) et servons-les", tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ni les songes de ce songeur. C'est Le Seigneur votre Dieu qui vous éprouve pour savoir si vraiment vous aimez Le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur et de toute votre âme. » Dt 13, 2-4

Ces versets firent beaucoup de bien à Robert. En effet, Robert croyait que les songes provenaient de son psychisme seulement et n'étaient pas donnés par Dieu à l'homme. Il préférait la vérité de la Parole de Dieu aux essais des sciences humaines qui ont toutes rejeté Dieu, comme la psychologie ou la psychanalyse, qui considèrent le songe comme un phénomène essentiellement humain et non donné par Dieu lui-même. Puis il se disait que s'il y avait plus de personnes qui recevaient le sacrement du Pardon, il y en aurait beaucoup moins chez le psychologue ou chez le psychiatre.

Telles étaient les pensées de Robert en ce troisième samedi du mois d'octobre 2017.

Dès qu'il eut fini de déjeuner, il appela Pauline, vers neuf heures, pour lui demander si elle voulait venir étudier les mathématiques avec lui, car elle avait des difficultés

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

dans cette matière scolaire. Robert était très bon en mathématiques, il les comprenait très bien et la note de son bulletin reflétait ses aptitudes dans cette matière.

Comme Pauline lui dit qu'elle avait des travaux de ménages à faire chez elle, elle lui dit qu'elle serait disponible vers onze heures ce qui faisait l'affaire de Robert, car il pourrait alors préparer des exercices pour faciliter leur compréhension de la matière à l'étude.

La maison de Pauline se situait près de celle de Robert. Aussi la distance qui était celle d'un jet de pierre fut rapidement parcourue par Pauline. Aussitôt que Pauline arriva, Marie-Ève appelait Robert pour voir si elle pouvait venir étudier avec lui. Robert lui dit qu'elle pouvait venir étudier avec Pauline et lui, ce qu'elle accepta.

Ils commencèrent à étudier dès que Marie-Ève arriva.

– Tu veux étudier cette fonction-là, montra Pauline avec son doigt sur la page du livre de mathématiques.

– Oui, car elle résume bien toutes les notions que l'on doit savoir pour répondre à ce qui est demandé dans le devoir que nous avons à faire.

– On l'étudie alors!

Et les voilà partis pour étudier sérieusement. L'une ou l'autre arrêtaient pour demander une explication à Robert qui la donnait toujours de bon cœur. Ils étudièrent si bien que rendus à l'heure du dîner, ils avaient accompli les deux tiers de l'étude.

– Si l'on arrêtaient pour aller dîner, proposa Pauline qui restait à deux pas de l'endroit où elle étudiait.

Marie-Ève lui dit :

– Très bonne idée! J'ai apporté mon dîner, un sandwich au poulet et une soupe à réchauffer aux micro-ondes.

– Comme ça, tu vas manger ici. J'irai me faire un sandwich dans la cuisine. Pauline, si tu veux te faire un sandwich, tu peux manger ici, avec nous; je ferai une soupe au poulet pour accompagner nos sandwiches.

– Je te remercie de l'invitation. Je l'accepte avec grand plaisir, répondit Pauline.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

Ils dinèrent en faisant des blagues et rirent de bon cœur, détendant l'atmosphère qui s'était quelque peu refroidie.

Après le dîner, ils firent des exercices suggérés par le livre de mathématiques. Ils eurent assez de temps pour faire leur devoir dans cette même matière.

Vers trois heures, comme ils avaient presque fini d'étudier, Pauline commença à poser des questions à Robert sur la religion; elle posait des questions fondamentales.

– Robert, que veut dire le mot religion?

Robert qui connaissait la réponse pour se l'être fait expliquer par l'Abbé Leblanc leur dit :

– Le mot religion vient du latin *religare* qui veut dire *lier, relier, attacher*. La religion est le lien que l'on entretient avec Dieu.

– Que veut dire le mot *Dieu*?

Robert, cette fois, était un peu embêté de répondre, mais il donna une réponse :

– C'est Dieu qui a créé l'univers visible et invisible : par univers invisible, j'entends les anges, les archanges, les principautés, les dominions et tous les autres anges qui existent dans la création.

– Qu'est-ce qu'un ange? demanda Marie-Ève.

– Un ange est une créature de Dieu, un être spirituel qui est un messenger de Dieu. Le Catéchisme de l'Église Catholique donne une très bonne réponse à cette question des numéros 326 à 336, dit Robert en consultant sa concordance sur le Catéchisme.

– Quand tu dis que Dieu a créé l'univers visible et invisible, comment a-t-il fait cela?

– Créer, c'est faire quelque chose à partir de rien. Par exemple, l'homme est incapable de créer comme Dieu a créé. Essayez et vous partirez toujours de ce qui existe pour faire vos choses, peu importe ce qu'elles sont.

– Quand tu dis que Dieu est Père, comment l'est-il?

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Dieu est Père, Fils et Esprit-Saint, un seul Dieu en trois personnes, c'est le mystère de la Sainte Trinité. Dieu est Père de la Création tout entière. Jésus est le Verbe de Dieu qui s'est incarné, passé dans la chair de l'homme, reconnu vrai Dieu, et vrai homme.

– Quand on dit que le Christ « est descendu aux enfers », qu'est-ce que cela veut dire? Est-ce que ça veut dire que le Christ est descendu en enfer?

– « Aux enfers » quand il est au pluriel signifie le séjour des morts. Comme le ciel était fermé depuis la désobéissance de nos premiers parents, les âmes des morts s'en allaient au séjour des morts, c'est-à-dire aux enfers, dans le Shéol. Lorsque le Christ descend aux enfers, c'est pour en ramener toutes les âmes aux portes du ciel pour y être jugées. Le Christ peut le faire, car à son Baptême, les portes du ciel furent ouvertes (déchirées).

Pauline n'avait plus de question à poser. Elle en fit le signe à Robert.

– As-tu une question Marie-Ève?

– Oui, j'en ai au moins une. Pourquoi Dieu est-il miséricordieux?

– Tu en as de ces questions! Je crois que Dieu est miséricordieux parce qu'il nous a créé et nous a donné le libre arbitre, c'est-à-dire le choix de lui dire librement oui ou non. Et s'il n'était pas miséricordieux, personne ne pourrait tenir devant lui à cause de nos multiples faiblesses.

– Est-ce Dieu qui a créé Satan, le diable? demanda Marie-Ève.

– Dieu a créé tous les anges bons et il leur a laissé le libre arbitre aussi, la capacité de choisir entre leur oui et leur non. Et puis Lucifer, le chef des anges s'est rebellé contre Dieu en refusant de le servir. Il amena le tiers des anges dans sa rébellion. Et depuis ce temps, Lucifer ou Satan haït Dieu et sa créature l'homme. Il essaie d'amener les hommes avec lui en enfer, lieu où il sera rejeté par Dieu.

– D'où tenez-vous tout cela sur le diable?

– De la Bible et de la Tradition catholique.

– La Bible, je la connais un peu. Mais la Tradition catholique, qu'est-ce que c'est?

– La Tradition catholique, c'est pour beaucoup les entretiens et les enseignements que Jésus-Christ a eus avec ses apôtres avant et après sa résurrection. Comme les apôtres ont

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

proclamé ces enseignements de Jésus – ce qu'ils ont vu et entendu du Christ – et certains d'entre eux les ont écrits. Toute la transmission de la prédication des apôtres est la Tradition catholique. Tu trouveras une réponse plus adéquate aux numéros 74 à 78 du Catechisme de l'Église Catholique. Luther et Calvin ont brisé cette Tradition en créant leur propre façon (humaine) de faire dont certains passages viennent de la Tradition qu'ils ont rejetée au XVI^e siècle. C'est pour cela que ceux qui les suivent ne connaissent plus la Tradition apostolique qui est catholique. Ils se sont séparés de la foi proclamée par les Apôtres que Jésus avait choisis pour transmettre la foi. Leurs églises ont été fondées par deux hommes, Luther et Calvin et n'ont cessé de se diviser en étant toujours fondées par d'autres hommes en dénominations toutes aussi différentes les unes que les autres.

– Pourquoi Luther et Calvin ont-ils quitté l'Église que Jésus-Christ a fondée?

– Luther professe que la justification est donnée par la foi seule, sans faire des œuvres. Mais les Saintes Écritures disent qu'il faut faire des œuvres pour que notre foi ne meure pas, livre de saint Matthieu chapitre 25, versets 31 à 46 et le livre de saint Jacques chapitre 2, entre autres. Donc, si vous comptez sur la foi seule sans les œuvres qui la soutiennent, votre foi va mourir. D'ailleurs, les protestants font tous des œuvres, ne croyant pas en l'affirmation de Luther qui stipule que la foi seule sauve et pourtant, ils restent dans son groupe.

– Mais qui faut-il croire à la fin?

– Croyez en Jésus et à l'Église qu'il a fondée; ce sont ceux-là qui peuvent vous donner l'heure juste même sur Luther et sur Calvin et leurs semblables.

– Et qui sont ces gens?

– Mais voyons, ce sont les gens de l'Église que Jésus a instituée, l'Église qui a le successeur de saint Pierre comme chef, c'est-à-dire l'Église catholique, contrairement aux regroupements que Luther et Calvin ont institués.

– Mais pourquoi Luther et Calvin se sont-ils séparés de l'Église instituée par le Christ?

– Je ne le sais pas, mais ils ont fait mal de se séparer de l'Église fondée par le Christ.

À quatre heures, ils terminèrent leurs études, se dirent au revoir et ils s'en allèrent chez eux.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

Robert comprit ce jour-là que l'Esprit-Saint était en lui, qu'il était un temple de l'Esprit-Saint; il se rappela la Parole du Christ à ses Apôtres disant :

« Jésus lui répondit: "Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui. » Jn 14, 23

– Le plus important, c'est de savoir comment aimer le Christ, pensa Robert en son for intérieur afin que Dieu lui-même vienne faire une demeure en celui qui l'aime.

C'est alors qu'il chercha le mot « aime » par le programme de l'Abbé Leblanc et il découvrit, entre autres perles, le grand commandement de Dieu et le second qui lui est semblable :

« Jésus lui dit: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit: » Mt 22, 37

« Le second lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Mt 22, 39

Il regarda alors dans l'Évangile de Matthieu les versets alentour de ces deux commandements et découvrit que :

« À ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes." » Mt 22, 40

– Ces deux commandements de Jésus sont les plus importants, nota-t-il dans son cahier de notes, car toute la Loi et les Prophètes s'y rattachent.

La première fois qu'il avait trouvé ces quelques versets, il n'y avait pas fait autant attention que maintenant; ils les revoyaient dans son cahier de notes sur l'Évangile, mais sans la mention de la qualité de la découverte.

– Je viens de faire une découverte, sans doute la plus importante de la Bible, pensa-t-il.

– Mais qu'est-ce que la Loi? se demanda-t-il.

Comme les Prophètes étaient liés à la Loi par le mot « et » et que les Prophètes sont dans l'Ancien Testament, il chercha alors dans toute la Bible ce que pouvait bien être la Loi dont parle Jésus.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

« Il vous révéla son alliance, qu'il vous ordonna de mettre en pratique, les dix paroles qu'Il [Yahvé] inscrivit sur deux tables de pierre. » Dt 4, 13

« Voici la Loi que Moïse présenta aux Israélites. » Dt 4, 44

Il consulta alors le Catéchisme de l'Église Catholique aux numéros où il traitait de la Loi donnée par Dieu à Moïse sur le mont Sinäi.

Il constata que les dix commandements de Dieu avaient été écrits selon ce qui est donné dans le livre de l'Exode, chapitre 20, versets 2 à 17 et dans le livre du Deutéronome, chapitre 5, versets 6 à 21 étaient magistralement résumé dans l'écrit qu'en donnait l'Église. Cet écrit de l'Église était beaucoup plus court et donc plus facilement mémorisable que les longs écrits de l'Exode et du Deutéronome. Il en concevait donc toute la Sagesse qui avait été donnée à son Église par le Seigneur Jésus, de qui viennent toute grâce et tout bien.

Puis Robert se mit à penser à la messe; il ira demain, dimanche, célébrer le Seigneur Jésus dans son sacrifice sur la croix.

« Et je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône; on ouvrit des livres, puis un autre livre, celui de la

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

vie; alors, les morts furent jugés d'après le contenu des livres, chacun selon ses œuvres. » Ap 20, 12

10. Après 2'000 ans...

En ce matin de novembre, le soleil commençait à peine à poindre que Robert s'éveilla en sursaut : il n'avait pas terminé son étude du roman *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon dont il devait présenter un résumé dans le cours de français oral du matin.

Il lui restait deux heures pour terminer la conclusion sur son étude du roman, temps amplement suffisant. Il se leva donc, remit les draps du lit en ordre, fit sa toilette matinale, déjeuna et se mit à écrire la conclusion manquante. Il avait les idées claires et bien arrêtées sur le roman. Il le jugeait comme étant presque un chef-d'œuvre. Pour avoir si bien décrit les personnages et ce temps où de braves hommes défiaient la nature par manque de choix.

Huit heures, le temps de partir pour la Polyvalente Thérèse Martin, nom de jeune fille de sainte Thérèse de Lisieux. Comme la Polyvalente était située dans la paroisse qui avait été dédiée à cette sainte, on nomma du même nom de jeune fille cette école du secondaire qui s'y construisait.

Robert arriva à la Polyvalente, se dirigea vers le local de son cours de français, se choisit un pupitre, sortit ses livres et son texte; il était prêt à donner le fruit de son travail aux élèves désireux de connaître *Maria Chapdelaine*.

Chacun des élèves du cours de français arriva avant l'heure fixée pour le cours et prit place dans la classe. Lorsque la classe fut au complet, le professeur était déjà arrivé et parlait avec quelques élèves très intéressés à la langue française. La cloche sonna le début du cours et Robert s'avança pour faire face aux élèves et pour donner son exposé.

Lorsque l'exposé fut complété, il demanda aux élèves s'ils avaient des questions. Plusieurs mains se levèrent signalant au moins une question par main. Robert donna les réponses aux questions parfois intéressantes de certains élèves; dans l'ensemble, tout se déroula bien et même très bien.

Les mœurs simples des personnages de *Maria Chapdelaine* contrastaient énormément avec celles d'aujourd'hui. Aussi Robert dut-il répondre à beaucoup de questions sur les mœurs du temps de *Maria*; il ne s'attendait pas à tant de questions sur ce temps où la vie s'écoulait lentement à travers un travail difficile où les mœurs étaient plus contenues.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

Lorsqu'il eut fini de répondre aux questions posées, les élèves de la classe l'applaudirent; il n'y avait jamais eu d'applaudissement après une période de questions, aussi Robert était content de sa prestance. Le professeur aussi avait applaudi la manière de présenter son sujet. Robert se sentait vraiment comblé par le travail qu'il avait réalisé.

Après quelques autres exposés, la cloche annonçant la fin du cours sonna. Il était temps pour Robert de se diriger vers le cours de mathématiques. Finie la gloriole de l'exposé en français oral. Robert se trouva bien coté par ses pairs en français; on disait de lui qu'il avait la langue française dans sa poche et qu'il excellait dans l'art de faire un exposé. Comme il s'en allait au cours de mathématiques, il croisa Marie-Ève qui en revenait et qui s'en allait au cours de français.

– As-tu vu Pauline ce matin? demanda Robert.

– Non, et toi?

– Non plus, est-elle malade?

– Je ne sais pas, répondit Marie-Ève.

– Je vais téléphoner chez elle pour voir ce qui lui arrive. On se revoit au dîner.

– D'accord, lui répondit Marie-Ève.

Puis elle partit vers son cours de français. Robert n'avait pas de cellulaire, il se dirigea alors vers la cabine téléphonique de la Polyvalente pour appeler Pauline. Il obtint la communication. La mère de Pauline lui répondit et lui confia que Pauline était malade de la fièvre.

– Est-ce que je peux lui apporter les notes de cours qu'elle manquera? demanda-t-il à la mère de Pauline.

– Oui, ce serait une bonne idée.

– J'irai la voir ce soir après les cours pour avoir son horaire et savoir ainsi les cours qu'elle manquera.

– Tu es le bienvenu Robert!

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Merci, Madame, je dois y aller, car je serai en retard pour un cours, au revoir, Madame.

– Au revoir, Robert!

Robert mit fin à la conversation et se dirigea vers son cours de mathématiques; il était en retard. Il s'en excusa auprès de son professeur et de la classe. Ce qui fut accepté de part et d'autre. Le cours se passa selon ce que le professeur attendait de son cours et les élèves s'en réjouirent.

La cloche sonna et mit fin aux cours de l'avant-midi. Sur l'heure du dîner, la petite communauté du Trèfle se réunit à son local habituel. Les membres discutèrent de la façon d'accueillir un nouveau qui se présente à la communauté.

– Il faut l'accueillir, quoi qu'il ait fait, commença Marcel qui avait déjà reçu plein de bonnes choses du groupe.

– Il faut l'accueillir même s'il ne croit pas en Dieu, ajouta Johanne qui avait été accueillie de cette façon.

– Quand t'es-tu mise à croire en Dieu, Johanne? lui demanda Robert.

– En vous suivant et en croyant ce que vous croyiez vous-mêmes. J'ai eu de bons exemples pour croire en Dieu! répondit Johanne en souriant.

– Ce serait peut-être mieux si c'étaient des personnes qui connaissent l'Évangile qui accueillent les nouveaux. Ainsi si les nouveaux ont une question à poser, on pourra leur répondre tout de suite.

– À ce moment-là, il conviendrait peut-être de faire un groupe de partage sur l'Évangile? demanda Gérard.

– Oui, c'est une très bonne idée, mais nous avons déjà un groupe de partage qui est déjà fait, répondit Robert.

– Je ne le savais pas, dit Gérard

– Un défaut dans notre organisation, nota Robert.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Viens le mardi midi au local RC-314, c'est là que nous nous réunissons, répondit André à Gérard.

– Je viendrai, répondit Gérard.

– Il faudrait qu'il soit accueilli un peu comme on voudrait être accueilli nous-mêmes, dit André.

– Voilà une façon qui s'approche de celle de l'Évangile : faire aux autres ce que l'on voudrait que les autres fassent pour nous. Donc accueillir comme on voudrait être accueilli! formula Robert.

– A-t-on trouvé ce que nous cherchions? demanda André à Robert.

– Oui, tu l'as trouvé, André; moi je ne l'ai que formulé d'une autre façon, mais cela voulait dire la même chose que celle que tu avais dite, répondit Robert.

Le temps du dîner filait à vive allure et l'on dut mettre un terme à cette rencontre entre les membres de la communauté du Trèfle.

– On se revoit demain midi pour partager sur un texte d'Évangile? dit André.

– Venons manger nos sandwiches ici, sans laisser aucun papier qui traîne après notre passage, suggéra Robert.

– J'approuve! dit Marie-Ève.

La rencontre prit alors fin et chaque membre alla voir ses amis en dehors de la communauté de foi.

Comme ils se faisaient poser des questions sur ce qu'ils allaient faire sur leur heure du dîner, ils répondaient franchement en leur disant qu'ils allaient étudier l'Évangile de Jésus-Christ.

– Qu'est-ce que c'est que l'Évangile de Jésus-Christ? demanda Claire à Marie-Ève, son amie.

– Ce sont les gestes que Jésus a posés, les miracles que Jésus a faits lorsqu'il est venu sur terre il y a deux mille ans et les Paroles qu'il a prononcées.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Après 2'000 ans, n'est-ce pas dépassé, tout ça? demanda Claire.

– Pas du tout, je dirais que l'Évangile est plutôt contemporain en ce sens qu'il nous prouve l'amour que Dieu porte à l'homme depuis sa création; après le péché de nos premiers parents, il a promis un Sauveur. Quand le temps fut venu, il a envoyé son Fils Unique pour sauver le monde, surtout le monde d'aujourd'hui. Si un homme accepte d'être sauvé, alors le Seigneur le sauve; mais s'il refuse la rédemption que le Christ apporte, il se condamne lui-même puisqu'il refuse le ciel; il ne lui reste par conséquent que l'enfer où il ira souffrir lui-même puisqu'il l'a choisi. De plus, il nous donne beaucoup d'informations pour vivre convenablement notre vie aujourd'hui.

– Pourquoi Dieu ne nous force-t-il pas à adhérer à lui, si le ciel est si bon pour l'homme? demanda Claire.

– Il y a une question et une insinuation dans toute ta question. Je vais répondre à ta question d'abord, puis je détruirai ton insinuation. Dieu ne nous force pas à adhérer à lui, parce qu'il nous laisse libres de l'aimer ou de le haïr. Dieu nous a créés avec le libre arbitre. Et ton insinuation que le ciel n'est peut-être pas si bon que cela, je te dis que le ciel, c'est la Maison de Dieu : donc, il y fait bon!

Comme Marie-Ève fit une légère pause pour donner le temps à son amie de réfléchir, cette dernière lui posa :

– Et si l'on reste indifférente à Dieu, qu'est-ce qui se passe? demanda Claire par curiosité.

– Tu ne peux rester indifférente à Dieu qui te donne l'Être et la Vie; si tu restes indifférente, c'est alors que tu le haïes. Comment peux-tu rester indifférente à Dieu qui est si bon pour toi? C'est pour cela que l'on dit : le connaître, c'est l'aimer. Veux-tu le connaître?

– Dit comme cela, je ne peux que m'incliner devant Lui! Oui, je veux bien Le connaître.

– Viens demain midi au local RC-314, on t'accueillera alors.

Claire était très timide et sa timidité l'empêchait même de rencontrer une image de Dieu à travers d'autres personnes. (Nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu.) De plus, elle était seule, sans ami(e)s sauf sa propre famille immédiate où elle se retrouvait elle-même, une personne agréable et serviable; elle ne savait pas encore mettre ses nombreux talents au service de son prochain, hors de sa famille. Elle cher-

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

chait la compagnie de personnes douces, car on était doux dans sa famille. (« Heureux les doux, ils recevront la terre en héritage. » Mt 5, 5)

Elle avait une sœur, Mireille, de deux ans son aînée, qui ne croyait pas en Dieu, mais qui ne s'y opposait pas non plus; elle était plutôt indécise sur Dieu. Quant à son frère, Michel, de 4 ans son aîné, il n'y croyait pas du tout et y était même opposé. La mère et le père de Claire ne croyaient pas, mais n'y étaient pas opposés non plus.

Mireille finissait cette année son secondaire, et Michel débutait au Cégep, après une année sabbatique pour se reposer d'une maladie nerveuse. Son anxiété montait parfois et le dérangeait dans son fonctionnement quotidien. Mireille, elle, prenait plutôt la vie comme elle venait, sans trop se poser de questions. Spirituellement dormante, elle attendait sûrement un doux réveil qui la sortirait de ce sommeil.

Aucun membre de cette famille n'avait été baptisé. Les parents, pourtant, avaient été baptisés à cause des grands-parents, maternels et paternels, qui croyaient.

Donc le lendemain, jour où Claire était attendue au local RC-314 pour partager ses idées sur un texte d'Évangile, arriva très rapidement. Cependant comme elle ne s'attendait pas à aimer cela plus qu'il n'en faut, elle prit ses précautions et demanda à une de ses amies de venir la chercher au local quinze minutes après avoir commencé le partage, vers 12 h 15.

Le lendemain, après que la cloche annonça la fin du dernier cours de l'avant-midi et le début de l'heure du dîner, Claire se rendit au local RC-314 pour partager ses idées sur un texte d'Évangile. Ils prirent leur temps pour dîner; après leur repas, ils en vinrent au partage d'idées.

Le texte que Robert avait choisi était le suivant : Mt 7, 13-14 qui donnait ce qui suit :

« ¹³"Entrez par la porte étroite. Large, en effet, et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui s'y engagent;

¹⁴mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent. " » Mt 7, 13-14

Ils étaient tous rassemblés dans le local et ils attendaient que Robert arrive avec les feuilles sur lesquelles le texte serait écrit; ils partageraient alors leurs idées. Étaient rassemblés Robert, Marie-Ève, Pauline, André, Marcel, Matthieu, Jean, Johanne et Claire, la nouvelle venue.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Qui veut lire le texte? demanda Robert qui devint animateur de la rencontre.

Johanne leva la main, car elle aimait bien lire des textes et d'après elle, même si c'était un texte sacré, on pouvait le lire sans difficulté. Johanne lut le texte et à la fin, elle se tut.

– Qu'est-ce qui vous frappe dans ce texte? demanda l'animateur.

– Il faut entrer par la porte étroite! Que peut bien être cette porte? Afin que je la trouve, demanda la nouvelle venue, Claire.

– Quelle est la porte étroite? Est-ce que quelqu'un peut répondre? demanda l'animateur.

Chaque membre se taisait parce qu'aucun ne connaissait la réponse; seul Robert, pour en avoir parlé avec un prêtre de sa paroisse, connaissait la réponse.

– Cependant, il dit que le chemin qui mène à la perdition est large et spacieux.

– Et quel est ce chemin large et spacieux qui mène à la perdition?

On connaissait un peu plus le chemin large et spacieux qui est le chemin de la facilité, le chemin de l'argent, des loisirs à outrance, du désordre et du péché.

« Jésus lui dit: "Il est encore écrit: Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu." » Mt 4, 7

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

11. Suivre Jésus

Ils étaient en train de partager leurs idées sur le texte de l'Évangile qui avait été choisi par Robert, soit le texte suivant :

« ¹³Entrez par la porte étroite. Large, en effet, et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui s'y engagent;

¹⁴mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent. " » Mt 7, 13-14

- En quoi consiste le chemin large et spacieux qui mène à la perdition? demanda Robert.
- C'est un chemin où l'argent est maître, où on aime mieux l'argent que Dieu, un chemin de désordre et surtout de péchés, expliqua André.
- Pourquoi y en a-t-il beaucoup qui s'y engagent? demanda Robert l'animateur.
- Ceux qui s'y engagent ne recherchent que la facilité, ils se laissent faire par les événements au lieu d'y réagir convenablement. C'est facile de suivre ce chemin, surtout quand on ne sait pas que Dieu existe, répondit Johanne.
- Alors que pour arriver au chemin resserré qui mène à la Vie, on doit passer par la porte étroite; mais qu'est-ce donc que cette porte étroite et ce chemin resserré? demanda Marie-Ève.
- La porte étroite et le chemin resserré, n'est-ce pas Jésus-Christ? Remarqua Robert, car il dit :

« Alors Jésus dit à nouveau: "En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. » Jn 10, 7

« Jésus lui dit: "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi. » Jn 14, 6

- Ah! C'est Jésus finalement la porte étroite par laquelle il faut passer et le chemin resserré qui mène à la Vie! Mais que doit-on faire pour passer par lui? demanda Matthieu.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Pour passer par lui, nous n'avons qu'à mettre en pratique son Évangile, ou vivre sa foi selon les préceptes de l'Évangile, lui répondit Robert.

– Et comment fait-on cela, mettre en pratique son Évangile? demanda Marcel qui voulait comprendre à tout prix.

– Nous devons alors l'étudier en groupe en partageant nos idées sur cet Évangile. Voulez-vous l'étudier? demanda Robert au groupe.

– Tous dirent un oui très long et très prononcé!

– Donc, la semaine prochaine, nous devrions tous avoir un Nouveau Testament ou une Bible. J'apporterai des feuilles sur lesquelles le texte à l'étude sera écrit. Si cela s'avérait difficile pour vous de trouver un Nouveau Testament, j'essaierais de vous en trouver un, mais dites-le-moi, ajouta Robert.

Après un moment où chacun ramassait ses choses, car la rencontre prenait fin, Robert eut la présence d'esprit de demander :

– Qui n'aura pas de Bible ou de Nouveau Testament en sa possession la semaine prochaine?

Il y eut deux mains de lever, celle de Matthieu et de Jean, pour le signifier. Donc Robert devra faire deux copies du texte d'Évangile à l'étude la semaine prochaine.

– N'oubliez pas d'apporter votre Nouveau Testament ou votre Bible, pour mercredi prochain.

– Quel sera le texte à étudier? demanda André.

– Il n'a pas encore été choisi, répondit Robert.

– Qui a la responsabilité de le choisir? demanda Marie-Ève.

– Je le choisis avec l'aide du prêtre de la paroisse où j'habite dimanche après la messe.

Claire se félicitait d'être allée au partage car elle a bien aimé la façon que les élèves respectaient les idées des autres. De plus elle apprit des choses nouvelles comme le mal qui se vivait dans la société contemporaine et dont il fallait éviter la moindre manifestation.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

L'heure du midi passa très vite pour la petite communauté, de même que le reste de la journée de cours.

Rendu au samedi matin, Marcel se rendit aussi tôt que possible à la librairie Martin pour s'acheter un Nouveau Testament ou une Bible. Comme il ne vit qu'une Bible et une TOB, deux livres du Nouveau Testament, il demanda à la préposée s'il y avait plus de livres du Nouveau Testament.

– Y a-t-il plus de livres du Nouveau Testament, j'aimerais en acheter plusieurs? demanda Marcel.

– Combien en avez-vous besoin?

– Huit livres suffiront.

– Si vous êtes élève au secondaire, vous aurez droit à un rabais de 20 %.

– Oui, je peux vous montrer ma carte d'élève au secondaire.

– Avec le rabais, cela vous fera ...

La préposée fit le calcul du montant de la facture moins le rabais et montra le résultat à Marcel qui approuva le total de la facture.

Le prix était plus bas que ses anciennes consommations de stupéfiants. Il acheta tout ce que la librairie possédait en fait de Nouveau Testament. Il en eut 8 livres. Puis il acheta une Bible de Jérusalem et une Bible TOB. Il avait dix livres en tout, assez pour satisfaire amplement les besoins de la petite communauté. C'était la façon de Marcel de remercier la communauté avec ce qu'il pouvait faire pour elle; il considérait aussi son geste comme une pénitence à faire pour toutes ces années à consommer de la drogue, tout cet argent parti en fumée et avec lequel il aurait pu faire tant de bien.

Les parents de Marcel, assez aisé financièrement, sachant qu'il avait abandonné la drogue, lui avait fait un cadeau de 500 \$ à dépenser comme il l'entendait. Quand il leur amena la facture de la librairie montrant comment il avait dépensé une partie de leur cadeau et pourquoi il l'avait dépensé, ses parents le félicitèrent chaleureusement de se porter au secours de jeunes qui cherchaient Dieu.

Le soir même, Marcel téléphona à Robert lui expliquant son geste.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Mais pourquoi avoir fait cela? demanda Robert.

– C'est pour continuer à étudier la Parole de Dieu et à me tenir loin des stupéfiants. Je crois fortement que seul Dieu pourra me tenir loin de cette maudite m ... C'est pour cela que j'ai acheté un Nouveau Testament pour chacun; c'est aussi pour faire pénitence.

– Peux-tu en faire le témoignage au groupe, car il se demandera le pourquoi de ton geste si généreux pour les élèves?

– Je te les donnerai lundi matin et tu n'auras qu'à dire qu'un généreux donateur vous a procuré ces livres. Tu ne conteras pas de mensonge et mon anonymat sera gardé.

– Si c'est ce que tu veux, qu'il en soit ainsi.

La librairie reçut d'autres élèves du secondaire qui cherchaient un Nouveau Testament. Mais il ne leur en restait plus. La libraire leur dit qu'un autre élève avait acheté tous les livres du Nouveau Testament que la librairie avait en stock. C'était bien un élève du secondaire, car il en possédait une carte d'identité.

Robert reçut plusieurs appels téléphoniques d'élèves qui n'avaient pas été en mesure de se procurer un Nouveau Testament et ils lui demandaient ce qu'ils devaient faire.

– Tout va bien leur disait-il, venez mercredi et vous obtiendrez un Nouveau Testament, car nous avons reçu un don anonyme de dix livres du Nouveau Testament.

Et comme promis, le lundi suivant, Marcel apporta les livres sacrés à Robert pour que ce dernier les mette à l'abri dans son casier. Robert regarda Marcel dans les yeux et lui dit merci aux noms des membres de la communauté du Trèfle. Le regard de Robert exprimait la pleine reconnaissance à Marcel.

Alors Robert reçut la tâche de distribuer pour ce mercredi midi les livres du Nouveau Testament aux membres de la petite communauté du Trèfle. Il prit soin d'inclure dans chacun de ceux-ci une feuille expliquant comment lire une référence biblique, avec quelques exemples qui couvraient tous les cas de lecture d'une référence biblique.

Puisqu'ils avaient échangé leur horaire de cours, il était facile pour Robert de repérer un élève avant son cours et de lui donner son livre tant attendu.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

À chaque fois qu'il remettait un livre, il recevait plein de mercis si bien que quelques élèves se demandèrent quels étaient ces livres qui faisaient tellement sensation :

– C'est l'Évangile que nous étudierons mercredi à notre local au RC-314 à midi dix tapant, parce que les cours de l'avant-midi se terminent à midi moins dix. Vous pouvez venir si vous voulez, c'est ouvert, mais donnez votre nom afin que chacun ait sa copie du texte à partager, disait Robert à ces élèves qui se posaient des questions.

Des appels téléphoniques se firent et il se trouva une trentaine d'élèves qui étaient intéressés par le partage et qui avaient donné leur nom, lors du mercredi, donc Robert fit quatre groupes de huit environ. Il imprima des copies du texte à l'étude pour chacun des élèves. Le local était rempli d'élèves qui souhaitaient partager sur ce qu'était l'Évangile de Jésus-Christ à travers un de ses textes.

Rendu au mercredi midi, le local s'emplit vers midi dix; Robert distribua les feuilles du texte de l'Évangile à l'étude selon le nom inscrit sur la feuille.

– Formez des groupes de 7 ou 8 personnes, pas plus, et, une fois votre groupe formé attendez que tous aient intégré un groupe avant de commencer à lire le texte.

Après 5 minutes, tous les groupes furent formés et l'on commença la lecture du texte dans chacun des groupes. Le texte choisi était le suivant :

Le riche notable, Lc 18, 18-25.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc.

« ¹⁸Un notable l'interrogea en disant: "Bon maître, que me faut-il faire pour avoir en héritage la vie éternelle?" ¹⁹Jésus lui dit: "Pourquoi m'appelles-tu bon? Nul n'est bon que Dieu seul. ²⁰Tu connais les commandements: Ne commets pas d'adultère, ne tue pas, ne vole pas, ne porte pas de faux témoignage; honore ton père et ta mère" — ²¹"Tout cela, dit-il, je l'ai observé dès ma jeunesse." ²²Entendant cela, Jésus lui dit: "Une chose encore te fait défaut: Tout ce que tu as, vends-le et distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux; puis viens, suis-moi." ²³Mais lui, entendant cela, devint tout triste, car il était fort riche. ²⁴En le voyant, Jésus dit: "Comme il est difficile à ceux qui ont des richesses de pénétrer dans le Royaume de Dieu! ²⁵Oui, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu!" » Lc 18, 18-25

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

Le nouveau groupe de Robert se composait de Marie-Ève, Pauline qui était revenue de sa grippe, André, Marcel, Matthieu, Jean, auquel s'ajouta Claire.

Claire, bien décidée à briser sa timidité, fit des efforts surhumains pour vaincre sa peur d'oser parler dans un groupe.

– Qui veut lire le texte, demanda Robert.

Claire, sans qu'elle comprenne le comment et le pourquoi, leva haut la main et dit :

– Moi, je vais le lire!

Et elle commença la lecture aussitôt. Lorsqu'elle eut terminé sa lecture, elle leva la tête et regarda ce qui allait suivre. Elle était très contente de s'être portée volontaire pour lire le texte.

– Y a-t-il des mots que vous ne comprenez pas? demanda Robert qui animait le groupe.

– Oui, qu'est-ce que le Royaume de Dieu? osa demander Claire pour sortir de sa timidité maladive, sachant qu'elle ne se ferait pas rabrouer.

– Je ne le sais pas, dit Robert. Y a-t-il d'autres personnes qui le savent?

– Est-ce le ciel où l'on va après notre mort? risqua Claire.

Une réponse toute simple apportait une légère satisfaction par une connaissance sur le Royaume de Dieu. Claire venait de simplifier ce qui est assez complexe : le Royaume des Cieux, car Jésus n'en parle qu'en utilisant des paraboles. Il n'y a aucune connaissance sur le Royaume des Cieux, juste des paraboles.

– Je vais me renseigner à un prêtre et je vous reviendrai sur cette définition. Y a-t-il d'autres mots que vous ne comprenez pas? demanda Robert.

– Adultère, qu'est-ce que c'est? demanda Jean.

– Je crois que c'est quand une personne mariée fréquente une autre personne que son conjoint. Est-ce que cela répond à ta question?

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

Jean fit un oui de la tête.

– Y a-t-il d'autres mots que vous ne comprenez pas?

Personne ne prenait la parole, alors Robert leur demanda :

– Qu'est-ce qui vous frappe dans ce texte? Que dit le texte?

– Ce qui me frappe, c'est que le notable veut obtenir la vie éternelle en héritage, comme si elle lui est due de droit, car il la demande en héritage, dit Matthieu.

– Ce qui me frappe, moi, c'est que Jésus dit que seul Dieu est bon. Est-ce que cela veut dire que lorsque l'on fait une bonne action, c'est Dieu qui l'accomplit en nous? demanda Pauline.

– Garde ta question pour la 2^e partie du partage, quand nous aborderons ce que le texte **nous** dit. Nous sommes dans la partie de ce que dit le texte. Qu'est-ce qui vous frappe dans ce texte? Que dit le texte?

– Moi, ce qui me frappe, c'est la réponse que Jésus donne à la question comment obtenir la vie éternelle? Sa réponse est d'observer les commandements de Dieu qu'il résume, dit Marie-Ève.

– Ce qui me frappe. Parfois, Jésus demande l'abandon de ses biens pour le suivre. C'est ce qu'il demande à ce notable de vendre tout ce qu'il a et de le distribuer aux pauvres et d'obtenir ainsi un trésor dans les cieux, puis de le suivre, répondit André.

– Moi, c'est la tristesse avec laquelle il répond à l'appel de Jésus à le suivre. Il a mis son cœur dans ses richesses, non en Dieu, répondit Matthieu.

– Moi, c'est la conclusion de Jésus : comme il est difficile à ceux qui ont des richesses de pénétrer dans le Royaume des Cieux, répondit Marcel.

La cloche sonna la reprise des cours; alors, la salle se vida de ses membres sous les directives de Robert qui leur donna rendez-vous la semaine prochaine, même jour, même heure, même lieu.

« Puis je vis un trône blanc, très grand, et Celui qui siège dessus. Le ciel et la terre s'enfuirent de devant sa face sans laisser de traces. » Ap 20, 11

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

12. Le ciel

Pauline avait parlé de Jésus à ses amies et l'une d'entre elles le connaissait bien; elle s'appelait Camille et elle avait un grand frère, qui était son aîné, appelé Gabriel qui se dévouait tout aussi bien pour Jésus. Pauline invita donc Gabriel à venir leur parler de Jésus. Gabriel se prépara donc à leur parler du Royaume des Cieux avec les exemples dont Jésus s'est servi et qui sont écrits dans l'Évangile.

Pour Gabriel, ce n'était qu'une répétition pour son exposé en français qu'il voulait faire sur le Royaume de Dieu, mais, vu les participants, il utilisa le Catéchisme de l'Église Catholique et le Nouveau Testament. Il trouvait que le Royaume était bien expliqué dans le Catéchisme duquel il avait extrait toutes les phrases qui en parlaient. Il y avait 163 phrases qui parlaient du Royaume.

Pour préparer son exposé sur le Royaume durant la soirée, il disposait d'une montagne d'informations. Il lui fallait agencer cette information selon un ordre cohérent pour rendre le Royaume facilement compréhensible à ceux qui s'y intéressaient.

Gabriel arrangea l'information dont il disposait selon des questions qu'il y aurait lieu de poser si une personne voulait apprendre ce qu'est le Royaume de Dieu.

1. Qui est appelé à entrer dans le Royaume de Dieu?

Tout homme est appelé à entrer dans le Royaume de Dieu. (CEC numéro 543).

2. Quelle est la condition pour entrer dans le Royaume de Dieu?

° Pour entrer dans le Royaume de Dieu, il faut se faire baptiser, devenir comme un enfant, ne pas faire comme les scribes et les Pharisiens

° " Devenir enfant " par rapport à Dieu est la condition pour entrer dans le Royaume de Dieu. (CEC numéro 526). Et pour "devenir enfant" par rapport à Dieu, il faut s'abaisser, devenir petit (Mt 23, 12).

Il faut " naître d'en haut " (Jn 3, 7).

Il faut " naître de Dieu " (Jn 1, 13) pour " devenir enfants de Dieu " (Jn 1, 12).

Il faut être baptisé, c'est-à-dire " naître d'en haut ", " naître de Dieu ".

° Jésus fait aussi de l'amour actif envers les pauvres de toutes sortes, la condition de l'entrée dans son Royaume (cf. Mt 25, 31-46). (CEC numéro 544).

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

° Il invite les pécheurs à la conversion sans laquelle on ne peut entrer dans le Royaume, mais il leur montre en parole et en acte la miséricorde sans borne de son Père pour eux (cf. Lc 15, 11-32) et l'immense " joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent " (Lc 15, 7). (CEC numéro 545)

° Se détacher des richesses est obligatoire pour entrer dans le Royaume.

3. À qui appartient le Royaume de Dieu?

Le Royaume appartient aux pauvres et aux petits, c'est-à-dire à ceux qui l'ont accueilli avec un cœur humble. (CEC numéro 544)

4. Que faut-il pour acquérir le Royaume de Dieu?

Pour acquérir le Royaume, il faut tout donner (cf. Mt 13, 44-45); les paroles ne suffisent pas, il faut des actes (cf. Mt 21, 28-32). (CEC numéro 546)

5. Comment peut-on connaître les mystères du Royaume de Dieu?

Il faut entrer dans le Royaume, c'est-à-dire devenir disciple du Christ pour " connaître les mystères du Royaume des cieux " (Mt 13, 11). (CEC numéro 546).

" Il nous faut passer par bien des tribulations pour entrer dans le Royaume de Dieu " (Ac 14, 22) (numéro 556)

6. À cause de quoi pouvons-nous " naître de l'eau et de l'Esprit " pour entrer dans le Royaume de Dieu (Jn 3, 5)?

À cause du Sang et de l'eau qui ont coulé du côté transpercé de Jésus crucifié (Jn 19, 34) qui sont des types du Baptême et de l'Eucharistie, sacrements de la vie nouvelle (cf. 1 Jn 5, 6-8) : dès lors, il est possible " de naître de l'eau et de l'Esprit " pour entrer dans le Royaume de Dieu (Jn 3, 5). (CEC numéro 1225).

7. Quel choix nous est offert dans cette vie ici-bas?

Il nous est offert le choix entre la vie et la mort, et ce n'est que par le chemin de la conversion que nous pouvons entrer dans le Royaume d'où exclut le péché grave ou mortel (cf. 1 Co 5, 11; Ga 5, 19-21; Ap 22, 15). (CEC numéro 1470)

Avec ces sept questions, Gabriel ferait son exposé de dix minutes en français; de plus, il connaissait assez le sujet relatif à la foi pour répondre adéquatement aux questions que les élèves lui poseraient.

Maintenant qu'il avait fini de préparer son exposé, il prit son livre de mathématique et étudia quelques problèmes sur la fonction quadratique.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

Camille vint consulter son grand frère, Gabriel, en lui demandant comment elle pouvait procéder pour faire un exposé en français. Elle n'avait aucune idée du commencement; elle s'attendait à ce que son grand frère lui donne un coup de main.

Gabriel lui expliqua comment commencer, et avec cette aide, Camille se sentait prête à continuer sur la lancée de son grand frère. Elle retourna alors à son exposé en français.

Pour Gabriel, le reste de la soirée se passa rapidement à résoudre des problèmes mathématiques, tandis que pour Camille, la soirée parut longue, car elle avait de la difficulté avec son exposé en français.

Le lendemain matin, Gabriel et Camille prirent l'autobus scolaire pour se rendre à la Polyvalente; Gabriel y revit Robert qui lui parla du groupe d'étude sur l'Évangile qu'il avait fondé. Camille rencontra ses amies avec lesquelles elle parla du sujet de son exposé afin d'avoir leurs opinions.

– Et c'est toi qui as fondé ces groupes? demanda Gabriel.

– Oui, et les élèves sont friands de connaître l'Évangile, répondit Robert.

Comme Gabriel avait l'idée de commencer lui-même un groupe de partage sur l'Évangile, il demanda à Robert s'il pouvait le faire. Robert lui dit que tous les élèves qui étaient attirés par Jésus à prier et à adorer Dieu étaient venus dans le groupe qu'il avait formé. Gabriel décida donc de se joindre à un des groupes qui se formerait ce midi au local RC-314.

Dès que la cloche sonna l'heure de fin des cours de l'avant-midi, les élèves vinrent se rassembler au local RC-314. Ils attendaient les responsables de groupe qui recevaient le texte des mains de Robert qui les choisissait toujours selon l'ordo liturgique et parfois à l'aide de l'Abbé Leblanc. Robert avait pris l'habitude d'imprimer le texte choisi chez lui. Une fois les textes reçus, les responsables de groupe distribuaient les feuilles du texte choisi aux élèves et le partage des idées commençait. Dans le groupe de Robert, le partage allait comme suit :

– Qui veut lire le texte?

– Moi, s'écria Pauline.

Guérison de l'enfant d'un centurion, Mt 8, 5-13

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

« ⁵Comme il était entré dans Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui en le suppliant:
« ⁶"Seigneur, dit-il, mon enfant gît dans ma maison, atteint de paralysie et souffrant atrocement."
« ⁷Il lui dit: "Je vais aller le guérir" —
« ⁸"Seigneur, reprit le centurion, je ne mérite pas que tu entres sous mon toit; mais dis seulement un mot et mon enfant sera guéri.
« ⁹Car moi, qui ne suis qu'un subalterne, j'ai sous moi des soldats, et je dis à l'un: Va! et il va, et à un autre: Viens! et il vient, et à mon serviteur: Fais ceci! et il le fait."
« ¹⁰Entendant cela, Jésus fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient: "En vérité, je vous le dis, chez personne je n'ai trouvé une telle foi en Israël.
« ¹¹Eh bien! je vous dis que beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux,
« ¹²tandis que les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: là seront les pleurs et les grincements de dents."
« ¹³Puis il dit au centurion: "Va! Qu'il t'advienne selon ta foi!" Et l'enfant fut guéri sur l'heure. » Mt 8, 5-13

– Y a-t-il des mots du texte que vous ne comprenez pas?

– Oui, le mot centurion, que signifie-t-il? demanda Claire qui abandonnait sa timidité, certaine de ne pas être rabrouée.

– Un centurion est un soldat de l'armée romaine responsable de cent soldats, répondit Robert.

– Moi, je ne comprends pas le « gît » du verset 6. Demanda Marie-Ève.

– Il vient du verbe « gésir » qui signifie « être étendu », répondit Robert doucement.

– Y a-t-il d'autres mots incompris? demanda Robert.

Comme personne ne répondit à la dernière question de Robert, ce dernier continua avec le partage proprement dit.

– Que dit le texte?

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

Claire leva la main avec plusieurs autres pour répondre à cette question. Robert qui avait décelé la timidité de Claire lui donna la chance de s'exprimer.

– C'est un centurion qui supplie Jésus en décrivant l'état de son enfant, atteint de paralysie. Jésus lui dit qu'il va aller le guérir, mais le centurion lui répond qu'il ne mérite pas que Jésus entre sous son toit, mais que s'il dit une seule parole son enfant sera guéri. Et le centurion explique comment dans l'armée il est un subalterne qui a des soldats sous ses ordres et comment ceux-ci lui obéissent et comment le centurion obéit à son supérieur.

Sur ce mot, elle se tut, donnant la chance à une autre de continuer à sa place.

– À son tour Jésus s'exclame de la foi de ce centurion, disant qu'il n'a pas vu une telle foi en Israël, ajouta Marie-Ève. Pour ce qui est du reste du texte, je ne le comprends pas.

– Est-ce qu'il y a une personne qui comprend le reste du texte? demanda Robert.

Et Robert leur expliqua que le prêtre de sa paroisse lui a expliqué le texte en profondeur.

– Aussi continua-t-il, je suis en mesure de vous expliquer la fin du texte que vous avez de la difficulté à comprendre. Voici ce que le prêtre m'a expliqué pour vous:

– Le levant et le couchant représentent l'humanité de laquelle beaucoup seront sauvés (car ils viendront prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux). Les fils du Royaume, ici dans cet extrait, il s'agit des Juifs qui ne croient pas en Jésus (car Jésus parle du Royaume qu'il vient lui-même instituer); ceux-là seront jetés dans les ténèbres extérieures [du Royaume des Cieux], là où il y aura des pleurs et des grincements de dents, expliqua Robert.

Puis faisant une pause, il leur demanda :

– Savez-vous qui grince des dents et pourquoi? demanda-t-il.

– Ceux qui seront jetés dans les ténèbres, en enfer! répondit Pauline.

Il leur répondit en citant trois Paroles qu'il avait choisies pour expliquer le grincement de dents :

« L'impie complotte contre le juste et grince des dents contre lui; » (Ps 37, 12)

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

« Ne ris pas avec lui, si tu ne veux pas pleurer avec lui, tu finiras par grincer des dents. » Si 30, 10.

« À ces mots, leurs cœurs frémissaient de rage, et ils grinçaient des dents contre Étienne. » Ac 7, 54

– Voilà trois exemples qui expliquent assez bien ce qu'est le grincement des dents, conclut Robert.

– N'est-ce pas la rage que les injustes ressentent de voir le bonheur des justes dans le ciel, eux qui ont hérité de l'enfer et de la damnation éternelle? demanda Johanne.

– C'est à cause de cette vision du bonheur des justes au ciel que les injustes grincent des dents en enfer; leur jalousie s'est développée au maximum, elle s'est transformée en envie et l'envie s'est développée au maximum à son tour et cette envie donne la rage : alors autant les justes sont heureux autant les injustes sont malheureux. Et les justes n'éprouvent que du bonheur au ciel; et les injustes ne subissent que leurs nombreux malheurs dans l'atrocité de l'enfer, répondit Robert.

– Moi, je veux être du côté des justes pour aller au ciel, déclara Pauline.

– Moi, aussi, répéta Marie-Ève.

– Qu'est-ce qu'il faut faire pour aller au ciel? demanda Johanne qui se réveillait d'un long sommeil spirituel.

– C'était une très bonne question, dit Robert qui excellait dans ce genre de questions. Pour aller au ciel, il faut que tu deviennes une enfant de Dieu et pour ce faire, tu dois te faire baptiser, ce qui te fait entrer dans le Royaume des Cieux. Puis Dieu nous demande d'avoir la foi, la confiance en lui pour être sauvé de nos péchés par le Rédempteur, le Fils Unique de Dieu, Jésus-Christ en recevant les sacrements qu'il a institués, surtout les sacrements du Pardon et de l'Eucharistie. Nul ne va au Père si ce n'est en passant par Jésus-Christ, autrement dit : il faut passer par Jésus pour aller à Dieu le Père.

– Et quels sont les sacrements qu'il a institués et qu'il faut recevoir? demanda Johanne.

– Le Baptême, la Confirmation, le sacrement du Pardon, l'Eucharistie, sont les quatre sacrements de base qu'il convient de recevoir; puis il y a le Mariage, le sacrement de

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

l'Ordre, et finalement l'Onction des malades. La plupart des sacrements sont offerts par le prêtre, sauf l'Ordre qui a l'évêque comme ministre.

– Je crois que je suis déjà baptisée et je crois en Dieu par Jésus le Christ. Est-ce que je suis une enfant de Dieu d'après toi? N'est-ce pas suffisant alors? demanda Johanne.

Comme Robert s'apercevait que son exposé tournait en un dialogue avec Johanne, il coupa court à la conversation pour mieux lui répondre. Il lui dit :

– Viens me voir après la rencontre.

« Mais voici un point, très chers, que vous ne devez pas ignorer: c'est que devant le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour. » 2P 3, 8

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

13. Un agent de pastorale qui s'ignore

Comme la plupart des autres élèves ne semblaient pas intéressés par la conversation qu'il avait avec Johanne, Robert lui demanda de venir le rencontrer seul à seul après le partage. Or Claire avait entendu l'invitation de Robert et elle lui demanda si elle pouvait venir elle aussi.

– Je me ferai toute petite, dit Claire à Robert pour être sûre d'être acceptée avec Johanne.

– Tu veux aller au ciel, lui demanda-t-il délicatement.

– Oui, je veux être heureuse éternellement avec les justes que Dieu bénit, pas avec les autres qui ont choisi l'enfer comme destination éternelle dans une fin atroce et horrible, répondit Claire.

– Moi, aussi, je veux aller au ciel avec les justes et éviter l'enfer avec ses tourments inimaginables, ajouta Johanne.

Comme Robert avait deux personnes à guider, il demanda intérieurement l'aide de l'Esprit Saint pour être à la hauteur dans le service qu'il leur offrait. Il lui demanda si doucement que Dieu dans sa Toute-Puissance décida de l'aider par son Esprit-Saint qui lui soufflerait les Paroles de Jésus. C'est ainsi que l'Esprit-Saint procède du Père et du Fils.

– Si tu veux être sûre de t'y rendre, c'est tout d'abord avec la grâce de Dieu reçue et acceptée et avec la collaboration que tu lui démontres en recevant les sacrements que son Fils Unique a institués : le Baptême et la Confirmation, puis le sacrement du Pardon et de l'Eucharistie. S'il y avait quelqu'un parmi vous qui demandait un exposé sur les sacrements, je pourrais le faire en expliquant ce qui est nécessaire pour bien recevoir chacun de ceux-ci.

– Oui, je veux savoir comment bien les recevoir pour accomplir la partie de mon salut dont je suis responsable, c'est-à-dire me préparer à voir Dieu face à face et vivre dans son Paradis pour l'éternité. Cela vaut bien les préparatifs que l'Église nous enseigne, répondit Claire qui avait perdu sa timidité, parce que plus sûre d'elle avec les choses de Dieu.

Johanne, après avoir écouté ce que Claire répondait, dit à Robert :

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Claire parle presque pour moi, nous pensons la même chose en regard du ciel et de l'enfer.

– En fait pour le Baptême, le désir de bien le recevoir est suffisant, mais il faut absolument le recevoir. Pour le sacrement du Pardon, il faut le repentir et le regret de ses péchés pour bien recevoir ce sacrement; et pour reconnaître ses propres péchés, nous avons l'examen de conscience qui nous renseigne sur ceux-ci.

– Qu'est-ce qu'un examen de conscience? demanda Johanne.

– C'est lorsque tu fais un examen de ton passé lointain et récent à la recherche de péchés que tu as commis. Les péchés sont des offenses faites à Dieu; ils proviennent de la non-observance d'un ou de plusieurs des dix commandements de Dieu et des sept commandements de l'Église. Nous devons confesser nos péchés au prêtre dans le sacrement du Pardon. Tu peux regarder aussi les sept sources du mal que sont les péchés dits capitaux parce qu'ils sont à la tête de plusieurs péchés et poursuivre ton examen de conscience avec ceux-là, répondit Claire.

Robert approuva la réponse de Claire et lui dit :

– Bravo! Claire, tu as des paroles précises pour répondre ainsi et pour bien décrire le sacrement du Pardon.

– Est-ce que tu as déjà mis en pratique cet enseignement? Est-ce que tu le vis dans la foi? demanda directement Johanne à Robert.

– Oui, ça marche! Je suis sorti du sacrement du Pardon léger comme un papillon qui sort de son cocon. N'hésite pas à le mettre en pratique, ça pourrait te sauver la vie éternelle, répondit Robert selon son expérience vécue dans l'Église.

– Comment ça! Me sauver la vie éternelle? riposta Johanne.

– Par exemple, si tu as commis un péché mortel, péché qui donne la mort à ton âme et y chasse Dieu. Et si tu as choisi par tes gestes d'offenser Dieu dans une matière grave, tu peux retrouver la vie de ton âme et le retour à Dieu en confessant ton péché mortel à un prêtre dans le sacrement du Pardon, répondit Robert.

– Comment un seul péché, soit-il mortel, peut-il chasser Dieu de mon âme? demanda Johanne, un peu fâchée.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

Johanne était fâchée parce que sa conscience n'était pas sans lui reprocher quelques fautes commises dans un passé récent! Elle connaissait les dix commandements de Dieu pour les avoir lus et pour en avoir retenu quelques-uns, ainsi que les péchés capitaux.

– Un seul péché mortel chasse Dieu de ton âme parce que tu choisis alors d'obéir à tes défauts, à tes faiblesses ou même parfois à Satan, au diable, et de désobéir à Dieu en des matières graves, ses dix commandements. Bref, tu te préfères toi-même alors à Dieu et tu pêches, dit Claire.

– As-tu des exemples de péchés mortels? demanda Johanne à Claire.

– Par exemple, blasphémer le nom de Dieu, c'est un péché mortel, c'est un péché contre Dieu et son 2^e commandement. La haine, la calomnie et la médisance sont aussi des péchés mortels, répondit Claire.

– Tu sembles si sûre de toi... lui dit Johanne.

– C'est la doctrine de l'Église Catholique qui nous enseigne ce que nous devons croire, avoir et faire pour aller au ciel, approuva Robert.

– Et cette doctrine, elle peut se tromper, non? demanda Johanne.

– Cette doctrine vient de Jésus, de la Bible et de la Tradition, elle est véridique en tout ce qu'elle affirme. Tu peux te fier à cette doctrine, ou te fier à toi-même en définissant toi-même ce qu'est le bien et ce qu'est le mal auquel cas tu ferais comme Adam et Ève, définir ton bien et ton mal, être dieu toi-même et alors tu pécherais contre les commandements de Dieu, répondit Robert.

Claire, devenue croyante il n'y avait pas si longtemps, ne possédait pas les connaissances et l'expérience de Robert. Elle s'en apercevait bien; aussi, elle le laissa répondre aux questions de Johanne.

– Si je comprends bien, c'est comme si en définissant moi-même ce qui est bien et ce qui est mal, je me faisais moi-même dieu, demanda-t-elle avec une affirmation.

– Voilà, tu as compris le premier commandement de Dieu! répondit Robert

– Quel est-il? Je l'ai déjà lu, mais je ne m'en souviens plus, dit Johanne.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– « Un seul Dieu, tu adoreras et aimeras parfaitement » dit Claire en jetant un coup d'œil à Robert afin d'avoir son approbation.

– Et le deuxième commandement, quel est-il? demanda Johanne.

– « Son nom tu respecteras, fuyant blasphème et faux serment. » Veux-tu que je te rap-
porte les huit autres? demanda Claire, je les connais par cœur.

Et Claire récita à Johanne les dix commandements de Dieu que son grand frère lui avait dit d'apprendre par cœur. Cependant, Claire les avait appris en les mémorisant.

– Oui, j'aimerais bien que tu me les récites, avoua Johanne.

– Le troisième est : « Le jour du Seigneur, tu garderas en servant Dieu dévotement. »

– « Tes père et mère tu honoreras, tes supérieurs pareillement. »

– « Meurtre et scandales tu éviteras, haine et colère pareillement. »

– « La pureté tu observeras en tes actes soigneusement. »

– « Le bien d'autrui, tu ne prendras ni ne retiendras injustement. »

– « La médisance tu banniras et le mensonge également. »

– « En pensées, par tes désirs tu veilleras à rester pur entièrement. »

– « Bien d'autrui tu ne convoiteras pour l'avoir malhonnêtement. »

– Lequel de ces commandements aimes-tu le plus? demanda Johanne.

– Moi, c'est le 3^e et le 4^e. Parce que si tu observes le 3^e commandement comme il faut, tu observes les deux premiers « ipso facto ».

– Que veut dire « ipso facto »? demanda Johanne.

– Par le fait même, répondit Claire.

– Lequel as-tu le plus de difficulté à observer? demanda Johanne à Claire.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

- Je ne confesse mes péchés qu'à un prêtre!
- Excuse-moi, Claire, c'est que je ne me suis jamais confessée encore, je voulais juste savoir comment ça marchait le sacrement du Pardon.
- Ça va très bien, tu entres dans le confessionnal et tu avoues et confesses tes péchés au prêtre en les regrettant. Puis le prêtre te donne l'absolution de tes péchés; c'est comme si le Christ lui-même te pardonnait tes péchés.
- Qu'est-ce que tu fais pour regretter tes péchés?
- Il te faut ressentir du repentir de les avoir commis, il faut regretter amèrement les avoir commis.

Puis faisant une pause de quelques secondes, Johanne qui regardait le Catéchisme de l'Église Catholique que Claire avait apporté demanda à Claire, sa nouvelle institutrice dans les choses de la foi :

- Les commandements de Dieu semblent avoir été changés si je les lis d'après le Livre de l'Exode? Qu'en est-il au juste?
- J'ai appris ces 10 commandements de Dieu dans le Catéchisme de l'Église Catholique que mon frère m'a prêté. Il veut devenir prêtre. Mais je ne peux pas les expliquer! À partir d'ici, je laisserai Robert répondre aux questions que tu lui poseras, il est beaucoup plus avancé que je ne le suis.
- Voilà, ce libellé des commandements de Dieu prend en considération l'accomplissement de la Loi et des Prophètes que Jésus est venu réaliser sur la terre lors de son passage ici-bas. N'a-t-il pas dit : « "N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes: je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. » Mt 5, 17, dit Robert.
- D'après le libellé du Livre de l'Exode, il y a un commandement qui dit « Tu ne porteras pas de témoignage mensonger contre ton prochain. » C'est-à-dire de ne pas témoigner avec des mensonges contre le prochain, c'est seulement cela que le commandement ordonne. Cependant, avec ce libellé, on peut dire des médisances, des calomnies contre son prochain et obéir à ce commandement, posa Robert comme prémices à sa démonstration.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Quand Jésus est venu accomplir la Loi, il l'a vraiment accompli : par exemple, dans le Livre de l'Exode Moïse rapporte les 10 Paroles de Yahvé sur le mont Sinaï. Or, ces Paroles sont les Paroles de Dieu. Donc, seul Dieu peut les accomplir comme Jésus l'a fait. Aussi, le « témoignage mensonger contre ton prochain » est devenu : « La médisance, tu banniras et le mensonge également. » Même la médisance est interdite chez nous les catholiques! Et la médisance englobe beaucoup plus de domaines d'applications que le témoignage seulement. Comprends-tu comment même dans ce libellé des 10 commandements de Dieu, la Loi est accomplie ?

– Je ne vois pas comment la Loi est accomplie avec le libellé de ce commandement, posé comme problème Johanne.

– Non seulement nous ne pouvons pas dire de mal contre notre prochain, même si c'est vrai (médisance) et encore moins si c'est faux (calomnie). Mais le témoignage mensonger n'interdit pas la médisance! Il n'interdit que la calomnie! Est-ce que tu comprends maintenant?

– Oui, je comprends maintenant, merci de me l'avoir expliqué si bien.

– À moi aussi, on me l'a expliqué, je n'ai pas sorti cela de ma tête, comme le magicien sort un lapin de son chapeau magique, confia Robert.

Robert venait de faire un acte d'humilité devant Johanne. Il le fallait, car Johanne se dépréciait elle-même parce qu'elle ne savait pas, comme si la connaissance venait toute seule. Sur l'acte d'humilité de ce dernier, elle reprit confiance en elle-même, comme s'il était normal d'apprendre d'un autre que soi.

– As-tu d'autres choses que tu voudrais m'apprendre sur la foi, la religion? demanda fièrement Johanne.

– Sais-tu d'où vient le mot religion? lui demanda-t-il.

– Non, je ne le sais pas.

– Le mot religion vient du verbe latin *religare* qui veut dire *lier, relier, attacher*. Alors *religion* signifie donc *lien entre* (Dieu et moi).

– Quel lien ai-je avec Dieu? Je ne le sais pas.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

- C'est pour cela qu'il te faut rejoindre d'autres personnes, car personne ne peut être chrétien esseulé. C'est en lien avec une assemblée vraiment que l'on peut être chrétien.
- Où puis-je trouver une assemblée avec laquelle je pourrai célébrer le fait d'être chrétienne?
- Tu te poses la même question que je me suis posée il y a longtemps de cela. Voyons voir si tu arriveras à l'heureuse trouvaille que j'ai faite.
- Je sais quelle Église tu fréquentes, tu l'as déjà mentionnée auparavant.
- Fais ta propre recherche, qu'elle soit authentique, vraie, et surtout conséquente avec l'Évangile de Jésus-Christ. Est-ce que chaque Parole de Jésus est importante pour toi? Fais attention à comment tu les comprends?
- Je ferai attention, au revoir!
- Au revoir, Johanne.

Robert lui avait donné le meilleur de lui-même, afin de mieux la renseigner sur les choses de Dieu. Une chance qu'il lui ait parlé de l'Église et de comment la trouver afin qu'elle ne se perde pas, mais qu'elle choisisse la seule Église véritablement bâtit par Jésus sur le roc qu'était saint Pierre.

« C'est quand on se convertit au Seigneur que le voile est enlevé. » 2Co 3, 16

14. Un travailleur se convertit

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

Après les réponses données à ses amies, Robert était quelque peu épuisé par l'attention que ces réponses exigeaient de lui. Aussi, décida-t-il de se reposer en allant marcher dans la ville de Joliette. Il sortit donc de la Polyvalente Thérèse Martin et emprunta la rue Ladouceur qu'il monta jusqu'au Chemin des Prairies où il tourna à droite jusqu'à la rue Saint-Thomas qu'il remonta; arrivé près du pont Chevalier, il le traversa et se rendit au centre-ville, jusqu'au café Van Houte où il s'assit à la terrasse.

Là, il savoura un café au lait tout en mangeant une bouchée et en admirant le centre-ville de Joliette, avec son Esplanade qui avait été rénovée de fond en comble. Pendant son moment d'admiration de la ville, il fut interrompu par un quidam qui lui posa la question suivante :

- Vous devez être un étudiant, n'est-ce pas? demanda le quidam.
- Vous avez tout à fait raison! Monsieur, répondit Robert.
- Je me présente, Georges Sylvestre, travailleur chrétien, dit Georges.

Ce dernier se leva en tendant la main à Robert en disant ce qui suit :

- Je suis toujours heureux de rencontrer un étudiant. Surtout quand ils sont polis et courtois.
- Enchanté de vous connaître, Monsieur Sylvestre. Vous êtes chrétien? Eh bien! Moi aussi, je suis chrétien. Je m'appelle Robert.
- Moi, je suis Baptiste; vous, de quelle dénomination êtes-vous? demanda Georges.

Robert n'avait jamais rencontré un protestant auparavant; il ne savait même pas que ceux-ci existaient et il ne savait pas que ces groupes de croyants avaient des dénominations pour se distinguer entre eux parce que leurs églises étaient toujours fondées par des hommes.

- Dénomination? Que voulez-vous dire par ce mot? demanda Robert qui détestait quand il ne connaissait pas un mot dans la conversation.
- Vous avez bien une dénomination quelconque? Évangéliste? Baptiste? Pentecôtiste?
- Je suis catholique, et j'ignore les mots que vous me dites, je suis nouveau dans la foi.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Si vous êtes catholique, vous n'êtes pas sauvé, car vous adorez la Sainte Vierge Marie! C'est de l'idolâtrie!

– Nous n'adorons que Dieu, nous vénérons les saints, car ils sont arrivés à la sainteté que Dieu souhaite pour tout homme, même vous! Vénérer, ce n'est pas adorer!

– Vous avez des images et des statues de ceux que vous adorez! dit Georges.

– Oui, nous avons des images et des statues des saints que nous vénérons et nous adorons Jésus, le Maître de l'Univers visible et invisible. Vous, n'avez-vous pas des photos de ceux que vous aimez? Des bustes de personnages illustres que vous admirez?

– Oui, nous en avons, c'est vrai.

On avait tellement parlé en mal de la Sainte Vierge que tous les saints avaient été mis dans le même paquet, prêt pour le bûcher, comme dans le passé.

– Est-ce que vous adorez vos images, vos bustes et vos statues de personnages illustres? demanda Robert.

– Non!

– Nous, non plus, nous ne les adorons pas les saints! Et qui êtes-vous pour tant me critiquer?

– Je suis un travailleur chrétien! dit Georges.

– Si vous étiez seulement la moitié de ce que vous dites que vous êtes, vous ne me jugeriez pas aussi sévèrement en oubliant probablement d'enlever la poutre de votre œil pour mieux me voir. Je n'ai pas de dénomination comme vous appelez les vôtres! Tout ce que je sais, c'est que Jésus a fondé notre Église sur saint Pierre et aujourd'hui, le successeur de saint Pierre est le Pape François qui est le chef de l'Église. Suivez-vous le Pape François vous aussi dans votre dénomination?

– Pas besoin de Pape, nous avons la Bible!

– C'est comme si vous rejetiez ce que Jésus a fait avec saint Pierre! Et même que vous rejetiez la Bible en ne croyant pas ce que Jésus a fait de saint Pierre.

– On ne rejette pas Jésus...

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Le Nouveau Testament a été écrit par des gens de l'Église, inspirés par l'Esprit-Saint, pas par des gens de dénominations quelconques. Je me souviens d'avoir lu que Luther et Calvin se sont séparés de l'Église et ont fondé leurs propres églises sur leurs propres dires. Le gros problème avec Luther et Calvin est qu'ils prétendent que la foi seule sauve, sans les œuvres. Alors que le livre, où j'ai pris mes informations sur l'Église, stipule que les œuvres accompagnées de la foi sont indispensables pour que je sois sauvé! Car la foi sans les œuvres meurt!

– Je ne savais pas que Luther et Calvin avaient fondé leurs églises sur leurs propres dires, c'est une des raisons qu'il y a tant de dénominations alors!

– Ils les ont fondées sur eux-mêmes. Ce n'est pas Jésus qui les a choisis, mais ils se sont choisis eux-mêmes pour établir leurs églises.

– C'est vrai que l'on critique les catholiques parce qu'ils vénèrent la Sainte Vierge.

– J'ai lu et je vérifie avec toi-même que l'injustice envers l'Église est répandue chez ceux qui sont dans des dénominations. Ils disent tellement de mensonges contre l'Église! Alors, je me demande si elles ne sont chrétiennes que de noms ces dénominations. Ils en sont environ à 40'000 dénominations! Alors que l'Église doit être une : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un: » Jn 17, 22.

– Pourquoi es-tu catholique? demanda finalement Georges.

– Parce que c'est Jésus qui a fondé son Église sur saint Pierre et qu'elle dure depuis 2'000 ans. Parce qu'il y a toujours eu un seul chef de son Église : au ciel, le chef de l'Église est Jésus et sur terre le chef de l'Église est aussi Jésus qui a comme vicaire le Pape François, éclairé par l'Esprit-Saint.

Georges changea d'opinion sur les catholiques à tel point qu'il demanda :

– Comment devient-on catholique?

– Je ne le sais pas, je me suis converti il y a quelques années seulement et j'ai lu de bons livres pour guider ma foi et l'augmenter par la prière, le jeûne et l'aumône. Tu peux venir à la messe le dimanche ou autant de fois que ça te plaira et te renseigner sur la doctrine en lisant ou en étudiant le Catéchisme de l'Église Catholique. C'est à toi de déci-

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

der. Si tu as des questions, tu peux les poser à un prêtre. Si tu as des questions faciles, tu peux me les poser, je te répondrai du mieux que je peux.

– Il me faut partir travailler, mais je repars, en étant catholique peu importe ce qui m'attend!

– Que Dieu veille sur toi, Georges!

– Sur toi aussi, Robert, mon ami en Jésus. Puis-je avoir ton numéro de téléphone pour t'appeler si je pose une question facile, mais à laquelle je ne peux répondre?

Robert donna son numéro de téléphone à ce nouvel ami. Il se réjouit de voir une autre personne croire au Seigneur Jésus. De plus en choisissant l'Église, il optait pour des connaissances issues de la Bible, du Catéchisme et de la Tradition.

– Moi aussi, je dois partir si je ne veux pas arriver en retard à mon prochain cours. Au revoir, mon ami.

Robert quitta les lieux du café et se rendit tout droit à la Polyvalente Thérèse-Martin. Arrivé, il se dirigea vers la salle où avait lieu son cours de mathématiques. Et ce cours se passa très vite.

Au son de la cloche qui annonçait la fin du cours et le début d'une pause de dix minutes, le temps de changer de salle pour le cours suivant, Robert se demanda s'il n'avait pas intérêt à travailler lui aussi comme le travailleur qu'il avait rencontré ce midi au café. La tentation d'abandonner ses études était très forte; mais l'appât du gain fut vite réfréné par la Parole de l'Évangile : « "Nul ne peut servir deux maîtres: ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent. » Mt 6, 24. Une chance qu'il décelait une forte tentation à aller du côté de l'Argent; il put alors éteindre cette tentation et rester du côté de Dieu.

Plus tard dans sa vie, il comprit que l'Argent dont Jésus parlait pouvait aussi bien être la chair que le monde. Il se devait de faire très attention à ces trois entités qui pouvaient le prendre dans leurs bras et le perdre complètement. À ces trois entités, la chair, le monde et le diable, il en ajouta une quatrième : l'argent. En maîtrisant ces quatre entités, il était en sécurité. La réponse à sa sécurité commençait en Jésus et se terminait en Jésus. Mais comment en était-il arrivé à cette conclusion bienfaitrice?

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

C'était en étudiant l'Évangile et surtout en croyant que la Bible ne peut pas nous tromper puisqu'elle est la Parole de Dieu. Dans son étude, il aborda les trois versets suivants et les médita longtemps pour en retirer tous les fruits qu'il pouvait.

« Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation: l'esprit est ardent, mais la chair est faible." » Mt 26, 41

« Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit. » Jn 3, 6

« C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. » Jn 6, 63

Ces méditations furent assez longues, mais rapportèrent du fruit. Dieu voyant l'amour de son enfant pour Jésus-Christ lui donna des grâces à profusion étant donné qu'il ne voulait pas se rechercher ni s'élever au-dessus des autres enfants par les connaissances qu'il avait reçues. Il demeura humble et cela lui valut beaucoup de la part du Seigneur. L'humilité étant toujours récompensée.

De plus, il y avait le verset suivant :

« "Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui." » Jn 14, 23

Comme Robert aimait Jésus et gardait sa parole, il est aimé du Père et avec le Fils ils vinrent faire une demeure dans l'âme de Robert. Comme l'âme communique avec le cœur et l'esprit d'une façon connue de Dieu seul, Robert avait une foi vive et vivace. La présence de Dieu dans l'âme n'enlève pas le besoin de la foi. Même si on sait sa présence – ce qui est une preuve de son existence – on ne sent pas le besoin de se débarrasser de la foi qui est des plus utiles pour savoir que c'est sa présence infiniment bénéfique qui se manifeste. Dieu se révèle alors comme il le veut, pas de son ciel majestueux, mais de l'intérieur de l'être, de l'intérieur de l'âme.

Voilà comment était l'état de l'âme de Robert qui ne comprenait pas toutes les implications d'un tel commerce agréable avec le Seigneur Dieu. Pourtant, il prenait un sain plaisir à entendre ce que Dieu lui disait de temps à autre, c'est-à-dire rarement, à l'oreille, mais surgissant des profondeurs de son âme. C'est comme un lac d'eau qui monte avec force à l'intérieur de toi; et l'eau, c'est comme la Parole de Dieu qui t'inonde.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

Or, à cause du principe que l'on doit garder dans le secret les grâces que l'on reçoit de Dieu pour ne pas les perdre, Robert ne parlait jamais des siennes, sauf le jour où il m'en a fait part, il m'a juste dit que c'était vrai que Dieu vient faire sa demeure chez quelqu'un qui aime vraiment le Christ Jésus. Alors, j'ai mis en pratique cette Parole de l'Évangile selon saint Jean et j'ai attendu que le miracle se produise en moi et c'est vrai, c'est tout ce que je dirai, car la foi et l'amour du Christ sont nécessaires pour que le miracle se produise.

Retenez bien que l'amour du Christ signifie mettre sa parole en pratique et surtout garder ses commandements. « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements; » Jn 14, 15. Donc, le double commandement de l'amour que le Christ nous a laissé prend tout son sens ici.

Le plus grand commandement est :

« "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit: » Mt 22, 37. « voilà le plus grand et le premier commandement. » Mt 22, 38
« Le second lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Mt 22, 39
« À ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes." » Mt 22, 40

Ainsi, pour aimer Jésus, il faut l'aimer de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit et aimer son prochain comme soi-même.

De plus, Jésus nous apprend quelque chose de nouveau par rapport à l'Ancien Testament il nous demande de nous aimer comme il nous a aimés!

« Je vous donne un commandement nouveau: vous aimer les uns les autres; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. » Jn 13, 34

Voilà, vous savez tout maintenant ce qu'il faut savoir pour se rapprocher de Dieu.

« Eux, ils sont du monde; c'est pourquoi ils parlent d'après le monde et le monde les écoute. » 1Jn 4, 5

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

15. Robert parle de Jésus à la famille de Marie-Ève

Robert se présenta à la maison de Marie-Ève après lui avoir téléphoné pour annoncer son arrivée.

– Finalement, tu es venu pour nous parler de Jésus; nous t'attendions avec une grande hâte de te voir, dit Marie-Ève à Robert.

– Oui, selon ma promesse, je viens vous entretenir de Jésus de Nazareth, en étant très bien préparé, répondit Robert.

– Viens, nous allons nous installer à la table de la cuisine, dit Marie-Ève.

– Papa, Maman, il faut rassembler la famille. Voici Robert, celui dont je vous ai parlé qui viendrait nous entretenir sur Jésus de Nazareth.

– Les autres enfants sont avertis et ils s'en viennent, dit le père.

Autour de la table, il y avait le père, Luc et la mère Madeleine, et les trois enfants Laurent, Gislaine et Marie-Ève. Quant à Robert, il occupait une extrémité de la table pour mieux voir les personnes.

– Tout le monde est arrivé? Alors, je commence mon exposé.

Robert l'avait préparé sur un texte qu'il avait écrit spécialement pour des exposés sur Jésus.

– Je m'appelle Robert et je suis un des amis de Marie-Ève. Si vous avez des questions sur Jésus, posez-les durant l'exposé de façon à ne pas les oublier.

– L'histoire de Jésus commence par l'Annonciation de l'ange Gabriel à une vierge du nom de Marie dans la ville de Nazareth en Galilée; la vierge était fiancée à Joseph de la maison de David.

Robert fit une pause.

– L'ange entra et lui dit : « "Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi." À cette parole elle fut toute troublée, et elle se demandait ce que signifiait cette salutation. » Lc 1, 28-29

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

- Comment sait-on que cela est vrai? demanda Laurent le frère de Marie-Ève.
- Probablement par le témoignage de la Sainte Vierge Marie elle-même fait aux écrivains inspirés de l'Évangile, ne crois-tu pas? répondit Robert.
- Et l'ange Gabriel lui dit: « "Sois sans crainte, Marie; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin." » Lc 1, 30-33
- Robert fit une deuxième pause pour leur donner le temps d'assimiler l'information donnée. C'est toujours Robert qui parle sauf si le texte le précise autrement.
- Mais la Vierge Marie dit à l'ange: « "Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme?" » Lc 1, 34
- L'ange Gabriel lui répondit: « "L'Esprit-Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu; car rien n'est impossible à Dieu." » Lc 1, 35.37
- La Vierge Marie dit alors: « "Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole!" Et l'ange la quitta. » Lc 1, 38
- Voici comment s'est passée la conception de Jésus dans le sein de la Vierge Marie lors de l'Annonciation par l'ange Gabriel. Pour ce qui est de sa naissance, vous connaissez tous Noël, la Fête de l'Anniversaire de la Nativité de Jésus. Alors, je le passe pour arriver au début de vie publique de Jésus qui est son Baptême dans le Jourdain par Jean-Baptiste. Voici ce qui est arrivé lors de son baptême. « Or il advint, une fois que tout le peuple eut été baptisé et au moment où Jésus, baptisé lui aussi, se trouvait en prière, que le ciel s'ouvrit, et l'Esprit-Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix partit du ciel: "Tu es mon fils; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré." » Lc 3, 21-22. Voilà la théophanie du Père, du Fils et du Saint-Esprit qui eut lieu lors du Baptême de Jésus.

- Que veut dire « théophanie »? demanda Luc le père de Marie-Ève.
- C'est une manifestation directe de Dieu dans la vie de l'homme pour lui donner un message ou une indication. D'autres questions?

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Tu as dit que « le ciel s'ouvrit ». Qu'est-ce qui se passe quand le ciel s'ouvre? demanda Laurent.

– « Le ciel s'ouvrit » veut surtout dire qu'il était fermé depuis le péché de nos premiers parents, Adam et Ève. Rien n'entraît au ciel, rien n'en sortait sauf la voix de Dieu pour conduire son Peuple vers la Terre Promise, et ce qui était permis par Dieu d'y entrer et d'en sortir. Les âmes des justes ou des condamnés n'allaient pas au ciel, mais au Shéol (mot hébraïque = séjour des morts) (ou Hadès, mot grec = séjour des morts), lieu d'attente que le ciel se fasse ouvrir par un sauveur, un messie, qui fut promis par Dieu à Adam et Ève. Alors, le ciel ouvert, les âmes des défunts purent y entrer pour y être jugées et c'est Jésus qui le fit ouvrir.

– Qui est la voix qui partit du ciel? demanda Madeleine la mère de Marie-Ève.

– C'est la voix de Dieu le Père, si tu crois au Fils de Dieu, Jésus le Christ.

– Oui, j'y crois, ajouta Marie-Ève.

Le père regarda sa fille qui venait d'avouer sa foi en Jésus, le Fils de Dieu. Il trouvait qu'elle avait agi trop vite selon son goût en donnant son accord aux paroles de Robert. Cependant, son père à Marie-Ève ne savait pas qu'elle avait déjà rencontré Jésus à la Polyvalente grâce au dévouement de Robert.

– Je continue avec la présentation de Jésus. Peu après son Baptême, l'Esprit-Saint le conduisit au désert pour être tenté par le diable et il réfuta les tentations du diable par sa Parole qui est Parole de Dieu. Puis il guérit des personnes, des aveugles, des sourds-muets, des infirmes, des possédées de démons. « Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume [de Dieu] et guérissant toute maladie et toute langueur. » Mt 9, 35

Robert fait une pause de quelques secondes.

– Savez-vous ce qui pousse Jésus à guérir, à nourrir, à soigner, à conseiller? demanda Robert.

– Non, répondit chaque membre de la famille de Marie-Ève.

– C'est la passion qu'il éprouve pour les hommes, répondit simplement Robert.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

Puis il continua à parler :

– Jésus résume quelque chose de très important par une seule phrase : « "Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux: voilà la Loi et les Prophètes." » Mt 7, 12. Ainsi, il résume bien la Loi et les Prophètes par une seule phrase. Avez-vous des questions sur ce point?

– Ce verset a donné naissance au dicton suivant mieux connu sous le nom de la Règle d'or : *Tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux.* Vous voyez bien d'où vient la Règle d'or, n'est-ce pas?

– Qu'est-ce que la Loi et les Prophètes? demanda Madeleine, soucieuse de bien comprendre.

– La Loi est donnée par les dix commandements de Dieu et les Prophètes, c'est tout ce qu'ont annoncé les Prophètes concernant ce que le Messie accomplirait. Mais Jésus nous dit aussi qu'aux commandements suivants, à savoir, aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit et d'aimer son prochain comme soi-même, se rattachent toute la Loi ainsi que les Prophètes. « "À ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes." » Mt 22, 40. Ces deux commandements sont inscrits dans l'Ancien Testament; dans le Lévitique et dans le Deutéronome :

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis Yahvé. » Lv 19, 18.

« Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. » Dt 6, 5

Robert fit une pause pour donner le temps aux auditeurs de suivre son raisonnement et les preuves écrites dans le texte qu'il avait fourni et qu'il donnait en surplus.

– Mais Jésus fait du nouveau avec ces commandements de l'Ancien Testament :

« Je vous donne un commandement nouveau: vous aimer les uns les autres; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. » Jn 13, 34

– Ainsi quand nous aimons notre prochain comme Jésus nous a aimés, nous accomplissons la Loi telle que Jésus nous l'a montré.

– Voulez-vous savoir le premier miracle que Jésus accomplit? demanda Robert.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

- Qu'est-ce qu'un miracle? demanda Laurent, le frère de Marie-Ève.
- C'est dans l'Évangile et un miracle venant du ciel est fait par Jésus pour susciter la foi chez les personnes. Par exemple, à Cana de Galilée, Jésus, à la demande de sa mère, réalise son premier miracle quand il change l'eau en vin pour les noces où il fut invité avec ses disciples. Saint Jean nous raconte qu'à partir de ce moment, ses disciples crurent en lui à cause du miracle qu'il avait opéré devant eux.
- Comment sait-on que son premier miracle est réalisé à Cana?
- C'est que Jésus répond à sa mère qui lui a dit : « Ils n'ont plus de vin. » : « Mon heure n'est pas encore arrivée. » Jn 2, 4.
- Jésus est venu pour annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. « Mais il leur dit: "Aux autres villes aussi il me faut annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé." » Lc 4, 43. Mais savez-vous quelles sont les prémices du Royaume de Dieu? demanda Robert.
- Que veulent dire « les prémices »? demanda Laurent.
- Les prémices du Royaume veulent dire « le commencement » du Royaume de Dieu, répondit Robert.
- Comment le Royaume de Dieu a été institué, comment il a été fondé? demanda Laurent, très intéressé par le Royaume.
- C'est Jésus qui l'a institué en fondant son Église sur l'Apôtre Pierre, répondit Robert.
- Pourquoi Jésus a-t-il choisi l'Apôtre Pierre pour fonder son Église? demanda Laurent.
- Parce que Jésus avait demandé qui il était au dire des gens et ceux-ci disaient : pour les uns Jean le Baptiste, pour d'autres Élie, pour d'autres Jérémie et pour d'autres un prophète. Alors, Jésus leur demanda à eux qui était-il pour eux? Tout de suite saint Pierre répondit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant! » Jésus lui dit alors : « "Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux. » Mt 16, 17. Puis il dit à saint Pierre :

« Eh bien! moi je te dis: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. » Mt 16, 18

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

« Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux: quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié. » Mt 16, 19

– Qu'est-ce que l'Hadès? demanda Gislaine.

– C'est un mot grec; le mot hébraïque correspondant à Hadès est le Shéol et il signifie en français le séjour des morts ou les Enfers, mot qui est à distinguer de l'enfer.

– Quand Jésus donne à saint Pierre les clefs du Royaume des Cieux, que lui donne-t-il réellement? demanda Laurent.

– « Le " pouvoir des clefs " désigne l'autorité pour gouverner la maison de Dieu, qui est l'Église. Jésus, " le Bon Pasteur " (Jn 10, 11) a confirmé cette charge après sa Résurrection : " Pais mes brebis ", dit-il alors à Pierre (Jn 21, 15-17). » CEC numéro 553, répondit Robert.

– Et la capacité de lier et de délier sur la terre qui sera suivie dans les Cieux, que signifie-t-elle au juste? demanda Luc le père de Marie-Ève.

– « Le pouvoir de " lier et délier " signifie l'autorité pour absoudre les péchés, prononcer des jugements doctrinaux et prendre des décisions disciplinaires dans l'Église. Jésus a confié cette autorité à l'Église par le ministère des apôtres (cf. Mt 18, 18) et particulièrement de Pierre, le seul à qui il a confié explicitement les clefs du Royaume. » CEC numéro 553, répondit Robert.

Robert laissa quelques secondes de répit aux membres de la famille de Marie-Ève, puis reprit son exposé.

– Après ces Paroles, le Seigneur Jésus venait d'instituer son Église et son chef en la personne de saint Pierre. De plus, il venait aussi d'instituer, entre autres, le sacrement du Pardon pour tous les apôtres avec la Parole suivante :

« Ayant dit cela, il souffla sur eux et leur dit: "Recevez l'Esprit-Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus." » Jn 20, 22-23

– Qui peut recevoir le sacrement du Pardon? demanda le père de Marie-Ève.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Tout baptisé qui veut faire pardonner ses péchés par Dieu lui-même à travers le prêtre qui donne ce sacrement du Pardon. Confesser ses péchés au prêtre, c'est mettre en pratique la Parole de Jésus, c'est même lui obéir, répondit Robert.

Comme à chaque question, Robert laissait du temps aux auditeurs pour comprendre sa réponse. Puis il fit une pause d'un quart d'heure.

« Et par suite c'est d'une alliance meilleure que Jésus est devenu garant. » He 7, 22

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

16. Les parents de Marie-Ève

Le quart d'heure passé, Robert reprit le cours de son exposé bien préparé, non sans s'être informé de ce que la famille de Marie-Ève pensait de sa façon de parler de Jésus. La réponse qu'il obtint l'encouragea à continuer dans la même voie.

– Avant que l'Église ne soit fondée, Jésus essayait de susciter la foi chez ses apôtres d'abord et chez ses disciples par des guérisons miraculeuses d'aveugles, de démoniaques, de sourds-muets, de paralytiques, de lépreux, de fièvres, d'infirmités de toutes sortes et même de résurrections de morts, qui sont des signes de sa véritable divinité. Il y avait aussi l'amour que Jésus avait pour ceux qui croyaient en Lui.

Après avoir rapporté sa Résurrection d'entre les morts, Robert fit une pause de quelques secondes pour voir s'il y avait des questions.

– A-t-il fait autre chose que des guérisons miraculeuses pour susciter la foi? demanda Laurent.

– Oui, il a réalisé quantité d'autres choses comme l'apaisement de la tempête en mer de Galilée, le changement de l'eau en vin aux noces de Cana, multiplication des pains, la transfiguration, établissement d'un commandement nouveau – celui de nous aimer comme il nous a aimés – avertissement pour le Jugement dernier et mise en garde contre la géhenne de feu, institution de l'Eucharistie et sa propre Résurrection d'entre les morts. Si vous n'êtes pas convaincu de sa divinité après ces exploits, vous ne croirez jamais au Fils de Dieu, ce qui vous barre le ciel à la fin de vos jours!

– Comment? Si quelqu'un ne croit pas au Fils de Dieu, il ne va pas au ciel? demanda Luc, le père de Marie-Ève.

– C'est ce que dit Jésus dans l'Évangile : « Qui croit en lui n'est pas jugé; qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au Nom du Fils unique de Dieu. » Jn 3, 18. Et de plus : « Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; celui qui ne croira pas, sera condamné. » Mc 16, 16.

– Et comment sait-on si on est baptisé ou pas? demanda Luc qui se sentait un peu incompris.

– Nous pouvons le demander à nos parents qui nous disent si nous avons été baptisés étant enfants. Nous pouvons faire faire des recherches dans les registres de la paroisse

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

où nous avons été baptisés, mais je crois qu'il y a des coûts à cela. Est-ce que cela répond bien à votre question?

– Oui, très bien, merci! répondit Luc.

– J'aimerais vous entretenir d'une chose très importante pour quelques instants. Êtes-vous d'accord? demanda Robert.

– Oui, tu peux continuer, permit Luc.

– Savez-vous pourquoi Jésus a été envoyé sur terre? demanda Robert.

– Pour sauver les hommes de leurs péchés, n'est-ce pas? répondit Luc à ce qui lui semblait être la raison la plus profonde de la venue de Jésus sur la terre, ce qui était une bonne réponse, sans être la raison de son envoi sur la terre.

– « Mais il [Jésus] leur dit: "Aux autres villes aussi il me faut annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé." » Lc 4, 43, cita Robert pour donner une réponse valable à sa question.

– Savez-vous comment on entre dans le Royaume de Dieu? Si tu te souviens de la réponse, Marie-Ève, ne la dis pas?

– Non, nous ne le savons pas, dit le père de famille.

– Marie-Ève, tu peux dire la réponse si tu t'en souviens, affirma Robert.

– En nous faisant baptiser, nous entrons dans le Royaume de Dieu, répondit Marie-Ève.

– Comment fait-on pour se faire baptiser? demanda le père de Marie-Ève.

Luc regardait Madeleine avec des regrets exprimés dans les traits de son visage et surtout dans ses yeux; lui, qui croyait avoir été un bon père de famille, il les avait mal guidés vers leur vie après la mort. Mais il était prêt à réparer son manquement par ignorance en leur demandant de se faire baptiser le plus tôt possible.

– On prend rendez-vous avec le prêtre de la paroisse et on demande à être baptisé, répondit Robert.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

- Que fera le prêtre pour nous baptiser? demanda Luc soucieux d'en savoir plus que moins.
- Il versera de l'eau sur la tête de celui qui veut se faire baptiser en disant son prénom et la formule qui suit: « [Prénom], je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen. » Et la personne est alors baptisée.
- Seulement cela! Ajouta le père, surpris de la simplicité du rite.
- Le baptême est simple comme Dieu est simple! Mais ne doutez pas de son immense importance et de son efficacité pour être sauvé! Il signifie et réalise des tas de choses pour celui qui est baptisé! Par exemple, il pardonne le péché originel, il infuse au baptisé les trois vertus théologiques que sont la foi, l'espérance et la charité, il donne les sept dons du Saint-Esprit, il signifie que le baptisé est mort et est ressuscité avec le Christ pour la vie éternelle. Il revêt la tenue de noces nécessaire à l'entrée au Royaume de Dieu.
- Qu'attendons-nous pour nous faire baptiser? demanda tout de suite Gislaine qui n'avait pas beaucoup parlé jusqu'à maintenant, mais qui ne voulait pas manquer le bateau qui passait.
- Je veux me faire baptiser, dit Marie-Ève
- Je voudrais me faire baptiser, souhaita Laurent, presque en même temps que Marie-Ève.
- Quand pourrait-on se faire baptiser? demanda le père de famille à Robert.
- Vous n'avez qu'à prendre rendez-vous avec le prêtre de la paroisse et ensemble vous fixerez une date pour le baptême de toute la famille, répondit Robert.
- Madeleine, qu'en penses-tu? demanda Luc à sa femme.
- Je trouve que c'est une bonne idée de faire baptiser toute la famille, répondit Madeleine.
- J'ai une question importante pour toi Robert.
- Quelle est-elle?

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

- Nous voulons nous faire baptiser, c'est indéniable. Mais à quoi nous engageons-nous en nous faisant baptiser? demanda Luc.
- Nous nous engageons à suivre le Christ et son Évangile selon l'enseignement de l'Église qu'Il a fondée sur saint Pierre, répondit Robert.
- Qu'est-ce que son Évangile? demanda Gislaine.
- C'est le recueil de sa Parole, de ses gestes, bref de sa sainte doctrine, répondit Robert.
- Et pour l'Église qu'Il a fondée, quelle est-elle? demanda Laurent.
- C'est l'Église dont le chef actuel est le successeur de saint Pierre à Rome, c'est-à-dire l'Église catholique.
- Qu'est-ce que ça veut dire catholique? demanda Gislaine.
- Cela veut dire universel, répondit Marie-Ève.
- Après cette parenthèse sur le baptême, je vais revenir sur le Royaume de Dieu, proposa Robert. Nous étions rendus à... comment on entre dans le Royaume de Dieu?
- C'est par le baptême, répondit humoristiquement Marie-Ève.
- Mais savez-vous comment on s'y maintient?
- Non, je crois que personne dans la famille ne le sait, répondit Luc.
- Voici ce que Jésus déclare en ce qui concerne l'accueil du Royaume : «"En vérité je vous le dis: quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant, n'y entrera pas." » Mc 10, 15.
- Donc, il faut se faire baptiser et accueillir le Royaume en petit enfant afin d'y entrer.
- Mais il y a autre chose dont il faut tenir compte pour entrer et se maintenir dans le Royaume de Dieu.
- Quoi d'autre?

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– « "Car je vous le dis: si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux." » Mt 5, 20. Et il y a autre chose.

– Mais qu'est-ce qu'il y a encore?

– « "Ce n'est pas en me disant: Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux." » Mt 7, 21

– Pour les personnes qui sont riches, ce sera difficile d'entrer dans le Royaume de Dieu, dit Robert, car Jésus l'a dit à ses disciples.

– « Jésus dit alors à ses disciples: "En vérité, je vous le dis, il sera difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux. Oui, je vous le répète, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux." » Mt 19, 23-24.

– Jésus nous dit : « Jésus lui répondit: "En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu." » Jn 3, 3

– Qu'est-ce que « naître d'en haut »?

– Naître d'en haut, c'est naître de l'Esprit-Saint, comme dans le baptême qui est signifié par naître d'eau et d'Esprit. « Jésus répondit: "En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » Jn 3, 5

– C'est cette dernière Parole du Christ qui affirme qu'il faut être baptisé pour entrer dans le Royaume de Dieu. Alors, continuons sur le Royaume de Dieu.

– Que faut-il encore pour se préparer à entrer dans le Royaume? demanda Marie-Ève.

– « Dès lors, Jésus se mit à prêcher et à dire: "Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche." » Mt 4, 17. Il nous faut nous repentir de nos péchés.

– De plus, il y a deux Béatitudes sur le Royaume : « "Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux. » Mt 5, 3. Et puis il y a : « Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux. » Mt 5, 10

– Mais, quels sont les avantages à entrer dans le Royaume des Cieux? demanda Madeleine qui voulait savoir si cela était avantageux d'entrer dans le Royaume.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

- La vie éternelle ne s'obtient que dedans le Royaume de Dieu. Il faut absolument entrer dans le Royaume pour recevoir la vie éternelle.
- « Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » Mt 6, 33. Il reste à savoir ce que représente le « tout cela ».
- Que peut donc représenter « tout cela »? demanda Madeleine.
- C'est tout ce qui est nécessaire à l'entretien de la vie sur cette terre, car la plus belle chose qui peut t'arriver, c'est que tu cherches le Royaume de Dieu, répondit Robert.
- Mais si j'y suis entré déjà, comment puis-je le chercher, ne l'ai-je pas déjà trouvé? demanda Marie-Ève.
- Le Royaume, on n'a jamais fini de le chercher : son architecture est faite de l'Évangile, ses murs sont tapissés de vertus et pour acquérir ces vertus, il y a les sacrements, donnés à l'Église par Jésus, qui sont à notre disposition; et c'est sans compter sur la grâce sacramentelle. Bref, être dans l'Église, c'est être dans le Royaume des Cieux déjà sur cette terre, révéla Robert.
- Dans les membres du Royaume de Dieu, qui est le plus important, saint Pierre? demanda Luc, le père de Marie-Ève.
- « "En vérité je vous le dis, parmi les enfants des femmes, il n'en a pas surgi de plus grand que Jean le Baptiste; et cependant le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que lui." » Mt 11, 11
- Et qui est le plus petit dans le Royaume de Dieu? demanda Luc.
- « Celui donc qui violera l'un de ces moindres préceptes, et enseignera aux autres à faire de même, sera tenu pour le moindre dans le Royaume des Cieux; au contraire, celui qui les exécutera et les enseignera, celui-là sera tenu pour grand dans le Royaume des Cieux. » Mt 5, 19
- De quels préceptes Jésus parle-t-il? demanda Luc.
- « Car je vous le dis, en vérité: avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur l'i, ne passera de la Loi, que tout ne soit réalisé. » Mt 5, 18. Il parle des préceptes de la Loi, c'est-à-dire des dix commandements de Dieu.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– À qui s'adresse le Royaume de Dieu? demanda Luc.

– « "D'autres sont tombés sur la bonne terre et ont donné du fruit, l'un cent, l'autre 60, l'autre 30." » Mt 13, 8. Il faudrait relire toute la parabole du semeur (Mt 13, 3-9) pour comprendre à qui s'adresse le Royaume des Cieux et à qui s'en éloigne par leur propre choix, répondit Robert.

Puis il ajouta :

– « "C'est que, répondit-il, à vous il a été donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux, tandis qu'à ces gens-là cela n'a pas été donné." » Mt 13, 11. C'est-à-dire que cela n'est pas donné aux gens qui ne produisent pas de fruits dans le Royaume et les fruits produits dans le Royaume sont semblables au fruit de l'Esprit, soit : « Mais le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi: contre de telles choses, il n'y a pas de loi. » Ga 5, 22-23

Luc demanda à Robert qui semblait s'y connaître dans l'Évangile :

– À qui faut-il s'adresser pour annoncer le Royaume de Dieu?

– Aller plutôt vers les brebis perdues, et « chemin faisant, proclamez que le Royaume des Cieux est tout proche. » Mt 10, 7.

– Qui sont les brebis perdues? demanda Luc.

– Ceux et celles qui ne vont pas à l'Église et qui ignorent ses sacrements!

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

« Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, celui-là, Dieu le détruira. Car le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous. » 1Co 3, 17

17. Robert, l'Église et les sacrements

Le samedi après-midi prit fin assez rapidement avec l'exposé de Robert sur Jésus. Cependant, Robert promit une autre rencontre; en effet, ils n'avaient pas fini de parler de Dieu. De plus, il voulait leur parler de l'Église et de la nécessité de recevoir les sacrements pour aller au Paradis. Les sacrements que l'Église procure aux fidèles ont été institués par Jésus lui-même. Robert retourna chez lui.

« L'Église affirme que pour les croyants les sacrements de la Nouvelle Alliance sont nécessaires au salut. » CEC no 1129.

« " Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux " (Mt 16, 19). " Cette même charge de lier et de délier qui a été donnée à Pierre a été aussi donnée au collège des apôtres unis à leur chef (Mt 18, 18; 28, 16-20) " » CEC no 1444

« Les mots lier et délier signifient: celui que vous excluez de votre communion, celui-là sera exclu de la communion avec Dieu; celui que vous recevez de nouveau dans votre communion, Dieu l'accueillera aussi dans la sienne. La réconciliation avec l'Église est inséparable de la réconciliation avec Dieu. » CEC no 1445

Ces trois numéros du Catéchisme de l'Église Catholique furent salutaires pour Robert, lui qui croyait en Dieu, sans pour autant croire fortement à son Église. L'Église, il la considérait, mais sans plus. Cependant, depuis qu'il avait cherché dans le Catéchisme si les sacrements sont nécessaires au salut, comme le dit Jésus pour sa chair et son sang, [« Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. » Jn 6, 54] il avait trouvé ces trois numéros dans le Catéchisme, ce qui le reconfortait absolument dans sa recherche : elle n'était pas vaine, mais portait du fruit puisqu'il commença à fréquenter les sacrements, donc l'Église, à la suite de cette lecture.

Cette situation de reconfort avec les révélations du Catéchisme le sécurisait grandement dans toute sa vie. C'était un lieu bien à lui que ce lieu où il était sûr et certain, dans l'absolu de Dieu, d'être en très bonne relation avec son Dieu. Il était assuré qu'il

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

vivait le moment le plus merveilleux de sa vie, celui où on apprend que Dieu nous parle de différentes façons et nous aime comme ses enfants.

– Robert! Viens souper! dit d'une voix forte sa grande sœur Jacinthe.

– Il est déjà temps de souper! pensa Robert, que le temps a passé vite en agréable compagnie!

– J'arrive, dit-il.

Il se leva de sa chaise et la replaça à son bureau de travail. Il remercia Dieu du moment passé avec lui et lui fit une courte prière d'Action de grâces avant de sortir de sa chambre à coucher qui lui servait de salle de travail pour ses études au secondaire.

– Bonsoir, Maman! Bonsoir, Papa! Bonsoir, Jacinthe!

– Bonsoir, Robert! dit chaque membre de la famille.

– Qu'est-ce que tu étudiais? Tu semblais noyé dans tes études, dit Jacinthe.

– Des extraits du Catéchisme de l'Église Catholique.

– Et qu'est-ce qu'ils disaient de si captivant? demanda Jacinthe.

– L'Église affirme que pour les croyants les sacrements sont nécessaires au salut, dit Robert.

– Qu'est-ce que ça veut dire en français?

– Que si tu ne reçois pas les sacrements, tu n'iras pas au ciel!

– Et tu crois cela, toi!

– Oui, c'est Jésus qui le dit, ce n'est pas moi qui invente cette parole.

– Qu'est-ce qu'il dit, ce Jésus?

– « Or, tandis qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna aux disciples en disant: "Prenez, mangez, ceci est mon corps." »

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Il n'a dit que cela! remarqua Jacinthe.

– « Puis prenant une coupe, il rendit grâces et la leur donna en disant: "Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés. »

Robert continua d'expliquer ce qu'il avait lu et ce que André lui avait dit.

– De plus, il nous dit très sérieusement : « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. »

– Comment peut-on manger sa chair et boire son sang, n'est-ce pas du cannibalisme?

– Ce n'est pas du cannibalisme. Le Christ est l'Agneau de Dieu donné pour que le monde ait la vie. « "En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous." » André dit que c'est en mangeant l'hostie, consacrée par le prêtre, que l'on mange le corps, le sang, l'âme et la divinité du Christ et que l'on est sauvé par le fait même, car son corps, sous les espèces du pain, donne la vie éternelle.

– Mais comment le fait de manger un morceau de pain et de boire une coupe de vin peut-il nous donner la vie éternelle et la résurrection au dernier jour?

– Parce qu'il l'a dit, tout simplement. Et moi, je crois à sa Parole divine!

Sa sœur Jacinthe ne croyait pas vraiment, elle n'avait pas le côté bon enfant qui nous fait entrer dans le Royaume de Dieu. « En vérité je vous le dis, si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » Mt 18, 3

– Il nous donne à manger un morceau de pain qu'Il a consacré comme son corps et une coupe de vin qu'Il a consacré comme son sang. « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. » Ça vaut le coût, n'est-ce pas! reprit Robert.

– Je ne suis pas une valise pour croire n'importe quoi, dit Jacinthe un peu décontenancée.

– Ce n'est pas nécessaire de dire cela. De toute façon, Jésus a prévu que des gens ne croiraient pas et il a dit d'eux : « En vérité je vous le dis, si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » Mt 18, 3

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Et que puis-je faire pour retourner à l'état des enfants? Car je veux entrer dans le Royaume de Dieu, souhaita Jacinthe.

– Que font les enfants? Ils croient ce qu'on leur dit. Un enfant croit tout ce qui est dit par un adulte responsable. C'est seulement lorsque l'adulte fait défaut que l'enfant ne le croit pas et l'enfant ressent cet état de choses. Par exemple, il faut se faire baptiser pour entrer dans le Royaume de Dieu, sans le baptême pas de Royaume, donc pas de ciel.

Il semblait à Robert qu'il se répétait dans ses dires, dans ses explications sur les choses du salut. C'était vrai, il répétait les mêmes choses, mais à des personnes différentes.

– Après tout, dit Jacinthe, ça vaut le coût de croire en ce que tu dis. Si je n'y crois pas, je n'ai rien, n'est-ce pas? Alors que si j'y crois, j'obtiens la vie éternelle et c'est Dieu lui-même qui le promet; alors, c'est mieux de croire que de ne pas croire.

Jacinthe venait de mettre en pratique le *Pari pascalien* sans le savoir.

– Toi, Maman, crois-tu en Jésus? demanda Robert qui s'inquiétait de la vie éternelle de sa mère et de celle de son père.

– Je crois en Jésus, mais en l'Église, je n'y crois plus, dit Jacinthe.

– Pourquoi? lui demanda Robert.

– Parce que l'Église affirme des choses qui sont contraires au bon sens, avoua Jacinthe.

– Comme quoi? demanda Robert.

– Elle dit que les sacrements sont indispensables au salut, alors que c'est elle qui a institué les sacrements. Les sacrements ce n'est pas dans la Bible!

– Jacinthe, es-tu allé sur la Toile pour consulter des gens sur l'Église?

– Oui, et ils m'ont dit que les sacrements, ça n'existait pas dans la Bible!

– Mais oui, ils existent puisque c'est Jésus lui-même qui les a institués.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Non, ils disent que c'est l'Église qui les a institués! Que Jésus n'a pas institué ni fondé de sacrements!

– Fait bien attention à qui tu prêtes l'oreille, il y a beaucoup de faux prophètes aujourd'hui. En fait, c'est l'Église qui les donne selon le commandement qu'elle a reçu de Jésus-Christ :

« S'avançant, Jésus leur dit ces paroles: "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde." » Mt 28, 18-20.

Robert fit une pause afin que Jacinthe puisse se rendre compte elle-même de cette phrase qui commençait la Tradition de l'Église : « ... et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. »

– Le verbe prescrire se comprend ainsi : ordonner ou recommander en termes formels. Et le mot formel signifie : dont la formulation, précise et claire, exclut toute ambiguïté, toute équivoque. Quels ordres Jésus a-t-il donnés à ses apôtres en terme formels : voilà la question à se poser.

Robert désirait avancer prudemment dans la doctrine de Jésus.

– Donc nous n'avons qu'à regarder les commandements, les ordres qu'il donnait à ses apôtres pour obtenir les sacrements, puisqu'on les cherche. Allons-y systématiquement :

– Pour le Baptême : nous l'avons déjà vu, c'est dans Mt 28, 18-20, d'accord Jacinthe?

– Pour la confirmation : Dans ce sacrement, le Seigneur agit « à distance » :

« Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu; elles se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. » Ac 2, 3. De plus, on a Rm 8,14-17; Jn 14, 16-17; 16, 13; Ga 5, 4-5, d'accord Jacinthe?

– Pour le sacrement du Pardon :

« Ayant dit cela, il souffla sur eux et leur dit: "Recevez l'Esprit-Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus." » Jn 20, 22-23, d'accord Jacinthe?

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Pour l'Eucharistie :

« Or, tandis qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna aux disciples en disant: "Prenez, mangez, ceci est mon corps." » Mt 26, 26, d'accord Jacinthe?

– Pour l'Ordre : Pour le sacrement de l'Ordre, nous avons :

« Et il disait à tous: "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive. » Lc 9, 23, d'accord Jacinthe?

De plus, il y a : He 5, 1-10; 7, 24; 9, 11-28.

– Pour le Mariage :

« Il répondit: "N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès l'origine, les fit homme et femme, et qu'il a dit: Ainsi donc, l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair? Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Eh bien! ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer" » Mt 19, 4-6, d'accord Jacinthe?

La répudiation tolérée "à cause de la dureté des cœurs" est exclue dans le Royaume de Dieu.

– Pour l'Onction des malades :

« Étant partis, ils prêchèrent qu'on se repentît; et ils chassaient beaucoup de démons et faisaient des onctions d'huile à de nombreux infirmes et les guérissaient. » Mc 6, 12-13, d'accord Jacinthe?

– Comme tu le vois, Jacinthe, les sept sacrements ont été institués par Jésus lui-même.

– Ah! Je le vois maintenant! J'étais dans l'erreur. Merci de m'avoir dit la vérité sur Jésus et sur l'Église qu'il a instituée. Je ne l'aurais jamais trouvée seule. Ton programme de recherche de mots dans la Bible fonctionne très bien; et ta recherche personnelle pour trouver les extraits du Nouveau Testament qui décrivent les sacrements institués par Jésus est splendide de vérité, dit Jacinthe.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Merci de ton témoignage, grande sœur! Mais je ne suis jamais allé voir ailleurs que dans la Bible, c'est uniquement dans ce livre que j'ai pris ces versets et je les ai trouvés avec ma concordance biblique! corrigea Robert.

– Pourrais-tu me montrer les rudiments de la foi, petit frère?

– Les rudiments de la foi, ça n'existe pas, d'après moi; il existe la foi, plus ou moins grande, selon les dispositions d'un cœur aimant Dieu et son prochain, répondit Robert.

– Les notions élémentaires de la foi, ça existe sûrement, ce doit être les notions élémentaires sur Dieu et sur la croyance en lui, reprit Jacinthe.

– Oui, les notions élémentaires de la foi, elles existent et ont toutes Dieu pour objets, excuse-moi, je ne comprenais pas bien ta question de départ, répondit Robert.

– Ma question revient à dire que si je ne connais pas Dieu, comment puis-je l'aimer? dit-elle avec raison. Ah! Tu ne savais pas ce que signifiait le mot rudiment?

– C'est vrai, je dois te l'avouer! Je ne connaissais pas ce que signifiait le mot rudiment, c'était la première fois que je l'entendais, reprit Robert.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

« J'aurais beaucoup de choses à te dire. Mais je ne veux pas le faire avec de l'encre et un calame. » 3Jn 13

18. Jacinthe et les choses de Dieu

Après avoir donné le meilleur de lui-même à plusieurs personnes, Robert décida de se reposer un peu avant de recommencer à répandre la Bonne Nouvelle selon ses moyens. Aussi ce samedi, pour se changer les idées sur les choses de Dieu et afin d'y retourner en étant reposé, Robert se mit à aller marcher en se laissant bercer par la musique du silence.

Ce que Robert avait à l'esprit n'était que le silence. Il gardait silence jusqu'à ce que surgisse une idée, vague et générale d'abord, puis se précisant et se raffinant graduellement jusqu'à l'idée claire et nette.

Il ne prenait que ce que le ciel, dans sa largesse, lui donnait comme méditation. Quand le ciel l'avantageait sur une réflexion, il concluait avec saint Jean Baptiste : « Jean Baptiste répondit: "Un homme ne peut rien s'attribuer au-delà de ce qui lui a été donné du ciel. » Jn 3, 27

Robert savourait cette pensée de saint Jean Baptiste, car elle mettait une limite à ce qu'il pouvait s'attribuer. Inutile de dire que Robert ne comptait jamais sur lui-même pour « trouver des pensées », il laissait le ciel s'en charger.

« Chemin faisant, proclamez que le Royaume des Cieux est tout proche. » Mt 10, 7. Venait tout juste de frapper son esprit. Même s'il n'y avait personne sur la route en vue, Robert méditait sur ce qu'il dirait du Royaume s'il croisait une personne qui serait intéressée par Jésus. Voici sa méditation :

– Jésus est le Seigneur et le sauveur des hommes; est-ce que tu aimerais être sûr d'être sauvé par Jésus?

« Tournez-vous vers moi et vous serez sauvés, tous les confins de la terre, car je suis Dieu, il n'y en a pas d'autre. » Is 45, 22 « pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. » Ph 2, 10-11

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

En fait, les citations bibliques, il ne les recevait pas tout apprêtée, mais il imaginait des mots qui pouvaient être reliés à Jésus, et ces mots, il les cherchait dans ses programmes de la Bible ou du Catéchisme ou de l'Imitation de Jésus-Christ.

Puis se rappelant ses méditations, il les récrivait, assaisonnées qu'elles étaient des merveilles de la Parole de Dieu. Le Seigneur Jésus, par sa Toute-Puissance, inspirait grandement Robert à écrire les pensées qu'il suscitait dans son cœur. Aucune des pensées générées par Robert ne lui appartenait en propre, car elles émanaient du Seigneur Jésus. Lorsqu'il s'en confia à un prêtre, le prêtre lui disait que c'était l'Esprit-Saint qui lui inspirait ces pensées, et avec raison. Mais Robert, lui, ne connaissait que les Paroles de Jésus et il les identifiait comme s'il les recevait du Seigneur Jésus lui-même, non de l'Esprit-Saint directement.

Alors le prêtre en se servant de la Parole de Jésus lui montra ce que l'Esprit-Saint faisait. Robert comprit finalement que ce n'était pas Jésus, mais le Saint Paraclet qui venait à son secours pour le sanctifier en lui rappelant tout ce que Jésus a prêché au long de son saint ministère sur la terre.

« Mais le Paraclet, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » Jn 14, 26

« Lorsque viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il me rendra témoignage. » Jn 15, 26

Robert n'avait vraiment aucune connaissance du Paraclet, de l'Esprit de Vérité que pour avoir cité par les Paroles de Jésus qui le concernait en utilisant son programme de recherche de versets bibliques. Alors, ce n'était pas aussi instructif qu'une lecture – sur du papier – suivie d'une solide et saine méditation.

Le sage conseil du prêtre adressé à Robert sur la lecture papier de l'Évangile porta du fruit. Robert cessa temporairement de recourir à ses programmes de recherche sur la Bible, sur le Catéchisme et même sur L'Imitation de Jésus-Christ pour se consacrer à une lecture entière de l'Évangile et du reste du Nouveau Testament. Il voulait savoir ce que les saints Matthieu, Marc, Luc, Jean, Paul, Pierre, Jean, Jacques avaient à dire sur l'avènement de Jésus et de sa Nouvelle et Éternelle Alliance avec l'homme. Et fait d'Alliance, c'est la dernière Alliance que Dieu fera avec l'homme, car celle-ci révèle tout ce que Dieu veut pour l'homme et pour Lui, soit le double commandement de l'amour.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

Alors qu'il était en train d'écrire ses réflexions et ses pensées à l'ordinateur, on cogna à sa porte qu'il maintenait fermée pour cause de concentration. C'était Jacinthe qui frappait.

À la suite des enseignements de Robert sur l'Évangile et le Catéchisme, Jacinthe avait profondément réfléchi sur ces sujets de discussion. Elle voulait maintenant s'engager envers le Seigneur Jésus en faisant un acte propre à témoigner qu'elle était avec le Seigneur Jésus, mais elle ne savait pas quoi faire. Aussi, s'en reporta-t-elle à son petit frère pour obtenir réponse à ses brûlantes questions.

– Que dois-je faire, Robert, pour être avec Jésus?

– Aller à la messe et fréquenter l'Église Catholique.

– Je le ferai. Mais y a-t-il autre chose que je dois faire?

– Tu n'as qu'à dire avec des paroles qui sortent de ta bouche : « Jésus est Seigneur. » Et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, alors tu seras sauvé.

« En effet, si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. » Rm 10, 9

– C'est tout! reprit Jacinthe étonnée d'être sauvée par ces simples faits.

– C'est sûr que si tu ne fais que cela, tu en perdras le sens en peu de temps, c'est pour cela que je te conseille de lire l'Évangile de Jésus-Christ et de fréquenter la messe le dimanche en servant Dieu dévotement, c'est un commandement de Dieu. Si tu ne le fais pas, tu commets un péché!

– Alors, j'irai à la messe dimanche. Est-ce que toi tu y vas?

– Mais oui et c'est rendu une joie pour moi, aller communier, recevoir le Corps du Christ et avoir en moi la vie éternelle dès cet instant, c'est formidable!

– Tu prends plaisir à aller à la messe? demanda une Jacinthe estomaquée.

– Ce n'est pas juste d'aller à la messe, mais recevoir l'Eucharistie, le Corps, le Sang, l'âme et la divinité du Christ en toi, c'est merveilleux! reprit Robert.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Qu'est-ce qui te fait croire cela? demanda Jacinthe qui voulait recevoir une réponse détaillée.

– C'est cette Parole de Jésus : « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. » Jn 6, 54. Tu aurais intérêt à lire et à méditer l'Évangile selon saint Jean, chapitre 6 au complet!

– Qu'est-ce qu'il dit d'autres d'intéressant dans le chapitre 6?

– Mais tout l'Évangile est intéressant! Mais c'est vrai qu'il y a des passages qui frappent plus que d'autres. Mais ne prends pas seulement ces passages au détriment des autres, tu perdrais dans l'échange. Je peux t'en donner un autre sur l'Eucharistie : « De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé et que je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. » Jn 6, 57

– Que veut-il dire par : « et que je vis par le Père »? demanda sa grande sœur qui ne comprenait pas ce passage de la Parole.

– Aurais-tu moins de difficulté à comprendre si je te disais : « Et comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi. » Si le Père lui donne la vie, il vit par le [à cause du] Père, tout comme le Christ nous donne la vie par son Eucharistie et que nous vivons par lui! Saisis-tu mieux le passage ainsi?

– Oui, c'est plus clair avec tes explications, petit frère qui est grand, dit-elle en riant.

– Si tu ris, c'est que tu es contente de comprendre, n'est-ce pas?

– En plein dans le mille!

– As-tu d'autres questions? demanda son frère.

– Que veut-il dire par « lui aussi vivra par moi »? demanda Jacinthe qui voulait prolonger l'entretien coûte que coûte et vérifier si elle avait réellement bien compris que le Père donne la vie et que Jésus lui aussi est capable de donner la vie.

– Comme le Père donne la vie à Jésus, ainsi Jésus redonne la vie à ceux qui mangent son Corps et boivent son Sang! répondit Robert.

– Je comprends bien ce passage maintenant! Merci, petit frère, dit Jacinthe.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Est-ce que tu saisis bien ce passage que je te donne maintenant : « Or, tandis qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna aux disciples en disant: "Prenez, mangez, ceci est mon corps." » Mt 26, 26. Est-ce que tu comprends que Jésus est Dieu et qu'il fait ce qu'il veut? demanda Robert.

– Que veux-tu dire par là « qu'il fasse les choses à sa guise »? demanda Jacinthe.

– Et bien, il prend du pain, le bénit, le rompt – comme son Corps sera rompu – et le donne à ses disciples en **disant** – sa Parole : « Ceci est mon corps », reprit Robert.

– Oui, je le vois et je comprends que le prêtre quand il prononce les mêmes Paroles que Jésus, cela a le même effet qu'avec Jésus qui l'a dit lui-même. Il dit que le pain devient son Corps, et le vin devient son Sang! Quel mystère nous croyons, car nous ne pouvons que le voir avec les yeux de la foi, les yeux d'un cœur très aimant ! reprit Jacinthe.

Jacinthe fit une pause de quelques secondes avant d'enchaîner avec la Genèse.

– Est-ce pour cette raison qu'il faut étudier la Genèse?

– Oui et non, car la Genèse est très importante pour nous catholiques, répondit Robert.

– Pourquoi? demanda une Jacinthe qui devenait férue de mieux connaître la Bible.

– Oh! Ma réponse ne sera pas exhaustive de toutes les raisons pour lesquelles la Genèse est importante, mais on peut noter que premièrement, c'est Dieu qui a créé, par son Verbe – qui est Jésus – de rien le monde visible et invisible, le ciel et la terre, que deuxièmement c'est Dieu qui a créé l'homme et la femme, qu'il les a mis dans un paradis terrestre, que l'homme et la femme, Adam et Ève, trompés par le serpent désobéirent à Dieu et qu'ils furent chassés du paradis, etc.

– As-tu d'autres questions, grande sœur? demanda Robert.

– Non, je n'en vois pas, répondit sa sœur.

– Alors, j'en ai une question pour toi. Est-ce que tu sais ce qu'est le péché originel? demanda Robert.

– Non! Je devrais le savoir? demanda-t-elle.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

- C'est le premier péché commis par l'homme dans l'histoire de l'humanité; c'est le péché d'origine, appelé le péché originel. C'est le péché de volonté propre comme l'appelle saint François d'Assise. Tu aurais avantage à lire et à méditer ce passage de la Genèse sur le péché originel, reprit son frère.
- Oui, je vais le faire petit frère.
- Sais-tu comment s'appelle l'état d'Adam et d'Ève avant le péché originel? demanda Robert.
- Non, répondit Jacinthe.
- Cet état se caractérise par la bonté originelle, l'innocence et la justice : on les dit toutes les deux originelles, l'innocence originelle et la justice originelle. Ce sont deux biens incommensurables qui furent donnés par Dieu à Adam et Ève qui les ont perdus en lui désobéissant, en préférant leur propre volonté à celle de Dieu qui était de devenir eux-mêmes dieux, connaissant le Bien et le Mal, expliqua Robert.
- Comment ont-ils fait pour préférer leur propre volonté à celle de Dieu, s'ils possédaient la justice et l'innocence originelles ? Je crois qu'il était impossible de désobéir à Dieu dans les circonstances, reprit Jacinthe.
- C'est que tu oublies encore le diable, sous la forme du serpent, qui a tenté Ève d'abord parce qu'elle avait été tirée d'Adam. Et puisque Ève a été tirée d'Adam, c'est un peu comme si Adam de son propre choix, choisit sa volonté plutôt que celle de Dieu. Vois-tu le rapport sous-entendu par l'auteur sacré ? Le libre choix qu'ils avaient fait qu'ils ont choisi de désobéir à Dieu et de manger le fruit de l'arbre de la Connaissance du Bien et du Mal qui avait été interdit par Dieu, expliqua Robert.
- Je vais aller lire la Genèse, c'est passionnant cette histoire d'Adam et Ève quand on en connaît les implications pour l'homme, dit Jacinthe.
- Et on a fait juste un survol très rapide de toutes les implications qui existent pour l'homme, expliqua Robert.
- Alors, j'ai hâte de développer avec toi, mon frère, une meilleure compréhension de la Genèse, conclut Jacinthe.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

« Il essuiera toute larme de leurs yeux: de mort, il n'y en aura plus; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé. » Ap 21, 4

19. La peine de Pauline

Comme Robert était très demandé pour parler de Jésus aux personnes qui aimaient les Paroles d'Évangile de Jésus-Christ, il n'avait plus de moments à lui. Il commençait à être saturé par la Parole de Dieu qu'il répétait de plusieurs façons et surtout parce qu'il s'y adonnait beaucoup trop. De la mesure dans les bonnes choses était nécessaire, sinon indispensable, et Robert contrevenait à cette discipline.

– Ce serait préférable pour moi, si je trouvais un juste équilibre entre mon devoir – qui comprend une partie de mon temps dédiée à la Parole de Dieu – et mes loisirs. Donc pour avoir de la mesure entre mon temps consacré à l'étude des choses de la foi, à la propagation de la foi et mes autres devoirs comme élève, je dois mettre un temps limite pour chaque activité. Puisque je suis souvent demandé, je vais me faire un cahier de notes et de Paroles bibliques, surtout évangéliques, pour m'accompagner dans ces réunions où je prends la parole.

Il réfléchit à cette idée de se faire un cahier de notes. Cette idée porta du fruit en ce sens qu'elle donna naissance à quatre cahiers : un de notes avec Paroles bibliques de l'Ancien Testament, un cahier avec uniquement des Paroles évangéliques, un troisième avec uniquement des Paroles des épîtres et de l'Apocalypse et un quatrième avec des notions du Catéchisme. Il se disait qu'il ne pourrait retenir toutes ces Paroles dans sa mémoire. Alors pour donner un bon service aux gens qui le lui demandaient, il rédigerait ces cahiers de notes et de Paroles.

Il vit Pauline qui faisait une marche et se dirigea vers elle. Elle fit de même envers lui.

– Bonjour, Pauline!

– Bonjour, Robert!

– As-tu vu Marie-Ève dernièrement? demanda Robert qui voulait s'informer si sa famille avait bien aimé la rencontre sur Jésus.

– Oui, je l'ai vue hier, répondit Pauline.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Alors sais-tu si elle a aimé la rencontre sur Jésus que j'avais organisée avec sa famille? demanda Robert.

– Oui, beaucoup, elle n'a pas arrêté d'en parler. Elle m'a dit que son père croyait en Jésus à cause des Paroles que tu as dites sur le Sauveur des hommes. Elle était très contente de voir ainsi son père témoigner de sa foi ouvertement. Je crois que tu as fait du bon travail dans cette famille, répondit Pauline.

– Tu le crois?

– Oui. Est-ce que tu viendrais dans ma famille pour faire la même chose que tu as faite chez Marie-Ève? demanda Pauline.

– Oui, mais pas cette fin de semaine, je dois me reposer, car je suis un peu saturé de la Parole de Dieu, j'en fais trop! répondit Robert.

– Je comprends. Quand pourras-tu venir? Il faut que tu viennes dans ma famille! Je leur ai parlé de toi, et ils veulent vraiment te rencontrer pour un entretien sur Jésus, si tu veux, bien sûr, expliqua Pauline.

– Je verrai ce que je peux faire, je te promets d'y aller, mais quand je serai reposé, dit Robert, me donnes-tu quinze jours?

– Mais oui! Merci, Robert!

– Si on parlait d'autres choses pour me reposer l'esprit, qu'en penses-tu? suggéra Robert.

– De quoi veux-tu parler? demanda Pauline.

Comme Robert ne répondait pas à sa dernière question, Pauline s'inquiéta de la santé de son interlocuteur.

– Tu sembles filer un mauvais coton?

Robert se sentait atteint d'une grippe qui se déclarerait bientôt. Il avait des frissons qui parcouraient son corps. Cependant, il refusait d'admettre qu'il était malade de la grippe, comme s'il ne pouvait l'être. Mais une personne douce suffirait à lui faire entendre raison.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Je vais bien, lui répondit Robert.

– Il semble que tu aies la grippe? Ne le constates-tu pas? reprit Pauline.

Pauline eut l'idée de prendre la température d'une personne en mettant le dos de la main sous le menton, près de la gorge, pour sentir la température trop élevée à cet endroit.

– Tu permets que je prenne ta température avec le dos de ma main sous ton menton? demanda Pauline qui voulait lui rendre un service d'une maman.

Elle mit le dos de sa main sous le menton de Robert et détecta une température plus élevée que la normale. Elle lui dit tendrement :

– Tu fais de la fièvre, Robert, tu ferais mieux de t'aliter et de prendre des médicaments contre la grippe et de boire beaucoup de liquide. C'est ce que je fais quand j'ai une grippe.

Robert était convaincu maintenant que ce n'était qu'un début de grippe qui faisait qu'il se sentait si mal dans tout son corps et non de la fatigue accumulée par un trop grand déploiement d'activités pastorales.

– Tu as sûrement raison Pauline, je n'ai jamais eu de grippe auparavant, je ne sais pas ce qu'il en retourne. Je sens que tout mon corps frissonne et je ne peux rien faire pour l'en empêcher, répondit Robert.

– C'est comme ça qu'une grippe commence. Tu n'as jamais eu de grippe auparavant, c'est bizarre, tous les enfants en attrapent pourtant, expliqua Pauline.

– Si c'est une grippe, je suis content, car c'est autre chose que je craignais d'avoir attrapé, expliqua Robert.

– Que craignais-tu d'attraper? demanda Pauline.

– De la fatigue accumulée... par un zèle trop grand! Ah! Je suis même content. Merci, Seigneur Jésus. Je vais aller me soigner tout de suite. Merci, Pauline, de m'avoir fait trouver que c'était de la grippe et rien d'autre. J'en suis content, Pauline, merci encore, dit Robert.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

Du coup, Robert retrouva son inspiration pour le Seigneur Jésus. Il n'était plus abattu par sa fatigue.

– Mais je n'ai rien fait d'important, Robert, objecta Pauline.

– Oui, car tu m'as remis en forme, ce n'est qu'une grippe, conclut Robert.

Robert ne se sentait plus malade, il se sentait en forme, en bonne santé, bien que la grippe sonne à sa porte.

– Je m'en vais de ce pas me coucher et prendre des médicaments contre la grippe et boire beaucoup de liquide, comme tu me l'as si bien dit, dit Robert.

– Je vais te reconduire chez toi, d'accord? reprit Pauline.

– D'accord!

Robert retourna chez lui, accompagné de Pauline. Il était sain et sauf. Il avait imaginé le pire qui pouvait lui survenir pour ne recevoir que le mieux!

Arrivé chez lui, il invita Pauline à prendre une boisson, celle qu'elle voudrait.

– Prendras-tu quelque chose? Une boisson?

– Seulement un verre d'eau.

– Tu n'as pas peur d'attraper la grippe si je te sers un verre d'eau?

– Lave tes mains avant de me le servir et tu réduiras le risque de me transmettre ta grippe! dit Pauline.

Il lui montra une chaise alentour de la table de cuisine. Il lui servit un verre d'eau. Il s'assit. Il commença à parler à Pauline des travaux qu'il lui restait à faire pour la fin de la session d'automne.

– Et toi, où es-tu rendue dans tes travaux de fin de session? demanda Robert.

– J'ai presque terminé ces travaux-là. Je suis en avance sur les tâches à effectuer, répondit Pauline.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Pauline, j'ai une idée. Est-ce que tu viendrais avec moi dans les familles annoncer Jésus, le Sauveur des hommes? Prends le temps d'y réfléchir.

Pauline ne demandait pas mieux que de parler de Jésus pour transmettre la foi à des personnes mêmes inconnues d'elle.

– C'est déjà tout réfléchi. C'est oui sur toute la ligne, mais tu devras me former comme il faut pour que je puisse répondre correctement aux questions des gens. Merci, Robert, de me donner cette chance de promouvoir le Seigneur Jésus parmi les familles et les gens.

– Pour te former, je ne serai qu'un aide au Seigneur Jésus qui par son Esprit-Saint te formera aussi. Donc commence à prier aujourd'hui, si ce n'est pas déjà fait.

– C'est déjà fait, Robert, répondit Pauline.

– Attends que je guérisse de ma grippe et je suis tout à fait à toi pour te former sur le Seigneur Jésus. En attendant, tu peux lire l'Évangile de Jésus-Christ, reprit Robert.

– Je le lirai, mais j'irai te voir avec une Bible pour que tu me montres ce qu'est l'Évangile, confia Pauline.

– C'est facile, tu cherches les livres de saints Matthieu, Marc, Luc et Jean. Ce sont ces personnes inspirées de Dieu qui ont écrit les quatre évangiles.

– Oui, je chercherai et je les trouverai. Je te promets que je les lirai ces quatre évangiles.

Et sur cette promesse de Pauline, ils se quittèrent pour retourner dans leur famille respective et vaquer à leurs occupations.

Comme c'était l'après-midi, Pauline avait le temps avant le souper de lire un peu de l'Évangile. Elle emprunta à sa mère, qui en fut agréablement surprise, la Bible familiale et se mit à lire l'Évangile selon saint Matthieu jusqu'au souper. Elle passa les thèmes suivants : Baptême de Jésus, Appel des quatre premiers disciples, les Béatitudes (sur lesquelles elle passa beaucoup de temps, car elle pleura) et elle s'arrêta là.

– Qu'as-tu à pleurer ma grande? demanda la mère de Pauline qui s'inquiétait parce que cette dernière avait lu la Bible.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Ah! Maman, j'ai lu les Béatitudes et j'ai trouvé cela tellement beau que ça m'a fait pleurer de joie : « Heureux les doux, ils auront la terre en partage. »

Pauline avait accroché sur la Béatitude qui disait : « Heureux les affligés, ils seront consolés. » Et Pauline avait beaucoup de peines, de nombreuses blessures non soignées. C'est pour cette raison qu'elle pleura à la lecture des Béatitudes. Elle en était consciente, mais refusait de l'admettre et de se faire soigner ainsi en se disant la vérité sur elle-même. Si elle avait confié sa peine à sa mère, sûrement que celle-ci lui aurait apporté des soins requis, des soins qu'une maman sait donner à sa grande fille qui a de la peine.

– Tu es sûre que c'est cette Béatitude qui t'a fait pleurer?

– À vrai dire... non, Maman!

– Laquelle est-ce alors?

– C'est « Heureux les affligés...

– « ... ils seront consolés. » Répondit sa mère. Je connais bien cette Béatitude pour l'avoir pleurée moi-même quand j'avais ton âge à peu près. Je la trouvais tellement belle et parlante de soi-même; nous avons toutes de la peine qui est non avouée et de se l'avouer cause cette même peine à s'épancher sous d'autres formes que celle que l'on se refuse de s'avouer.

– Tu as eu de la peine quand tu étais jeune Maman? Je ne le savais pas.

– Oui, une grande peine que j'ai confiée à Dieu. Quelque chose me disait de lire l'Évangile pour que Dieu me parle à travers cette lecture! Et Il me parlait par l'Évangile.

– Mais comment faisait-il pour te parler par l'Évangile?

– Je prenais la Parole donnée dans l'Évangile pour la Parole même de Dieu qui s'adressait aussi à moi.

– C'est en lisant l'Évangile que tu as trouvé cela?

– Oui, je ne savais pas que l'Évangile était tellement relié à Dieu. C'est Jésus, Dieu le Fils, qui est la personne centrale de l'Évangile; ses Paroles nous parlent directement au cœur.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Qu'est-ce que tu as aimé le plus dans l'Évangile?

– Le Prologue de l'Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean est la partie que j'ai préférée dans tout l'Évangile.

– Veux-tu qu'on lise le Prologue ensemble?

– Oui, j'aimerais ça le lire avec toi.

– Mais, lisons-le, qu'attendons-nous, nous avons la Bible...

– Je te l'apporte tout de suite.

La mère de Pauline, Liliane, lut le Prologue comme elle le comprenait. Sa fille en fut épatée.

– C'est vrai que c'est très bon, excellent, admirable, merveilleux et même époustouflant de vérité pour celui qui croit.

– Je n'aurais pas mieux dit. Est-ce que tu crois en Jésus?

– Oui, Maman, de tout mon cœur!

– Quelle est la Parole que tu aimes le plus dans le Prologue de saint Jean, Maman?

– C'est sans doute :

« ⁴En lui était la vie,
Et la vie était la lumière des hommes;
⁵la lumière brille dans les ténèbres,
Et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. »

– Quels beaux versets que ces versets qui disent la vie, la lumière des hommes qui n'a pas été arrêtée par les ténèbres! Jésus est beaucoup plus fort que le malin ou le mal.

– Jésus est Dieu, le Fils unique de Dieu, né avant tous les siècles, comme il est dit dans le Credo de Nicée-Constantinople et le malin n'est qu'un ange déchu, donc il est tout petit devant Dieu Tout-Puissant.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

- Merci, Maman, de me faire connaître toutes ces belles choses de Dieu. Je ne les aurais jamais connues si j'avais été seule pour le chercher.
- J'attendais tes seize ans pour t'en parler, tranquillement, mais puisque tu as demandé la Bible, j'ai bien vu que tu étais prête à parler de Dieu.
- Oui, et je l'aime déjà, sans bien le connaître, imagine-toi quand je le connaîtrai!
- C'est bien pour cela que tu te dois de lire attentivement l'Évangile et de bien le connaître afin d'éviter les maladies spirituelles toujours possibles quand on est jeune et sans expérience de la vie.
- Mais de quelles expériences de la vie aurais-je besoin pour lire l'Évangile?
- Des expériences pour faire la part des choses, qu'est-ce que j'en sais moi après tout? C'est à toi de voir correctement ce qu'il faut éviter. J'ai tellement peur de maladies spirituelles!
- Ne t'en fais pas pour moi, ma foi est déjà bien ancrée en Jésus et j'aime beaucoup, sa mère à Jésus, la Sainte Vierge Marie.
- J'ai confiance en toi mon enfant.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

« Ne félicite pas un homme pour sa prestance et ne prends personne en grippe d'après son apparence. » Si 11, 2

20. Une grippe d'homme

Robert, après avoir rencontré Pauline s'amena chez lui avec un début de grippe. Il en parla à sa mère qui prit sa température; il faisait 39 °C, un début de fièvre. Elle lui dit d'aller se coucher, mais avant de prendre deux comprimés d'acétaminophène et de boire beaucoup d'eau ou de liquides afin ne pas être déshydraté par la transpiration causée par la fièvre.

Il obéit à sa mère qui lui avait donné de bons conseils pour faire passer sa grippe. Comme il en était à sa première grippe, il n'avait pris aucune expérience sur cette maladie causée par le virus Influenza. Il prit donc deux comprimés et il but beaucoup d'eau en avalant ceux-ci. Puis il se dirigea vers sa chambre à coucher, tomba de fatigue sur son lit, tout habillé.

La mère de Robert, Camille, alla voir son fils dans sa chambre; elle frappa à sa porte. Aucune réponse. Elle entra et le voit étendu, habillé de ses vêtements de jour et recouvert de sa couette de lit. Elle s'approcha de son fils.

– Robert, Ro...bert!

– Hmmm! Maman!

– Oui, c'est moi, mon grand, déshabille-toi et mets-toi sous les couvertures pour être plus confortable.

– Hmmm! Ouais, je vais le faire.

Mais il se recoucha sans se dévêtir en ronflant, fatigué et fourbu. Alors, sa mère le laissa et cessa d'essayer de le réveiller. Sa fièvre avait monté un peu, car elle sentait une chaleur trop haute dégagée par son visage pour être normale. Elle mit le dos de sa main sous son menton et sentit la fièvre de son fils, il était brûlant de fièvre.

Camille garda son calme, mais elle était inquiète de sa température. Elle se dit qu'elle devait la prendre, donc de le réveiller pour qu'il soit conscient.

– Robert, Robert, réveille-toi, je dois prendre ta température, tu es brûlant de fièvre.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Oui, je me lève. Il fait froid ici.

– Je comprends que tu aies froid, tu es brûlant de fièvre. Reste éveillé. Ne te rendors pas Robert, regarde-moi. Je vais aller chercher le thermomètre pour prendre ta température. Reste éveillé. Je reviens.

Elle partit en coup de vent chercher le thermomètre. Elle revint aussi rapidement.

– Robert ne t'endort pas! Reste éveillé que je prenne ta température buccale. Ouvre ta bouche.

Comme elle constatait qu'il était bien éveillé, elle lui demanda c'était quel jour aujourd'hui. Il répondit adéquatement. Elle lui demanda de la regarder dans les yeux, ce qu'il fit de son regard fiévreux et malade.

– Ouvre ta bouche que je mette le thermomètre sous ta langue.

Robert ouvrit la bouche et leva sa langue pour que sa mère y glisse le thermomètre. Le thermomètre sous sa langue, il ferma ses lèvres. Au bout de 60 secondes environ, sa mère retira le thermomètre pour constater qu'il faisait 39,8 °C.

– C'est bien mon grand, déshabille-toi et mets-toi sous les couvertures pour ne pas avoir froid, tu fais près de 40 °C de fièvre. Repose-toi. Dors si tu peux, je reviens te voir dans quelques minutes.

Elle sortit de la chambre de Robert, se dirigea vers le téléphone et appela le médecin de famille.

Après avoir décrit l'état de son fils, elle demanda au médecin ce qu'elle devait faire pour soigner une fièvre de 40 °C. Le médecin lui dit qu'il fallait faire baisser la température de son corps en ouvrant la fenêtre de sa chambre et en le mettant en contact avec l'air froid; qu'il arrivait dans les minutes qui viennent !

Le médecin, qui avait entendu parler de Robert et des rencontres qu'il faisait avec les familles pour leur parler du Christ, aimait bien celle-ci et voulait la servir adéquatement. Aussi, il fit vite pour arriver chez Camille et Paul, les parents de Robert, qu'il estimait grandement.

Arrivée sur les lieux du malade, la mère invita le médecin à passer dans la chambre du malade qui devait être examiné.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

Le médecin constata l'élévation de sa température avec le dos de sa main mis sous le menton du patient comme le font les mamans. La température était tellement élevée qu'il eut recours au thermomètre pour la mesurer. La lecture donna 40 °C maintenant. Le médecin s'interrogea : est-ce que la température baissera dans les minutes qui suivront?

Sa mère priait intérieurement pour que le Tout-Puissant vienne au secours de son fils. Elle se sentait totalement impuissante à le guérir de sa grippe.

– Voulez-vous que je vous laisse seul avec le malade? demanda Camille.

– Oui, si vous le voulez bien? lui répondit le médecin.

Camille quitta la chambre de Robert et alla prier dans la cuisine où il fallait que le médecin passe par là pour sortir de la maison; elle aurait ainsi les nouvelles les plus récentes concernant son fils.

Quelques minutes passèrent. Le médecin sortit de la chambre de Robert et lui annonça de bonnes nouvelles : une grippe tout ce qui avait de banal. Réveillez-le toutes les heures et prenez sa température; si elle monte à plus de 40 °C, avertissez-moi, je reviendrai le voir. Donnez-lui deux comprimés d'acétaminophène toutes les 4 heures, faites-lui garder le lit. Puis le médecin la salua et sortit de la maison pour s'en retourner chez lui.

Camille était maintenant rassurée sur la santé de son fils. Elle continua pourtant de prier le Seigneur Jésus pour qu'il l'en sorte le mieux possible. Elle se disait que la prière ne pouvait faire que du bien à son fils; en effet, c'était le Seigneur Jésus, dispensateur de toutes grâces et de tout bien, qu'elle priait.

Apaisée, mais non rassurée, elle se leva pour aller voir s'il ne manquait de rien. Elle se rappela que le médecin lui avait dit de lui faire prendre deux pilules contre la fièvre toutes les quatre heures, et elle ne lui en avait pas donné encore. Elle alla donc prendre deux pilules dans sa pharmacie et les lui amena pour qu'il les prenne.

Elle le réveilla.

– Robert! Il faut que tu prennes deux pilules contre la fièvre.

– Oui ...?

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Tiens, prends tes pilules contre la fièvre!

Il avala les pilules avec un verre d'eau qu'il but en entier. Il redemanda de l'eau à boire. Sa mère lui en redonna.

– Comment vas-tu, Robert?

– Un peu grippé, je crois, dit-il avant d'en rire un peu.

– Tu fais 40 °Celsius de fièvre. Comment te sens-tu?

– J'ai chaud, j'ai froid, je ne sais plus si je dois me couvrir ou me découvrir. Je m'endors, Maman! Je veux me coucher et dormir.

– Très bien! Je te laisse pour quatre heures. Dans quatre heures je reviendrai pour te donner les deux pilules contre la fièvre. Est-ce que je peux venir pour voir si tu dors bien?

– He...in?

– Non, ça va, rendors-toi!

Camille le borda et s'en alla dans la cuisine, attendre qu'il se lève ou bien qu'il appelle. Elle se prit un roman dans la bibliothèque : *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo. Elle commença à le lire pour une deuxième fois, car ce roman lui avait plu la première fois. Par après, elle s'était procuré plusieurs œuvres romanesques du plus grand écrivain français, dont *Les misérables*, *L'homme qui rit*, *Quatre-vingt-treize*, *Les travailleurs de la mer*, etc.

Deux jours passèrent où la température ne bougea pas beaucoup. Camille lui faisait bien prendre ses deux pilules contre la fièvre dans l'espoir que cette dernière baisserait. Puis le troisième jour, la fièvre diminua lentement et finalement tomba presque. Le patient reprenait des forces d'heure en heure. Robert se leva et vint souper par ses propres moyens.

– Bonsoir, Maman! Merci pour tes soins si bons! Je suis guéri Maman! Grâce à tes bons soins.

Robert avait-il terminé sa convalescence? Était-il prêt à reprendre le travail d'étudiant?

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Robert, c'est trop tôt, beaucoup trop tôt pour terminer ta convalescence. Repose-toi encore, tu as le temps, aujourd'hui, c'est vendredi soir. Tu as toute la fin de semaine pour te reposer. Alors, repose-toi bien. Lui disait sa mère sans se lasser de ses sages conseils.

– Je me sens bien, Maman. Je suis guéri, Maman.

– C'est comme tu veux, mais je te dis avec toute mon expérience que tu as intérêt à mieux de te reposer cette fin de semaine, et de ne pas travailler à tes devoirs d'étudiant.

– Oui, Maman, ce n'est pas pour mettre ta parole en doute, mais je me sens mieux que tantôt!

– C'est comme tu veux, mon grand.

Robert voulut plonger dans ses livres d'étude, surtout en français écrit. C'était dans cette matière scolaire qu'il éprouvait de la difficulté, mais dont il avait un urgent besoin pour exprimer clairement ses idées. Ce n'était pas tant qu'il ne connaissait pas les règles de grammaire, mais qu'il oubliait parfois de les appliquer là où il le fallait.

Il prit *Sagesse d'un pauvre* d'Éloi Leclerc. Il l'ouvrit à la première page, schématisa les idées du premier paragraphe et en se basant sur le schéma établi, il commença la composition d'un texte semblable à celui qu'il avait sous les yeux comme ce qui suit :

A) Lorsqu'il n'y a plus de paix (= arrière-fond de toile)

1. Le chemin sur lequel se déplacent deux voyageurs [verbes d'action]

1. a. Brève description des deux voyageurs. [Qui sont-ils?]

2. Description du chemin (qui rencontre bien l'arrière-fond de toile)

3. Description du comportement des deux voyageurs face au chemin.

4. Douceurs, vécues par les voyageurs, dues à l'environnement du chemin (dons de Dieu)

5. Conclusion sur le chemin.

En fait, Robert apprenait à écrire. Sa méthode d'apprentissage était simple : dans un premier temps, il analysait le texte choisi d'un auteur en ayant soin de décrire l'arrière-fond de la toile et chaque partie de la composition dramatique, et dans un deuxième temps, il écrivait selon ce que lui dictait chaque partie de la composition dramatique.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

Sa composition terminée, il choisit une autre matière, soit la physique dans laquelle il avait un peu de retard. Ils étudiaient le mouvement rectiligne uniforme. Avec quelques formules, les étudiants couvraient la matière de base en physique. Il y mit quelques heures pour bien comprendre la matière en faisant des problèmes et en lisant la théorie.

Puis il étudia les mathématiques. Comme il avait bien compris les mathématiques qu'il y avait dans la physique, ce fut un jeu d'enfant pour lui de jouer avec les formules mathématiques de la physique. Les équations du second degré ne représentaient aucune difficulté pour lui. Les mathématiques lui montraient comment manipuler ces équations, les décomposer en facteurs, faire les graphiques, etc.

Comme il se sentait fatigué – sa mère l'avait averti –, il alla se coucher et dormit le reste de la soirée et toute la nuit. Il rêva une partie de la nuit des rêves qui n'avaient aucun sens réel. Pourrait-on dire que ses rêves furent déformés par le restant de sa grippe? Il se leva le lendemain matin incomplètement remis de sa grippe, il commença la journée le cœur léger d'avoir bien travaillé bien que sa grippe ne fût pas encore finie.

Robert avait hâte au lendemain pour voir si la grippe lâcherait son « grappin » sur lui. Le grappin lui faisait penser au saint curé d'Ars en France qui appelait le diable qui venait le déranger de ce surnom de « Grappin ». Ce saint curé nous rappelle que Dieu est toujours plus fort que le mal, encore faut-il collaborer avec Dieu en se confessant de ses péchés pour éloigner « Grappin » de nous; c'est celui qui fomente en nous toutes sortes de révolte contre Dieu.

Sa vie au saint curé d'Ars fut tellement orientée vers Dieu et vers le salut de l'âme par le sacrement du Pardon qu'il donnait parfois pendant toute la journée aux pécheurs qui défilaient durant les heures de l'après-midi et de la soirée. Il disait souvent que « Dieu me demandera des comptes sur ma prêtrise. » C'est pour son dévouement qu'il a été déclaré « Patron de tous les Curés de l'Univers » en 1929 par le Pape Pie XI. Il a été canonisé en 1925, la même année que Sainte Thérèse de Lisieux.

Il a tellement fait de bien par son confessionnal qu'on venait de très loin pour le rencontrer, ne serait-ce que dans son lieu de confinement où il sauvait des âmes pour le Bon Dieu.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

« Par la foi, Noé, divinement averti de ce qui n'était pas encore visible, saisi d'une crainte religieuse, construisit une arche pour sauver sa famille. Par la foi, il condamna le monde et il devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi. » He 11, 7

21. La famille de Marie-Ève

- Pour bien comprendre Jésus, il faut refaire en esprit ce qu'il a fait devant ses apôtres.
- Et que faut-il refaire en esprit? demanda Luc, le père de Marie-Ève, qui se préparait à une solide discussion avec Robert si ce dernier lui annonçait des choses incroyables.
- J'y arrive. Ce qu'il faut refaire, c'est d'assister au saint sacrifice de la messe pour voir les actions que Jésus a faites lors de son dernier repas avant sa mort, être reproduites par le prêtre : « "Or, tandis qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna aux disciples en disant: "Prenez, mangez, ceci est mon corps." » Mt 26, 26. Il dit bien du pain rompu que c'est son corps! Le pain est son corps, commença Robert.
- « Puis prenant une coupe, il rendit grâce et la leur donna en disant: "Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés. » Mt 26, 27-28. « "Faites cela en mémoire de moi." » Lc 22, 19, continua Robert.
- Jésus explique ces gestes dans son Évangile selon saint Jean. Et pour nous, pour bien comprendre Jésus, il faut assister à la messe pour bénéficier des grâces données, expliqua Robert.
- Quoi! il faut aller à l'église? demanda Luc qui n'était pas très chaud à cette idée.
- C'est Jésus qui le demande en spécifiant que si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez pas la vie éternelle en vous, répondit Robert.
- Et qu'est-ce qui nous le prouve que c'est vrai? demanda Luc.
- Mais je vais vous citer une Parole de Jésus pour répondre à votre questionnement : « Alors Jésus leur dit: "En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. » Jn 6, 53, répondit Robert.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Mais qu'est-ce que la « vie en vous »? demanda Gislaine.

– La « vie en vous », c'est : « Ce qui fut en lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes, » Jn 1, 4. C'est-à-dire que c'est de la vie de Jésus que vous vivrez si vous mangez sa chair et buvez son sang, « Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » Jn 6, 55-56, répondit Robert.

– Qu'est-ce qui prouve que c'est la vie éternelle qu'il nous donne? demanda Luc.

– Je vais vous l'expliquer par une Parole de Jésus : « De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé et que je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. » Jn 6, 57. Or le Christ possède la vie éternelle et c'est cette vie qu'il nous donne, répondit Robert.

Robert prit quelques secondes de répit pour que la famille comprenne bien ce qu'il leur avait affirmé. Puis il reprit avec :

– « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. » Jn 6, 54

– *Pour voir, il faut croire.* Si vous ne croyez pas, vous ne verrez rien, mais si vous croyez, vous verrez, reprit Robert.

– Mais certaines gens disent : *pour croire, il faut voir.* Si l'on voit, on ne croit plus, car on voit. Ce qui se produit, c'est qu'alors ce n'est plus ce que cherche Jésus, car il recherche la foi chez les personnes. Malheureusement, ces personnes ne verront rien! « "Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?" » Lc 18, 8, répondit Robert.

Robert fit une pause de quelques secondes.

– Y a-t-il des questions sur ce que l'on a vu jusqu'ici? demanda Robert.

– Pourquoi Jésus cherche-t-il la foi chez une personne? Demanda Laurent.

– Je vais vous répondre par une Parole de Dieu, tirée de saint Paul : « Or sans la foi il est impossible de lui plaire. Car celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il se fait le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » He 11, 6, répondit Robert.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Jésus recherche vraiment la foi chez une personne: « "mais moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères." » Lc 22, 31-32, reprit Robert.

– La foi la plus grande d'une personne ne fut pas trouvée chez les Israéliens, mais chez un centurion romain et Jésus dit de ce dernier : « Entendant cela, Jésus fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient: "En vérité, je vous le dis, chez personne je n'ai trouvé une telle foi en Israël." » Mt 8, 10, continua Robert.

– Qu'a fait le centurion romain? demanda Luc.

– Voici ce qu'il a fait pour montrer sa foi en Jésus : « "Seigneur, reprit le centurion, je ne mérite pas que tu entres sous mon toit; mais dis seulement un mot et mon enfant sera guéri. Car moi, qui ne suis qu'un subalterne, j'ai sous moi des soldats, et je dis à l'un: Va! et il va, et à un autre: Viens! et il vient, et à mon serviteur: Fais ceci! et il le fait." » Mt 8, 8-9. Et c'est de là que l'admiration de Jésus pour ce centurion romain se manifeste, répondit Robert.

– Il y a une autre Parole qui est très instructive sur la foi, dit Robert avant de finir sa réponse.

– Quelle est-elle? demanda Luc, qui posait beaucoup de questions.

– « Et il ne fit pas là beaucoup de miracles, à cause de leur manque de foi. » Mt 13, 58. Voyez-vous maintenant, qu'il faut croire pour voir! « "Parce que vous avez peu de foi leur dit-il? Car, je vous le dis en vérité, si vous avez de la foi, gros comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne: Déplace-toi d'ici à là, et elle se déplacera, et rien ne vous sera impossible." » Mt 17, 20. Est-ce que la montagne représente une vraie montagne? Ou est-ce un exemple de ce que nous pourrions faire advenant le cas où notre foi était plus qu'un grain de sénevé? demanda Robert.

– Que vient faire l'Église dans le domaine de la foi? demanda Laurent.

– C'est elle qui a reçu la responsabilité d'éduquer notre foi. Elle l'a reçue de Jésus directement lorsque Jésus a demandé à Simon-Pierre : « Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre: "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci?" Il lui répondit: "Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime." Jésus lui dit: "Pais mes agneaux." Il lui dit à nouveau, une deuxième fois: "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu" - "Oui, Seigneur, lui dit-il, tu sais que je t'aime." Jésus lui dit: "Pais mes brebis." Il lui dit pour la troisième fois: "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu?" Pierre fut peiné de ce qu'il lui eût dit pour la troisième fois:

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

"M'aimes-tu", et il lui dit: "Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime." Jésus lui dit: "Pais mes brebis. » Jn 21, 15-17, répondit Robert.

– Et comment se fait-il que ce soit Simon-Pierre qui reçoit cette responsabilité? demanda Marie-Ève pour que soient instruits les membres de sa famille.

– Jésus quand il a demandé à ses apôtres qui il était pour eux, Simon-Pierre répond : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant." » Mt 16, 16. Alors, Jésus lui dit : « En réponse, Jésus lui dit: "Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux. Eh bien! Moi je te dis: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. » Mt 16, 17-18, répondit Robert.

– Que veulent dire « les Portes de l'Hadès »? demanda Laurent.

– Depuis le péché d'Adam et Ève, reprit Robert, les Portes du ciel étaient fermées. Les morts allaient dans le séjour des morts, c'est-à-dire dans l'Hadès. Jésus change tout cela, il fait ouvrir les Portes du ciel :

« Nous sommes, depuis longtemps, des gens sur qui tu ne règnes plus et qui ne portent plus ton nom. Ah! Si tu déchirais les cieux et descendais – devant ta face les montagnes seraient ébranlées; » Is 63, 19

« Et aussitôt, remontant de l'eau, il [Jésus] vit les cieux se déchirer et l'Esprit comme une colombe descendre vers lui, » Mc 1, 10

– Le péché d'Adam et Ève devait être bien grave pour fermer les portes du ciel, qu'en est-il au juste? demanda Laurent.

– Nous avons déjà vu ces notions, rappelez-vous; si vous le voulez, je le répéterai, reprit Robert.

– Non, je m'en souviens très bien, passons à autre chose, si vous le voulez. Je répondrai à Laurent plus tard, dit Luc.

– Avez-vous des questions? demanda Robert.

– Et l'Église dans tout cela, à quoi sert-elle? demanda Laurent.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

– Je suis dans l'Église, dit Robert, et elle sert à enseigner, à prodiguer les sacrements institués par Jésus pour aller au ciel et surtout « à garder le dépôt de la foi » telle est sa mission mentionnée dans l'introduction au Catéchisme de l'Église Catholique en page 5.

– En quoi consiste ce « dépôt de la foi »? demanda Luc.

– C'est la Révélation du Christ-Jésus. Son Fils a tout dit ce que Dieu avait à nous dire. « Le Christ, le Fils de Dieu fait homme, est la Parole unique, parfaite et indépassable du Père. (...) Il n'y aura plus d'autre Révélation. » CEC numéro 65, répondit Robert.

– Que veux-tu dire par : « Il n'y aura plus d'autre Révélation. »? demanda Luc.

– Le Christ Jésus est la Parole unique, parfaite et indépassable du Père, comme il a été dit plus haut. Jésus est tout, il n'y en aura plus des personnes comme lui, vrai Dieu, vrai homme. De plus, sa Parole au Christ est la Parole indépassable du Père, comme le dit le Catéchisme de l'Église Catholique. De visite de Dieu incarné il n'y aura plus que celle que le Christ nous a promise à la fin des temps, lors de son second avènement. Aucun autre ne pourra refaire ce que le Christ a déjà fait pour nous une fois pour toutes, expliqua Robert.

– Que veux-tu dire par son second avènement, pardonne-moi mon ignorance, mais personne ne m'a jamais montré quoi que ce soit sur le Christ, sa vie, sa mission et sa Parole. Cela a toujours été le vide par rapport à l'enseignement sur Dieu. Personne ne m'en a jamais parlé! demanda Luc.

– Pour le second avènement du Christ, reprit Robert, c'est quand il reviendra à la fin des temps pour juger les vivants et les morts. Et pour la deuxième partie de ta question, tu as tout à fait raison; d'ailleurs, saint Paul résume la difficulté que tu as rencontrée de cette façon :

« ¹³En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. ¹⁴Mais comment l'invoquer sans d'abord croire en lui? Et comment croire sans d'abord l'entendre? Et comment entendre sans prédicateur? ¹⁵Et comment prêcher sans être d'abord envoyé? Selon le mot de l'Écriture: Qu'ils sont beaux les pieds des messagers de bonnes nouvelles! ¹⁶Mais tous n'ont pas obéi à la Bonne Nouvelle. Car Isaïe l'a dit: Seigneur, qui a cru à notre prédication? ¹⁷Ainsi la foi naît de la prédication et la prédication se fait par la parole du Christ. » Rm 10, 13-17

Puis s'arrêtant quelques secondes pour donner le temps à la famille d'assimiler les idées émises, il continua avec :

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

- Je suis sûr que tu comprends ce passage, donné par cinq versets, de saint Paul sur la prédication et la Parole du Christ, dit Robert.
- Est-ce que je peux te poser une question qui est peut-être indiscreète? demanda Luc.
- Pose là ta question! dit Robert.
- Saint Paul dit qu'il faut être envoyé pour prêcher; qui t'a envoyé et pourquoi? demanda Luc.
- C'est un prêtre de ma paroisse qui m'a demandé de révéler aux autres ce que je connaissais de l'Évangile et de transmettre aussi ma foi aux autres qui ne l'ont pas encore en eux. Est-ce que cela te choque? demanda Robert.
- Non, au contraire, je suis très heureux que tu prennes de ton temps pour venir nous parler de Jésus, de son Évangile et de son Église, répondit Luc.
- Qu'est-ce que tu aimes le plus de Jésus? demanda Robert pour voir si son enseignement avait porté fruit.
- Pour moi, c'est quand il nous a donné les Béatitudes, exprimées dans son Évangile selon saint Matthieu! Il renversait ainsi beaucoup de préceptes humains envers Dieu auxquels les Pharisiens et les scribes étaient fortement attachés, répondit Luc.
- Peux-tu nous donner des exemples de préceptes humains que les Pharisiens et les scribes entretenaient envers Dieu? demanda Luc.
- Par exemple, pour certains Pharisiens, se laver les mains avant de manger pour ne pas prendre son repas avec des mains impures était un de leurs nombreux préceptes. Ils disaient que ce précepte venait de la tradition des anciens, répondit Robert.

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu

« Saluez Marie, qui s'est bien fatiguée pour vous. » Rm 16, 6

22. Fatigué et essoufflé, Robert se reposa

Robert avait fourni un effort surhumain pour évangéliser autant d'élèves qu'il ne l'avait fait avec ses maigres ressources. Mais Dieu lui tenait tellement à cœur et il avait été tellement joyeux d'avoir été évangélisé par des gens semblables à lui qu'il ne reculait plus devant rien pour faire connaître Jésus à ses confrères et consœurs de la Polyvalente.

Comme il était fourbu par la tâche énorme que représentait l'évangélisation de la Polyvalente, il décida sereinement de ne plus mettre comme le but principal de son devoir chrétien d'évangéliser toute la Polyvalente, mais seulement quelques personnes qu'il rencontrerait une à une. Comme critique à son apostolat, il se dit en lui-même le dicton suivant qui résume son expérience d'apostolat : « Qui trop embrasse, mal étreint. »

Il lui fallait trouver une autre façon de propager l'Évangile de Jésus-Christ à ses futurs frères et sœurs de la Polyvalente. Et pourquoi ne dirait-il pas à chacun à qui il proposerait l'Évangile de faire comme Jésus le désire de tout fidèle soit de parler de Lui, le Maître, à d'autres personnes de leur entourage immédiat avec le principe qu'il fasse la même chose à ceux à qui ils en parlent.

Même s'il était exténué de ses nombreuses activités missionnaires, Robert voulait continuer son apostolat, mais sans s'éreinter à la tâche; il voulait travailler raisonnablement et selon ses propres capacités, non selon ses désirs toujours trop grands pour ses moyens limités. Ce n'était pas une affaire de course contre la montre, mais une affaire du Seigneur qui demandait temps et réflexion. Il voyait maintenant qu'il faisait toujours la même erreur en courant après les possibles fidèles. Lui ne voyait que le manque que ces personnes vivaient sans Dieu et sans vie éternelle à la fin de leur vie terrestre et il voulait la leur donner par-dessus tout.

Comme il connaissait très bien l'Évangile de Jésus-Christ, il se disait que les personnes qui ne croyaient pas n'iraient pas au ciel et cela le chagrinait tellement qu'il s'était donné à l'évangélisation de son prochain plus qu'il n'en était capable. Il était content que le Seigneur lui ait donné la force suffisante pour accomplir ce qu'il a fait parmi les élèves de la Polyvalente. Désormais, il prendrait son temps pour évangéliser, pour rencontrer une personne qui cherchait Jésus, le Fils Unique de Dieu.